

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, B⁴ St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

R. BOUREAU

Ancien Chirurgien en chef
et administrateur
de l'Asile de Clocheville

Ed. CHAUMIER

Directeur de l'Institut
Vaccinal de Tours

LAPEYRE

Chirurgien en chef de l'Hospice
Général de Tours.
Prof. à l'Ecole de Médecine

COSSE

Chirurgien oculiste
de l'Hospice Général
de Tours

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice
Général de Tours

Rédacteur en Chef

DUBREUIL-CHAMBARDEL

ROUX-DELIMAL

Chef de Service à l'Institut Prophylactique

Administrateur

209, boulevard Saint-Germain, PARIS

M^e JEAN-LETORT

Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil juridique.

COMITÉ DE PATRONAGE :

A. ROBIN

Prof. Faculté de Paris

J.-L. FAURE

Professeur Faculté de Paris

M. LABBÉ

Professeur Fac. Paris

G. MOUSSU

Professeur Ecole d'Alfor

LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS

Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux

LESBRE

Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon

SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX

Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

V. PAUCHET, LAUBRY, MERKLEN, LE NOIR, LEGER

Médecins des Hôpitaux de Paris

Prof. Univ. de Grenoble

Dir. de l'Inst. Prophylactique

VERNEAU, ANTHONY

Prof. au Museum

Maurice RAYNAUD

Prof. agrégé Faculté de Médecine d'Alger

DOURIS

Prof. Fac. Nancy

VIGNES

Accoucheur des Hôpitaux de Paris

CANTONNET

Ophthalmologiste des Hôpitaux de Paris

LAUNOY

Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

ANDROCRINOL

Lipoïde orchitique

(Asthénie et stérilité masculines, retards
de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL

(Psychoses, paralysie générale et tabes,
surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL

(Anémies consécutives aux hémorra-
gies, chloroses, hémophilies, etc.)

NÉPHROCRINOL

(Albuminuries orthostatiques,
mal de Bright, etc.)

**AMPOULES INJECTABLES
ou PILULES**



Lipo-Phosphatides

de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT
et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :

Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument
indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active,
physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL

Lipoides associés

Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL
(les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes
associés à ovaïde).

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.

H. CARRION et C^e, V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36 64 et 36 45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL

Lipoïde de l'Ovaire

(Hypoovaries, aménorrhées, dysmé-
norrhées, stérilité, sénilité précoce,
troubles de la ménopause
et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL

(Troubles de la castration, ménorrhagies
sans lésions anatomiques.)

etc., etc.

Lipoides de tous les autres organes.

AFATYL

Médication iodée sensibilisée

Association de Lipoïde thyroïdien.
et d'IODE.

(Rhumatismes chroniques, adiposés,
Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie
sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS

Librairie A. MALOINE & Fils
27, rue de l'École de Médecine

TOURS

Librairie TRIDON
49, rue Nationale

BRUXELLES

Librairie LAMERTIN
58-62, rue Coudenberg

Enfants, Malades, Convalescents
PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
 Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

Cancers, Tuberculoses

et Maladies déminéralisantes : Arthritisme, Entérites chroniques,
 Dyspepsies, Affaiblissement du Système nerveux

TRAITEMENT par :

La **DOLOMA** et **OENOPHOS**

(Hydro-carbonophosphate manganoso-magnésien)

(Acide phosphorique organique)

Selon la MÉTHODE de REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE
 des Professeurs **DUBARD & VOISENET**

2 Cures (10 jours de cure; puis s'arrêter pendant 10 jours et reprendre).

Cure Reminéralisante (1^{re} au principal repas **OENOPHOS** (Élixir ou Granulé) 1 cuiller à café.
 2^{de} loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 1 paquet ou 1 cuill. à café.
 Prendre dans la même journée 3^{de} dans la journée **DOLOMA** (Ampoules) 1 injection par jour.

Cure Antidyspeptique au principal repas **OENOPHOS** (acide) (Élixir ou Granulé) 2 à 3 cuillères à café.
 en cas d'Hypocacidité
 loin des repas **DOLOMA** (alcalin) (Poudre ou Granulé) 2 à 3 paq. ou cuill. à café.
 en cas d'Hyperacidité

(Communication à l'Académie de Médecine en Avril 1918)

ALPES
 DOLOMITIQUES

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
 29, Place Bossuet, DIJON — Téléphone 16-42

LEB

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.
 NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE
 CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMÉES
 COMPRIMÉS 2 à 3 Comprimés après chaque repas
 SIROP 2 cuillères à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. PARIS

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
Bretonneau de la clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris. — Préface Prof. A. GILBERT	511	Lettres Parisiennes. Lettre ouverte à M. le Docteur Voronoff	LE CHAT 534
Quatrième Congrès de la Natalité (Tours, 21-24 septembre 1922). — Les œuvres de malfaisance.	Edmond CHAUMIER 514	Revue des Revues	Ch. DALLY 536
Traitement des Pyélonéphrites.	CORBINEAU 517	A propos de la « Femme Masquée ».	LÉON PERIN 537
Quelques observations de la maladie de Recklinghausen.	Marcel LÉONNET 519	Les Médecins de la Santé	HENRY-MARY 538
Faits clinique : La Néphrite hématurique d'origine pharyngée.	BOUTIN 528	Folk-Lore de la Touraine : Tours, Loches et Chinon.	J.-M. ROUGÉ 540
Le projet de contrat collectif visant l'assurance sociale.	L. LAPEYRE 532	Nécrologie.	G. M. D. C. 562
		Chronique sportive	FRANCIS 562
		Thérapeutique. — Bibliographie.	X. 564-566

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

B

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

D A C T I O X Y N E

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

en ampoules :

de 5^{cc}

pour injections intraveineuses

de 3, 5 et 10^{cc}

pour instillations rectales

ADRESSER LA CORRESPONDANCE ET LES DEMANDES D'ÉCHANTILLONS
AUX **USINES CHIMIQUES DU PECQ**
39, Rue Cambon, PARIS

DÉPÔT DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE

et à PARIS, Laboratoires BAUDRY, 68, Boulevard Malesherbes.

SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RETENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26. B^d de l'Hopital, PARIS.



BOUILLON-STOCK VACCIN MIXTE
du Professeur Pierre Delbet

PROPIDON

INDICATIONS:
INFECTIONS PYOGÈNES. ÉTATS INFECTIEUX
ERYSIPÈLE, STAPHYLOCOCCIES FÉBRILES, OSTÉOMYÉLITE,
etc, etc.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS **POULENC FRÈRES**
92, Rue Vieille du Temple, PARIS

BRETONNEAU ET LA CLINIQUE MÉDICALE DE L'HÔTEL-DIEU DE PARIS ⁽¹⁾

La librairie Vigor frères, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine à Paris, vient de faire paraître en un volume les *Traité de la Dothinentérie* et de *La Spécificité* de Pierre-Fidèle Bretonneau. Ces deux documents d'une importance capitale pour l'histoire de la médecine contemporaine, et qui contiennent tout l'essentiel de la doctrine originale du médecin de Tours, vulgarisé à Paris par son élève Trousseau, sont précédés d'un *Avant-Propos* par le Docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL. De nombreuses notes commentent le texte et font voir tout ce que la clinique doit aux patientes recherches de Bretonneau touchant la nature, la contagion et la spécificité des fièvres.

Nous sommes heureux de reproduire ici la préface que le professeur Gilbert, professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu de Paris (dans la chaire de Trousseau), et Membre de l'Académie de Médecine, a écrit pour cet important ouvrage.

PRÉFACE

A l'aube du XIX^e siècle une grande confusion régnait dans la nomenclature médicale. Privée de guides ou plutôt conduite par de mauvais bergers, la science clinique était en plein désarroi. Le fait était particulièrement saisissable dans le domaine des maladies endémiques ou épidémiques aiguës, telles que la fièvre typhoïde, les fièvres intermittentes, la diphtérie.

Portés à l'analyse, les esprits apercevaient dans les maladies plus les dissemblances qui les séparaient que les traits communs qui les réunissaient, si bien que les entités pathologiques se multipliaient et que là où n'existaient que des formes cliniques distinctes on apercevait des espèces morbides différentes.

A citer en exemples la *fièvre muqueuse*, les *fièvres ataxique* et *adynamique*, la *fièvre putride* qui, simples incarnations de l'unique fièvre typhoïde, en imposaient pour autant de maladies autonomes.

C'est dans ces conditions que Bretonneau, tout jeune officier de santé, s'installait au petit village de Chenonceaux (1801). Il appartenait à une modeste famille de praticiens de campagne qui, depuis plusieurs générations exerçaient en Touraine l'art ingrat de la chirurgie, et sans doute bornait-il son ambition à calquer sa carrière sur celle de ses devanciers.

Mais, dans le milieu rustique qu'il avait adopté il témoignait d'une telle curiosité pour la recherche scientifique, il manifestait une telle supériorité sur ses confrères que le Préfet d'Indre-et-Loire, le général Pommereul, le dis-

tingua et lui offrit la situation de Médecin-Chef à l'Hospice général de Tours avec celle de Professeur de Clinique médicale. Bretonneau, après avoir pris à Paris le grade de Docteur, venait occuper ses nouvelles fonctions à la date du 17 mars 1815.

Il possédait alors déjà une longue expérience des maladies épidémiques, mais celle-ci était d'ordre purement clinique. Grâce aux nouvelles conditions de son existence, il y pût joindre les enseignements de l'anatomie pathologique, voire ceux de l'expérimentation, en même temps que sa base d'observation clinique s'élargissait singulièrement.

Documenté par le vif et par le mort, Bretonneau ne tarda pas à fournir des maladies par lui spécialement étudiées, la fièvre typhoïde et la diphtérie, une synthèse anatomo-clinique d'une précision et d'une clarté saisissantes.

Dans la fièvre typhoïde, il insistait sur l'atteinte des follicules clos isolés ou agminés de l'intestin, atteinte qui lui appartient en propre, si bien que grâce à cette lésion son domaine pathologique peut être aisément délimité. Et ainsi étaient effacés du cadre nosologique les multiples états pathologiques qui faisaient place à l'unique « *dothinentérie* ».

Dans la « *diphtérie* », il montrait le rôle essentiel des fausses membranes ou plutôt de fausses membranes particulières (1) différentes de celles que l'on observe dans divers états morbides. Puis, relevant leur existence et dans l'angine maligne, et dans le croup, il réunissait, comme appartenant à une souche commune, ces deux affections que Home avait séparées.

En fait, ces maladies, non pas seulement la dothinentérie et la diphtérie, mais encore la

(1) BRETONNEAU. *Des inflammations spéciales du tissu muqueux et en particulier de la diphtérie ou inflammation folliculaire, etc.*, Paris, CREVOT, libraire éditeur, pages 41, 43, 48.

dysenterie, les fièvres intermittentes, etc., ont des caractères particuliers, des qualités anatomo-pathologiques et cliniques spéciales qui permettent de les séparer les unes des autres, ce sont des *maladies spécifiques*.

Et Bretonneau, que ce grave problème de la spécificité des maladies hantait, faisait remarquer les curieux exemples d'action spécifique, que l'on peut rencontrer dans la nature. Il signalait que les insectes mylabres, dont plusieurs espèces vivent en Touraine, secrètent un liquide vésicant, mais que le produit de chaque espèce détermine sur les tissus une action particulière et différente de celle que provoquent les autres insectes. En d'autres termes les lésions tissulaires suscitées par la sécrétion vésicante des mylabres sont de nature spécifique.

La donnée de la spécificité morbide, découlait d'une observation attentive des faits. Bretonneau la compléta par des hypothèses hardies, à savoir que les maladies spécifiques se développent « *sous l'influence d'un principe contagieux, d'un agent reproducteur* (1) », que si « *ces maladies ne sont pas identiques* », c'est qu'elles « *ne se développent pas sous l'influence des mêmes agents* (2) », enfin « *qu'une multitude d'inflammations sont déterminées par des causes matérielles extrinsèques, par des êtres venus du dehors* (3) », etc.

Ce n'était rien moins que la doctrine microbienne qui naissait, que la spécificité des germes pathogènes qui était proclamée (4), ainsi que leur rôle dans la contagion morbide reconnue.

Jamais vues aussi audacieuses n'avaient été émises sur la pathogénie des maladies, vues

que l'avenir et un avenir tout proche allait vérifier.

Broussais, cependant, du haut de la tribune du Val-de-Grâce, répandait à ce moment même ses séduisantes, mais funestes théories sur l'*inflammation* et ainsi c'était dans l'instant où la nosologie médicale était menacée d'une complète ruine qu'un guide de génie surgissait pour la protéger et la restaurer (1).

* * *

Bretonneau était professeur à l'Hospice Général de Tours. Son enseignement était suivi par un certain nombre d'étudiants en médecine auxquels il inculquait le résultat de ses observations et de ses travaux.

Toutefois, au bout de quelques années, afin de pouvoir terminer leurs études, ses élèves devaient le quitter et se rendre dans une Faculté. La plupart se dirigeaient sur Paris. Là ils rapportaient ce qu'ils avaient vu et entendu à Tours, et ainsi les idées de leur maître se diffusaient.

Entre les disciples de Bretonneau venus à Paris, certains ne tardèrent pas à en faire la conquête, tels Moreau, Baillarger, Gouraud, tels, surtout, Trousseau et Velpeau. Il est à remarquer, que pleins du souvenir de leur maître au départ de Tours, ses anciens élèves lui demeurèrent toujours fidèles ou même lui vouèrent une admiration et une affection qui ne firent que croître avec les années.

Le cas de Trousseau à cet égard est particulièrement saisissant. Devenu professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1852, vingt-sept ans après avoir quitté Tours, il se souvint avant tout, en ouvrant ses mémo-

(1) BRETONNEAU. *La Spécificité*, p. 309. Citation textuelle : « ... parce qu'enfin, de même que les affections dont la spécificité est la moins contestée elle (la diphthérie) se développe sous l'influence d'un principe contagieux, d'un agent reproducteur. »

(2) *Loc. cit.* p. 314. Citation textuelle : « ... C'est parce que l'angine catarrhale et l'angine maligne, l'angine scarlatineuse et l'angine variolique ne se développent pas sous l'influence des mêmes agents que ces maladies ne sont pas identiques. »

(3) *Loc. cit.* p. 342. Citation textuelle : « ... une multitude d'inflammations sont déterminées par des causes matérielles extrinsèques, par de véritables êtres venus du dehors ou du moins étrangers à l'état normal de la structure organique. Les entozoaires qui deviennent assez fréquemment des hôtes incommodes et nuisibles sont des êtres, des êtres vivants. »

(4) Dans ses *Lettres à Trousseau*, Miquel, qui fut l'élève de Bretonneau, écrit : « Bretonneau attribuait la dothinérité à un agent insaisissable spécifique transmissible, agissant sur tout l'organisme!... »

Vous êtes en dissidence avec Bretonneau quand vous la faites naître spontanément ou de toutes pièces, ce qui est la même chose. »

Revenant sur le même sujet à propos de la dysenterie, Miquel écrit encore : « Comment vous qui ne cessez de faire l'éloge de Bretonneau pouvez vous venir dire que la cause de ces épidémies échappée ? (épidémies de dysenterie)... Oui cette cause est inconnue, mais seulement en ce sens que son agent contagieux est trop extra-microscopique pour être étudié ; de plus, n'en est-il pas de même de tous ses similaires?... Quand vous traitez ces questions vous le faites véritablement comme si vous aviez honte de défendre le plus beau titre qu'a votre maître, votre ami, à la reconnaissance de la postérité. Oui, si la spécificité n'est pas un vain mot, la spontanéité n'existe pas, ne peut même pas être supposée, quand il s'agit de l'origine des agents propres à certaines maladies, surtout celles contagieuses. »

(MIQUEL. *Lettres d'un vétérinaire de l'École de Bretonneau. Lettres à M. le Professeur Trousseau*, Tours 1867, p. 192 et 252.)

(1) Nommé deuxième professeur au Val-de-Grâce en 1814, Broussais fit ses leçons d'abord à l'amphithéâtre de la rue du Foin illustré par Bichat, puis dans le local plus vaste de la rue des Grès.

rables leçons qu'il était Bretonnien et fit des idées de son maître le pivot de son enseignement.

Il faut lire ses merveilleuses cliniques sur la *Spécificité* et sur la *Contagion*, sur la *Dothinentérie* et la *Diphthérie*, sur les maladies infectieuses en général pour se rendre compte de l'empreinte profonde, indélébile, qu'avait laissé sur son esprit l'enseignement de Tours. Certes, c'est Trousseau qui parle, avec sa vibrante élocution, mais c'est Bretonneau qui l'inspire. D'ailleurs, l'autorité de Bretonneau est perpétuellement invoquée et c'est à lui que les Cliniques sont dédiées :

A MON VIEUX MAÎTRE
PIERRE BRETONNEAU
Éternelle reconnaissance

A. TROUSSEAU.

Entre les mérites que l'on reconnaît à l'œuvre de Trousseau, se place au tout premier plan l'intuition qu'il eût du rôle des microbes dans les maladies, intuition telle que de ce chef ses Leçons n'ont pas vieilli. Eh bien, il ne semble pas douteux qu'il faille attribuer à Bretonneau l'origine lointaine de cette prévision.

Quoi qu'il en soit, à sa mort, Trousseau transmettait à son élève de prédilection, Dieulafoy, le flambeau recueilli à Tours et qui avait jeté une si vive lumière entre ses mains. Plus tard, Dieulafoy à son tour devait prendre possession de la chaire de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu. Dans sa Leçon inaugurale, il rappelait Bretonneau et Trousseau, et les vaccinations de son maître relatives à l'avènement de la bactériologie.

Mais les temps étaient révolus et les prophéties de Trousseau s'étaient réalisées. Un homme était venu, Pasteur, qui avait déchiré le voile que Bretonneau et Trousseau n'avaient pu que soulever.

Et depuis lors, que de chemin parcouru ! Cette « *diphthérie* » et cette « *dothinentérie* »

dont Bretonneau réalisait la synthèse anatomo-clinique, nous en connaissons les « *agents spécifiques* » que dis-je, nous possédons d'efficaces moyens de les combattre, l'une par la sérothérapie préventive et curative, l'autre par la vaccination, si bien que toutes deux, à l'instar de la variole Jenner, sont menacées dans leur existence même. Un siècle aura suffi à cette évolution.

..

L'œuvre de Bretonneau est une trilogie composée de la *diphthérie*, de la *dothinentérie* et de la *spécificité*.

La *diphthérie* a été publiée par le maître lui-même, en 1826, dans des conditions toutes particulières qui ont été clairement dégagées par le Docteur Dubreuil-Chambardel, de Tours.

La *dothinentérie* qui devait suivre est restée inédite ainsi que la *spécificité*.

La commémoration de l'enseignement de Bretonneau décidée par l'École de Médecine de Tours a semblé à ses organisateurs une excellente occasion pour combler cette lacune et réparer le dommage ainsi causé à la science médicale. Le Docteur Dubreuil-Chambardel qui s'est fait l'historiographe de son célèbre compatriote et qui déjà a produit sur ses ancêtres un intéressant travail (1) s'est chargé de cette nouvelle publication. Il l'a effectuée d'après les manuscrits originaux, l'a accompagnée de notes explicatives, et l'a fait précéder d'un très important *Avant-propos*.

Le Docteur Dubreuil-Chambardel ainsi, a bien mérité de sa petite patrie ; il n'a pas moins mérité de la grande patrie française.

A. GILBERT,
Professeur de Clinique médicale
à l'Hôtel-Dieu de Paris.
Membre de l'Académie de Médecine.

(1) DUBREUIL-CHAMBARDEL. *Les ancêtres de Bretonneau* (Gazette Médicale du Centre, juillet-octobre 1904.)

BENZO-RINGYL

SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER

1 cc. = 1 cgr. benzoate Hg.

INDOLORE SANS COCAÏNE

AMPOULES 2 cc.

ECH. ET LIT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS.

4^e CONGRÈS DE LA NATALITÉ

(Tours, 21-24 Septembre 1922)

Les Œuvres de Malfaisance ⁽¹⁾

Par le Docteur Edmond CHAUMIER, directeur de l'Institut Vaccinal de Tours.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je vous demande pardon de commencer par vous raconter ma propre histoire.

En 1875, il y a 47 ans, j'étais élève du Professeur Parrot, à l'hospice des Enfants-Assistés à Paris, avec mes amis Albert Robin et Letulle, tous deux Professeurs à la Faculté de Médecine et Membres de l'Académie.

Pendant une année entière, nous avons été témoins des horribles méfaits du biberon. Chaque jour nous faisons l'autopsie de deux ou trois enfants, presque tous empoisonnés par le lait de vache.

J'avais été tellement impressionné par ces nombreuses victimes, que, dès ce moment, je m'étais juré de combattre le biberon de toutes mes forces.

J'étais médecin à la campagne lors de la première application de la loi sur la protection des enfants du premier âge, et je fus chargé de surveiller tous les nourrissons de mon canton.

Presque tous étaient élevés au biberon. Ils mourraient moins qu'à l'hospice des Enfants Assistés, parce qu'ils n'étaient pas enrhumés et respiraient l'air de la campagne; mais il en mourait quand même, et ceux qui résistaient avaient le gros ventre et étaient souffreteux.

Je pensai alors qu'il serait possible de trouver des nourrices au sein pour tous ces petits. Beaucoup de femmes, ayant allaité leur propre enfant pendant un an, pourraient en nourrir un second.

J'allai trouver, à la Préfecture, le Directeur des Enfants-Assistés d'alors, et je cherchai à lui démontrer qu'il lui serait facile, puisque la Préfecture publiait régulièrement le *Bulletin Administratif*, d'ajouter, sur une ou deux pages, une liste de femmes consentant à prendre un nourrisson au sein, liste communiquée par les médecins, les sages-femmes et les maires des communes. La dépense eut été nulle ou insignifiante.

Je fus éconduit.

Je dis alors à l'Inspecteur : « Si vous ne voulez pas publier cette liste, je la publierai, moi, et cela ne me coû-

tera rien, car je ferai un petit journal, qui combattra le biberon, et dont les annonces couvriront les frais. »

Telle fut l'origine du *Bulletin des Nourrices au sein* qui était distribué à tous les médecins, sages-femmes et maires d'Indre-et-Loire, d'abord, puis, au bout de peu de temps, à tous ceux, également, des départements voisins.

Dès le premier numéro, l'administration voulut me poursuivre. J'ignorais que, pour publier un journal, il fallait faire une déclaration, et puis, mon imprimeur avait omis de signer les exemplaires!!!

Quelques années plus tard, les choses se gâtèrent à nouveau. Je fus appelé devant le Procureur. J'étais accusé de tenir un bureau clandestin de nourrices! On ne voulait pas croire que je publiais ce journal pour rendre service, et qu'il n'y avait aucun bénéfice pour moi.

Dans les annonces du *Bulletin des Nourrices au sein*, j'avais organisé un service de vaccination. Je transmettais à un Institut vaccinal les demandes de mes confrères, et l'Institut en question, payait, au journal, 0,10 ou 0,15 centimes par tube de vaccin. Au bout de l'année le *Bulletin des Nourrices* avait encaissé, de ce chef, l'énorme somme de cinquante francs.

C'est alors que me vint l'idée de préparer moi-même le vaccin destiné aux lecteurs de mon journal. Les bénéfices seraient destinés, non seulement au *Bulletin*, mais à la création, à Tours, d'un *Dispensaire d'Enfants*, dans lequel je pourrais, encore, très efficacement, combattre le biberon.

En 1889, je fondais le dit DISPENSARE. Le service vaccinal devint l'INSTITUT VACCINAL DE TOURS, qui prospéra si bien, que je dus, bientôt, abandonner ma clientèle, pour ne m'occuper que de lui et du DISPENSARE; et l'INSTITUT VACCINAL DE TOURS, prospérant de plus en plus, est devenu, sans conteste, depuis longtemps, le plus important d'Europe.

Mais le *Bulletin des Nourrices au sein* a disparu!

J'avais eu le grand tort, à côté de la liste des femmes voulant prendre chez elles des nourrissons, de publier une liste de nourrices voulant se placer. Celle-ci a tué celle-là. Le *Bulletin* ne rendait plus de services, au contraire; et devant cette considération, et devant les querelles de l'administration, j'ai supprimé le petit journal.

Aujourd'hui que toutes les administrations sont favorables à la protection véritable de l'enfant, le *Bulletin des Nourrices au sein*, trouvant, certainement, en haut lieu,

(1) Cette communication est le prélude d'une nouvelle campagne que je veux entreprendre en faveur de l'allaitement au sein. Elle sera adressée à tous les médecins et sages-femmes de France. Tous ceux qui voudront bien réfléchir seront de mon avis, et m'aideront à combattre l'emploi si meurtrier du lait de vache. Leurs conseils seront les bien reçus.

La Gazette Médicale du Centre publiera toute correspondance relative à cette communication. Edmond CHAUMIER.

Antisypilitique très puissant**GALYL****ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS**

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSESInj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).**Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL****HISTOGÉNOL**
(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuolarrhine). **Naline**

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

**TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE****CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : **LABORATOIRES A. NALINE**, Pharmacien,
à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME****HECTINE****PILULES** (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p^r jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores**HECTARGYRE**

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et BLaboratoires **NALINE**, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).**VITAMINA****& ses VITAMINES****substances ferments indispensables à la vie****VITAMINA** est le premier, le seul aliment *Biologiquement complet* employé par les Médecins.Spécifique de la croissance de l'enfant.
Aliment de choix de la femme enceinte.
Spécifique des insuffisances nerveuses.
Aliment de choix des Asthéniques.La **VITAMINA**, vous permet d'ajouter à la thérapeutique un élément nouveau basé sur la récente découverte des **VITAMINES**.

Dans certains cas cliniques mal définis où l'organisme est en souffrance, elle sera la pierre de touche du diagnostic en guérissant le malade.

MODE D'EMPLOI : La possibilité de mélanger la **VITAMINA** avec tous les aliments solides ou liquides en rend l'emploi très facile et très étendu. On peut varier à l'infini les combinaisons dans lesquelles la **VITAMINA** peut entrer; on peut l'associer au lait, au cacao, au riz, aux compotes au chocolat, au thé, aux confitures, etc... à condition de la mélanger à une température ne dépassant pas 50 degrés. Bien délayer pour obtenir un mélange sans grumeaux.**EN VENTE : TOUTES PHARMACIES****VITAMINA** rétablit l'équilibre métabolique par son action :

- 1° — Sur le système nerveux;
- 2° — Sur l'énergie électronique;
- 3° — Sur les glandes à sécrétion interne;
- 4° — Sur les ferments et les diastases.

l'aide morale nécessaire, serait appelé à rendre des services, pour trouver des nourrices aux rares enfants auxquels leurs mères ne peuvent donner à téter.

Je dis : les rares enfants auxquels leurs mères ne peuvent donner à téter, car, comme l'a démontré le Professeur Pinard, sur cent femmes, quelques unités seulement sont incapables d'allaiter.

Voici donc ce qu'il faut faire pour conserver les enfants : Engager par tous les moyens possibles, les mères à nourrir ; trouver, par un moyen quelconque, des nourrices au sein, pour les quelques enfants privés du lait maternel.

Mais, me dira-t-on, il y a des enfants syphilitiques, vous allez infecter les nourrices. Il y a des nourrices syphilitiques, vous allez infecter les enfants.

Cela est l'affaire du médecin, qui devra trouver des nourrices saines pour les enfants sains, et confier les enfants syphilitiques à des nourrices syphilitiques. La chose n'est peut-être pas facile, mais la difficulté n'est pas insurmontable.

J'en arrive aux œuvres.

J'appelle œuvres de bienfaisance toutes celles qui concourent à la santé de l'enfant : les maisons maternelles, comme celle dont s'occupe le Docteur Thierry, à Tours ; les sociétés protectrices de l'enfance, comme celle de Tours, à son début, quand M. Bodart l'a fondée, qui ne secourait que les enfants élevés au sein et principalement ceux des filles-mères ; toutes les œuvres qui favorisent l'allaitement au sein, notamment les asiles d'allaitement et les chambres d'allaitement établies dans les usines.

Cela pour les tout petits.

Pour les grands, d'abord les écoles de plein air. Il n'en existe que quatorze en France, dont une à Tours, qu'a créée Madame Dreux. Puis l'œuvre Grancher, dont, sur la demande de Grancher lui-même, je fus l'initiateur à Tours. Enfin un certain nombre d'autres œuvres.

J'appelle œuvres de malfaisance celles qui favorisent l'allaitement au biberon au détriment du sein, particulièrement les crèches et les gouttes de lait.

Les crèches qui incitent la mère à abandonner son enfant des journées entières, pour aller travailler à l'usine.

Si les crèches n'existaient pas, beaucoup de femmes resteraient au foyer et s'occuperaient de leurs enfants.

La crèche compromet l'existence de la famille. tue un certain nombre d'enfants en les nourrissant de lait de vache, en tue d'autres en favorisant la contagion de nombre de maladies : bronchite, pneumonie, impétigo, rachitisme, etc.

On m'objectera que dans l'état social actuel, la crèche est un mal nécessaire, comme les chambres d'allaitement des usines ne sont qu'un palliatif ; mais c'est le mal social lui-même qu'il faut combattre. Il faut arriver à ce que la femme ne soit pas obligée de travailler ; car si la femme quitte son foyer la famille est perdue.

Une autre œuvre de malfaisance au premier chef, c'est la goutte de lait. Les gouttes de lait !! c'est la mode ! Il suffit qu'on en fonde une pour qu'il y ait de nombreux imitateurs. L'esprit d'imitation ! c'est comme pour les

dépôts d'obus dans les rues de Paris, et pour les meurtres qui se multiplient grâce à la lecture des journaux.

Mais tous les fondateurs de gouttes de lait sont des gens charitables ; il faut leur savoir gré de ce qu'ils croient faire une bonne action. Ils ne sont pas à blâmer.

Ceux qui sont à blâmer ce sont les médecins qui ont proclamé bien haut que ce qui est dangereux dans le lait de vache, ce sont les microbes qui s'y développent, et que le lait stérilisé est un bienfait. Selon eux, le lait non stérilisé est dangereux, surtout parce qu'il cultive le bacille lactique, et, précisément, ils ordonnent le bacille lactique et le lait caillé, contre la diarrhée et les affections intestinales, et prétendent que les personnes qui se nourrissent de lait caillé ne meurent point avant 130 ans.

Je dis que les médecins sont à blâmer ; je me trompe, car tout ce qu'ils disent, à ce sujet, leur a été enseigné à la Faculté. On leur a, de même, enseigné que l'allaitement mixte est une excellente chose. Mais, dans la pratique, on voit, au bout de très peu de temps d'allaitement mixte, le lait de la femme disparaître. Il est vrai qu'il est facile de le faire revenir, en cessant l'allaitement mixte, et en reprenant le sein seul, mais il faut pour cela une suggestion plus forte que celle qui a conseillé l'allaitement mixte : médecin, grand-mère, voisine, etc.

C'est encore à la Faculté et dans les livres qu'on a appris, que lorsque le lait est trop clair, trop aqueux, lorsqu'il ne contient pas en quantité requise par un Maître chimiste, tel ou tel principe, il ne vaut rien, et qu'il faut préférer le biberon, comme si, en faisant téter plus longuement et plus fréquemment, le lait ne deviendrait pas plus abondant et plus nourrissant.

Il y a une chose qu'on ne peut pas nier : le lait de femme est fait pour les enfants, le lait de vache est fait pour les vœux. Le lait de vache est un poison pour les enfants.

En lisant les statistiques des crèches et des gouttes de lait, on ne peut s'empêcher de frémir. Les Directeurs sont heureux de constater qu'un nombre énorme d'enfants ont fréquenté la crèche ; qu'un nombre énorme de biberons ont été distribués. On fait de la propagande pour arriver à avoir un plus grand nombre d'enfants à la crèche ; pour arriver à distribuer plus de biberons. On fait ainsi, sans s'en douter, de la propagande pour tuer un plus grand nombre d'enfants.

Il est encore une œuvre de malfaisance, dont je dois parler : c'est la loi du 9 avril 1918, qui interdit l'emploi du biberon à tube, et qui, en l'interdisant, semble dire que le biberon sans tube est une merveille.

Ce qu'il faut répéter partout c'est que ce n'est pas l'instrument qui est dangereux, mais ce qu'on met dedans, c'est-à-dire le lait de vache, stérilisé ou non ; et, aujourd'hui, des savants ont démontré que le lait stérilisé est encore plus dangereux que celui qui ne l'est pas.

Maintenant que faire ? Il existe une bonne œuvre, qui mérite une mention toute particulière : c'est l'allocation mensuelle, que donnent les municipalités aux femmes qui

nourrissent leurs enfants. Cette œuvre rend des services inappréciables; *mais les quinze francs par mois ne suffisent pas*, c'est soixante ou quatre vingts francs au moins, qu'il faudrait distribuer.

Est-ce que tout l'argent dépensé par les crèches et pour les gouttes de lait, ne pourrait pas servir à augmenter ces allocations. Est-ce qu'à côté des œuvres municipales, des œuvres particulières ne pourraient pas se créer dans le même but ?

Comme le lait de vache ne se prend guère qu'au biberon, je voudrais que la vente de cet instrument fut interdite;

qu'au moins on en défendit l'exposition dans les vitrines des marchands, au même titre que certains autres instruments de dépopulation.

Je voudrais qu'il fut interdit de promener dans les rues des biberons pleins de lait, comme font les gouttes de lait, en but de propagande. Je voudrais qu'il fut défendu de donner le biberon à un enfant dans un lieu public.

Je voudrais cela, parce que la vue d'un biberon fait naître, chez la mère de famille, l'idée de donner le biberon à son enfant et qu'il faut éviter toutes funestes suggestions.

TRAITEMENT DES PYÉLONÉPHRITES

Par M. le Docteur CORBINEAU.

La pyélonéphrite est l'inflammation du bassinet et du rein, mais inflammation simple sans formation de cavités purulentes aux dépens du tissu rénal.

Exceptionnellement primitive, la pyélonéphrite apparaît le plus souvent comme une complication survenant au cours d'une autre maladie.

Celle-ci peut être une *infection générale* telle que grippe, fièvre typhoïde, pyohémie, etc., et dans ce cas l'inflammation est amenée par la voie *sanguine* et est d'*origine descendante*. Au contraire, elle est d'*origine ascendante* chez les malades atteints d'affections urinaires portant sur l'urètre, la prostate et la vessie; la pyélonéphrite s'observe alors chez un sujet atteint de cystite, de rétrécissement ou d'hypertrophie prostatique. Les *affections intestinales*, constipation, entérite, etc., peuvent être aussi le point de départ d'inflammation pyélo-rénale, la voie incriminée dans ces cas étant pour les uns la voie sanguine, pour d'autres la voie lymphatique.

La pyélonéphrite peut frapper des reins *primitivement malades* tels que ceux des distendus, des hydronéphrotiques, des lithiatiques, mais elle se porte aussi sur des reins *antérieurement intacts*, c'est le cas des pyélonéphrites de la grossesse, de la grippe et de celles dites « a frigore ».

Pratiquement, dans la clientèle courante, on se trouve généralement en face de l'une des trois variétés suivantes :

Pyélonéphrite des urinaires distendus;
Pyélonéphrites des maladies infectieuses;
Pyélonéphrite de la grossesse.

1° Pyélonéphrite des urinaires distendus.

Elle peut se rencontrer chez des malades jeunes atteints de rétrécissements de l'urètre, chez ceux dont les voies urinaires supérieures sont distendues tels que les lithiatiques ou encore les malades atteints d'hydronéphrose.

Mais c'est encore chez les vieillards qu'on la voit le plus souvent, soit que l'on ait affaire à des tabétiques avec distension, soit que l'on se trouve en présence de sujets atteints d'hypertrophie prostatique. La rétention, consécutive à cette hypertrophie, provoque la distension des urétéres et par suite l'augmentation de la pression urétérale.

Le courant réno-vésical devient presque nul et n'est plus assez fort pour s'opposer à l'invasion des microbes qui se trouvent dans la vessie.

Il existe donc, dans cette variété de pyélonéphrite, primitivement à l'infection, des lésions de distension urétéro-pyélo-rénale, qui quelquefois localisées à un seul rein, s'étendent le plus souvent aux deux organes.

2° Pyélonéphrite des maladies infectieuses.

Elle peut être consécutive à une affection locale, amygdalite, appendicite, ou à une affection générale, grippe, fièvre typhoïde, pneumonie, entérite.

Apportée par la voie sanguine l'infection se localise de préférence à un seul rein généralement indemne antérieurement de toute maladie.

C'est ordinairement au début de la convalescence qu'éclate la pyélonéphrite. A ce moment se produit la décharge polyurique qui, entraînant une suractivité fonctionnelle énorme de l'organe s'accompagne d'une forte décharge toxique et bactériurique. Le microbe passe dans le rein à l'état virulent et se fixe en un point de cet organe qui n'est plus en état d'opposer une défense suffisante.

3° Pyélonéphrite de la grossesse.

On l'observe surtout au cours de la grossesse et plutôt dans la seconde moitié de la gestation. La pyélonéphrite est alors la conséquence de la dilatation parfois considérable de l'uretère consécutive à la compression de cet organe par l'utérus gravide. Par suite de la position de celui-ci c'est le plus fréquemment l'uretère droit qui se trouve le siège de la dilatation; parfois les deux côtés sont pris.

Le terrain étant ainsi tout préparé pour l'infection, celle-ci éclate rapidement amenée soit par des microbes venant des voies génitales (voie ascendante), soit par des microbes amenés de l'intestin par la voie sanguine (voie descendante).

Rarement la pyélonéphrite survient dans les semaines qui suivent l'accouchement; quelquefois due alors à un

sondage malpropre, elle apparaît le plus souvent en même temps que la septicémie puerpérale.

De nombreux microbes peuvent être la cause des pyélonéphrites. Le plus fréquemment trouvé est le *colibacille*.

Hôte ordinaire de l'intestin, sa virulence se trouve exaltée lors des maladies du tube gastro-intestinal et la voie sanguine, plus rarement la voie lymphatique, lui servent de véhicule pour se rendre à l'organe qu'il va frapper.

On peut ensuite citer par ordre de fréquence le staphylocoque, puis le streptocoque, l'association de ces deux microbes n'étant pas rare. Le gonocoque ne se trouve pas souvent, même lorsque l'infection pyélique est la complication d'une cystite d'origine gonococcique. Nous citerons enfin le bacille d'Eberth, le pneumocoque, le protéus de Nauser, le bacillus urææ, les anaérobies.

Le *Traitement* des pyélonéphrites est médical ou chirurgical. Ce dernier est applicable aux cas suraigus qui nécessitent une néphrotomie et même une néphrectomie; ces cas sont heureusement assez rares.

Dans les cas ordinaires, qu'il s'agisse d'une pyélonéphrite aiguë ou chronique, le traitement médical suffit généralement.

Il faut tout d'abord veiller à l'alimentation: mettre le malade au régime lacté, lui donner des boissons abondantes, des tisanes diurétiques qui feront un véritable lavage des voies urinaires. Au fur et à mesure de l'amélioration on permettra le bouillon de légumes, puis les laitages, les féculents, les légumes et les fruits cuits. Comme boisson aux tisanes on ajoutera les eaux minérales Vittel, Evian, Contrexeville, Capvern, La Preste qui, employées d'une façon judicieuse permettront de faire une véritable cure d'eau « at home ». Michon conseille de la faire de la manière suivante pendant quinze jours chaque mois: « Au réveil à jeun et couché, faire boire à vingt minutes d'intervalle, d'abord trois demi-verres, puis trois-quarts de verre et enfin trois verres à partir du sixième jour. Le malade se lèvera et déjeunera une heure après le dernier verre. Un ou deux verres l'après-midi, un dernier en se couchant constitueront la cure quotidienne. »

En même temps agir sur les urines en donnant des antiseptiques tels que l'uraseptine, l'uroformine ou l'urisanine à la dose de 1 gr. 50 à 2 grammes par jour.

Agir localement par révulsion, en appliquant sur la région lombaire des ventouses, en faisant sur la peau des frictions soit sèches, soit au collargol.

Deux traitements surtout agissent vraiment pour la guérison des pyélonéphrites: ce sont d'une part la *vaccinothérapie* et d'autre part les *lavages du bassin*.

La *vaccinothérapie* a fait depuis quelques années beaucoup de progrès. On peut s'adresser aux stock-vaccins, vaccins polyvalents tels que les Immunisols Grémy. Mais ces vaccins ne donnent pas toujours de brillants résultats et sont suivis parfois de réactions très fortes (température à 40°, maux de tête, nausées, etc.).

Bien supérieurs sont les résultats obtenus par les *auto-vaccins* dont Mauté a été un des premiers en France à s'occuper. Parmi les différentes variétés, les pyélonéphrites à staphylocoques sont celles qui cèdent le plus facilement

aux auto-vaccins. Ceux-ci ont déjà moins d'efficacité sur les infections à streptocoque et à colibacille. Quant aux formes associées, elles sont assez difficilement influencées par les auto-vaccins.

Si les autos vaccins ne peuvent être considérés comme le remède infailible des pyélonéphrites, on doit toutefois leur reconnaître une action bienfaisante manifeste qui lorsqu'elle ne se traduit pas par la guérison, donne tout au moins une notable amélioration caractérisée par l'éclaircissement des urines et une diminution des symptômes généraux.

Ce sont les *lavages du bassin* qui constituent encore actuellement le meilleur traitement des pyélonéphrites. Sans entrer dans le détail complet de leur technique qui n'intéresse que les spécialistes nous donnerons quelques indications destinées à les faire mieux connaître.

Ils se pratiquent soit sous forme de *lavages* proprement dits, soit sous forme d'*instillations*.

Les lavages, employés dans les cas subaigus ou chroniques, consistent à injecter un liquide antiseptique dans le bassin, la quantité de ce liquide correspondant à la capacité du bassin. Il ne faut jamais forcer sous peine de produire des lésions rénales et l'on doit s'arrêter d'injecter à la moindre sensation douloureuse. On laisse le liquide ressortir par la sonde urétérale et on recommence. De nombreux antiseptiques ont été essayés; les plus employés sont le nitrate d'argent à 1 p. 1.000, le permanganate de potasse à 1 p. 4.000, l'argyrol à 1 ou 2 p. 1.000.

Les instillations sont surtout réservées aux cas aigus; on injecte alors quelques gouttes seulement, mais de solutions plus fortes, nitrate d'argent à 1, 2, 5 p. 100, argyrol à 10 ou 20 p. 100, etc. . .

Lorsque l'on se sert de nitrate d'argent il est prudent de remplir la vessie avec du sérum physiologique tiède de manière à neutraliser l'excès de nitrate.

Autant que possible et sauf indication spéciale, ne pas laisser la sonde urétérale à demeure, celle-ci provoquant parfois des spasmes violents et de très fortes douleurs abdominales.

Les lavages peuvent être faits à intervalles plus ou moins rapprochés suivant la virulence de l'infection et aussi suivant le sexe, car si le cystoscope est d'introduction facile chez la femme, chez l'homme au contraire son emploi répété provoque une très vive sensibilité urétrale.

De plus le passage répété des sondes dans les uretères finit par provoquer une forte réaction de ceux-ci qui se traduit par une grande inflammation et de volumineuses bulles d'œdème entourant le méat urétral. Si dans certains cas il est nécessaire de faire des lavages tous les deux jours, dans beaucoup d'autres on peut facilement les espacer et ne les faire que tous les quatre, six ou même huit jours.

La désinfection du bassin n'est pas toujours facile, et si parfois quelques séances suffisent, d'autres fois par contre il faut de nombreux lavages avant d'arriver à un bon résultat. Les infections mixtes sont les plus difficiles à combattre et il arrive que l'on obtienne des urines claires mais renfermant encore de nombreux microbes. Les pyé-

lonéphrites avec légère rétention sont généralement rapidement guéries, alors que celles qui présentent une volumineuse rétention sont souvent difficiles à améliorer.

En résumé dans les pyélonéphrites le traitement chirurgical est l'exception et ne s'applique qu'aux cas suraigus ou aux cas chroniques avec énorme distension. Le plus généralement on doit arriver avec un traitement médical bien conduit, en s'aidant surtout des auto-vaccins et des lava-

ges du bassin, à une amélioration rapide entraînant à plus ou moins longue échéance la guérison complète.

Mais il ne faut pas toujours se fier sur la limpidité des urines pour certifier cette guérison, les microbes pouvant rester malgré cette apparence normale. Un examen bactériologique sera toujours nécessaire et on ne pourra affirmer vraiment la guérison que lorsque les conditions suivantes seront remplies : disparition de toute douleur, fréquence normale des mictions, urines claires, urines amicrobiennes.

QUELQUES OBSERVATIONS DE LA MALADIE DE RECKLINGHAUSEN

Par le Docteur MARCEL LÉONET, de Chinon

Grâce à l'obligeance de très aimables confrères, j'ai pu réunir quatre observations de maladie de Recklinghausen, dont une observation de maladie familiale. Je remercie le docteur Verronneau, de Chinon, et le docteur Gaujard, de Bourgueil, qui m'ont permis de prendre les observations de leurs malades, et je suis tout particulièrement reconnaissant à M. le Dr Lapeyre, de s'être intéressé à mon travail et d'avoir enrichi mon dossier de sa très belle observation.

I^{re} OBSERVATION (PERSONNELLE).

M^{lle} B., âgée de 44 ans.

Ses antécédents héréditaires.

Son père, mort à 69 ans. A présenté, depuis l'âge de 62 ans, plusieurs attaques suivies d'hémiplégie et a succombé à la dernière. Il avait des boutons autour du cou, mais je n'ai pu établir si ces boutons avaient une analogie avec les fibromes cutanés présentés par notre malade.

Sa mère, âgée de 78 ans. A eu elle-même, il y a vingt-deux ans, une attaque suivie d'hémiplégie gauche. Depuis, quatre attaques nouvelles semblables, mais la dernière s'est accompagnée d'une hémiplégie droite avec aphasie. A des rhumatismes nouveaux depuis trois ans. N'a eu d'autre enfant que sa fille, après sept ans de mariage.

Ses antécédents personnels.

Jeune, la malade était anémique, nerveuse. Pas de maladie spéciale dont elle se souvienne. Régler à 16 ans, régulièrement.

Histoire de la maladie.

C'est à l'époque de la puberté, à 16 ans, que la malade s'est aperçue qu'il lui poussait une petite « boule de chair » au niveau de la région antérieure du cou-de-pied droit, gênant le laçage du soulier. Peu après, une tuméfaction semblable se développait symétriquement à l'autre pied, de petits éléments apparaissaient au niveau du bord radial de l'avant-bras droit.

Mais, cette poussée, au moment de la puberté, a été discrète et limitée, et l'état a paru rester longtemps stationnaire. C'est surtout depuis un an que les tumeurs existantes se sont beaucoup accrues, et que de nouvelles ont

apparu sur les avant-bras, à la racine des cuisses et sur les jambes, au niveau du tronc et du cou.

Elle ne s'est jamais observée de très près, néanmoins, et ne peut dire depuis quand elle possède les taches pigmentaires cutanées.

Ces deux poussées de tumeurs coïncident avec des chagrins, et elle leur attribue la cause de sa maladie.

Description de la malade.

De taille petite, assez chétive, maigre. Conformation normale. Elle présente :

1) Des tumeurs cutanées.

Ces tumeurs sont nombreuses, disséminées un peu sur toute la surface du corps, variant de la grosseur d'une noix, d'une cerise, celles-ci bien arrondies, pédiculées, molasses, à la grosseur d'une lentille ou d'une grosse tête d'épingle, celles-la soulevant faiblement l'épiderme, paraissant enchâssées dans la peau, où le doigt perçoit leur relief induré.

Les plus volumineuses tumeurs, en petit nombre, se voient aux avant-bras, au cou-de-pied, à la racine externe de la cuisse gauche ; d'autres s'observent sur le tronc, sur les membres, le cou, et sur la face elle-même, autour du menton et de la commissure labiale gauche.

On remarque aussi un grand nombre de petites novosités sous-cutanées, très nombreuses au niveau du tronc, et la malade en voit apparaître à la racine des doigts et entre les doigts.

Les faces palmaire et plantaire, les muqueuses sont épargnées. La coloration de la peau est peu modifiée au niveau des tumeurs, et celles-ci sont indolores et ne paraissent avoir aucune relation avec les troncs ou filets nerveux sous-cutanés.

2) Des naevi pigmentaires.

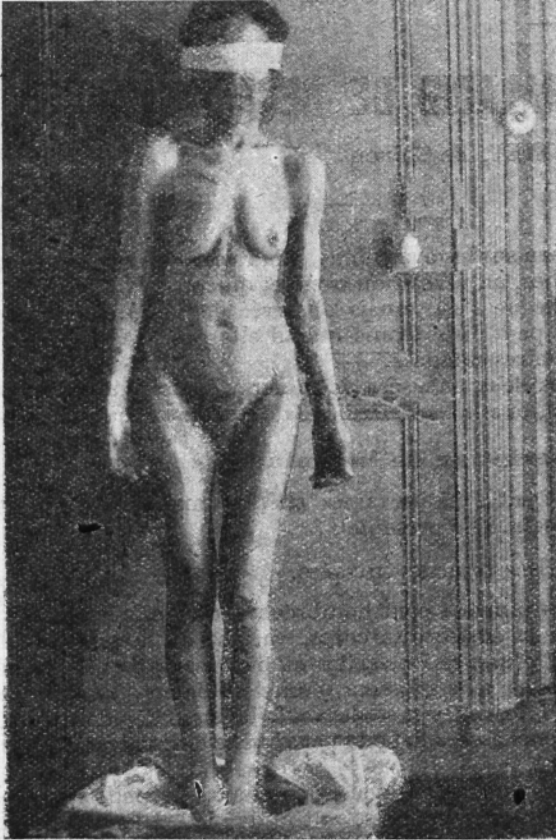
On observe d'abord des taches pigmentaires de couleur café au lait.

En avant, une de ces taches, de la dimension d'une pièce de 5 francs, siège entre l'ombilic et l'appendice xyphoïde ; une autre plus grande siège au-dessous du sein droit ; une autre plus petite, sur le sein droit, au-dessus et en dedans du mamelon. Une tache est apparente à la partie moyenne et à la face interne de la cuisse droite. Les aisselles sont très brunes, les aines assez colorées.

En arrière, cinq taches sur le thorax, trois à droite, deux à gauche; une tache au niveau de la région lombaire gauche, une à la fesse gauche.

On observe aussi une *pigmentation punetiforme* richement répandue au niveau du cou, des épaules et du tronc, de l'abdomen, des reins et de la racine des cuisses.

3) Au point de vue psychique, la malade est une arriérée, une asthénique. C'est une misérable.



4) Rien d'anormal au point de vue : poumons, cœur, réflexes, examen des urines. La tension artérielle au Pachon est : Max. 14, min. 10. A signaler seulement une abominable dentition, et une voix nasonnée, indice peut-être de quelque déformation ou obstruction chroniques des voies nasales.

Examen histologique.

Prélèvement de la petite tumeur, la première en date d'apparition, située au niveau du cou-de-pied droit, et examen de la coupe faite sous la direction de M. le Dr Noël Fiessinger, Professeur agrégé et Médecin des Hôpitaux de Paris, qui nous a fait l'honneur de nous communiquer le compte rendu suivant :

« Le fragment coupe est certainement une tumeur pédiculée. Cette tumeur, entourée par un épithélium pavimenteux normal de revêtement cutané est formée de tissu fibreux. Celui-ci est uniforme et dense avec quelques rares noyaux et beaucoup de substance collagène au-dessous de l'épiderme; puis plus profondément, c'est un tissu fibreux

moins dense, avec des fibroblastes type et des fibres ondulées; les capillaires sanguins sont nombreux dans cette zone et circulent entre les fibrilles connectives. Il s'agit en somme, d'un fibrome sous-cutané, comme on en observe souvent dans la maladie de Recklinghausen à dermo-fibromatose. »

II^e OBSERVATION

M. D... René, âgé de 53 ans, client du docteur Verro n



neau, de Chinon, grâce à qui j'ai pu connaître ce malade et prendre son observation.

Antécédents héréditaires.

Père, décédé à l'âge de 30 ans à la suite d'une maladie aiguë.

Mère, vivante, âgée de 79 ans, bien portante.

Une sœur morte en bas âge.

Un père âgé de 58 ans, bien portant.

Antécédents personnels.

N'a jamais été malade. Bonne santé. Exerce le métier de pêcheur depuis l'âge de 7 ans.

A cinq enfants, quatre filles et un garçon, tous bien portants.

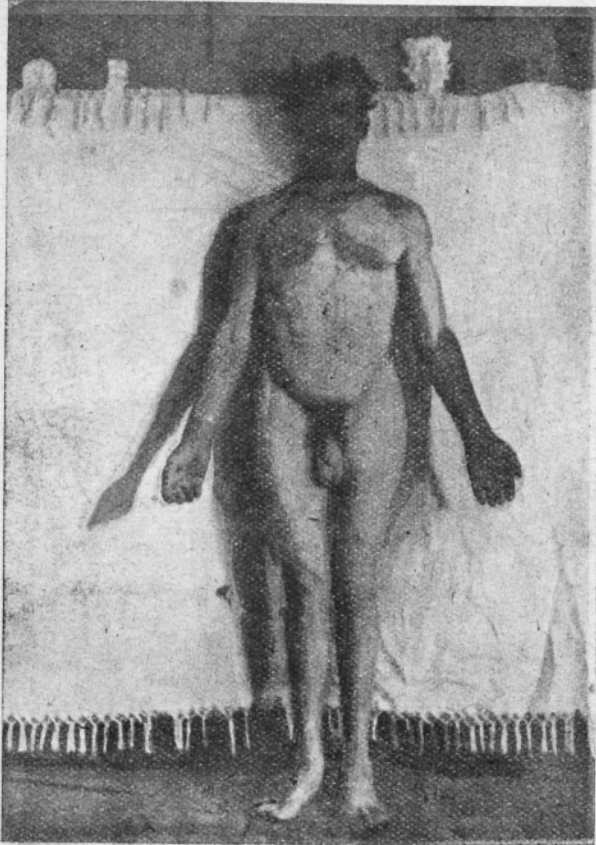
En 1918, brûlé au visage, blessé à l'épaule droite par l'explosion d'une bombe d'artifice.

A été soigné par le docteur Verronneau, ces dernières années, pour cirrhose hypertrophique et troubles gastriques.

Histoire de la maladie.

■ Début de la maladie à l'âge de 14 ans. Poussée de tumeurs cutanées, rapide, pendant deux années environ, puis l'état est resté stationnaire.

Les premiers éléments ont débuté au niveau de la région lombaire, puis sur le dos, le ventre, la poitrine. En même temps a apparu un *nævus pilaire* sur la face dorsale du poignet gauche.



Description du malade.

Homme robuste, musclé, normalement développé. Il présente :

1) Des tumeurs cutanées.

Le *tronc*, de face et de dos, en est envahi.

Un grand nombre d'éléments, de la grosseur d'une noisette, d'une amande, de consistance molle, pédiculés, avec peau rosée à leur niveau, sont répartis sans aucune symétrie. Signalons une tumeur majeure, de la grosseur d'une demi-sphère d'orange, située à la pointe de l'omoplate gauche.

Au niveau et de chaque côté de la colonne vertébrale, les petites tumeurs, pressées les unes contre les autres, sont très nombreuses.

Sur la poitrine et sur le ventre, les éléments sont moins nombreux, mais d'une façon générale plus volumineux.

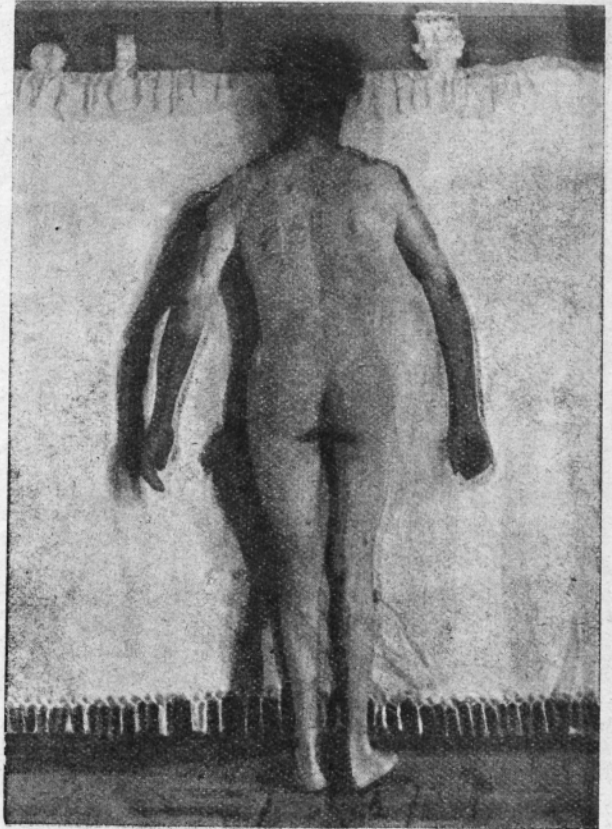
Les membres sont beaucoup moins atteints : quelques petits nodules seulement au niveau des bras et des avant-bras. Au niveau des cuisses, quelques tumeurs, et à la face

externe du genou droit est appendu un *molluscum* de la dimension d'un noix.

Les jambes et les chevilles n'ont que quelques rares éléments.

Le cou, le cuir chevelu, la face ne sont pas épargnés, et sur le dos de la langue, on voit une petite tumeur de la grosseur d'un noyau de cerise.

2) Des *nævi* pigmentaires.



La pigmentation est nette, mais discrète.

La coloration générale de la peau est blanche, sauf au niveau de la tête, du cou et des avant-bras (régions découvertes) qui sont très pigmentés. On observe des *taches pigmentaires* de couleur café au lait pâle, de petites dimensions : sous la clavicule droite, à la face interne de la cuisse droite, au niveau de la région lombaire et des fesses.

Déjà signalé un *nævus pilaire* développé sur la face dorsale du poignet gauche.

On observe aussi une *pigmentation punetiforme* sur le sommet des épaules et du thorax, au cou.

3) Au point de vue psychique, l'individu semble moyennement doué. C'est un ouvrier de petite condition.

4) Au point de vue cœur et poumons, rien à signaler.

Réflexes rotuliens et papillaires normaux.

La tension artérielle mesurée au Pachon est très basse. Max. 12, min. 7.

III^e OBSERVATION

Maladie de Recklinghausen familiale, portant sur trois générations. J'ai pu pénétrer dans cette curieuse famille et prendre les observations suivantes, grâce à l'excellente amabilité du Docteur Gaujard, de Bourgueil.

A) La grand'mère.

D'après la description de ses enfants, elle était atteinte



d'une maladie de Recklinghausen type : très nombreuses tumeurs cutanées.

Cette aïeule a eu quatre enfants :

Une fille, morte à 15 ans, et *un fils*, Louis, âgé de 56 ans, ne présentant pas de fibromatose cutanée ;

Une fille, M^{me} R..., âgée de 52 ans, et *un fils*, P... René, âgé de 62 ans, atteints de la maladie de Recklinghausen.

J'ai examiné successivement ces deux derniers sujets et leur descendance.

B) M^{me} R..., âgée de 52 ans.

Antécédents personnels.

N'a jamais été malade.

Histoire de la maladie.

Est née avec le corps couvert de nombreuses tumeurs cutanées. Il n'y aurait pas eu de poussée ultérieure.

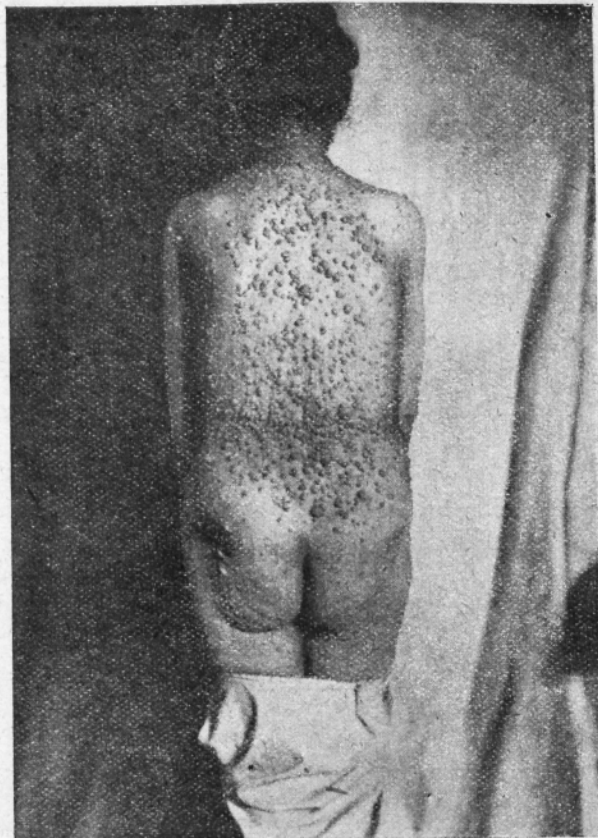
Examen de la malade.

Petite, à développement médiocre, sans taille, la malade est nettement une arriérée. C'est une misérable.

Elle présente :

1) Des tumeurs cutanées.

En nombre considérable. Le tronc, de dos et de face en est littéralement couvert. Elles ont la dimension moyenne d'une noisette ; quelques éléments sont un peu plus gros.



d'autres plus petits, de la grosseur d'un noyau de cerise.

Au niveau de la région lombaire, la confluence est telle, que les éléments se touchent, comme les grains d'une mûre.

Tronc, nuque sont envahis par les tumeurs cutanées. Mais les éléments sont rares à la face, au niveau des fesses et des membres :

2) Des naevi pigmentaires ;

Quelques larges taches, couleur café au lait foncé, sont bien apparentes à la face antérieure du bras gauche, au niveau de la région sous-épineuse droite. On relève aussi quelques taches plus petites et une pigmentation punctiforme au niveau du tronc.

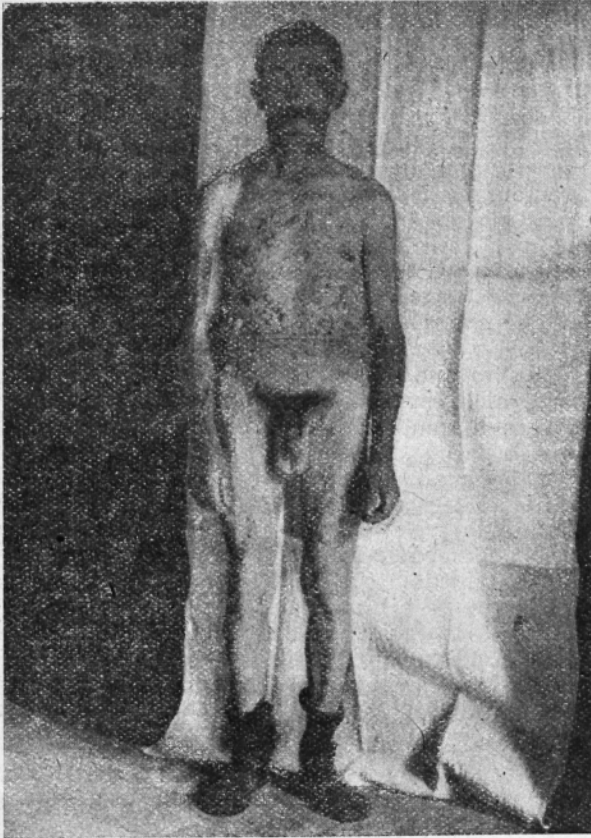
3) Rien à signaler au point de vue cœur, poumons. La tension artérielle mesurée au Pachon est basse. Max. 12, min. 9.

La malade a un aspect cachectique. Elle présente un épithélioma du col de l'utérus, en évolution, parvenu à un stade inopérable.

Cette femme a six enfants.

Elle nous a dit qu'ils étaient indemnes de tumeurs cutanées, mais l'examen des enfants pratiqué systématiquement nous a montré que l'affirmation était inexacte.

Nous n'avons pas pu examiner trois des enfants, une fille âgée de 32 ans, un fils de 29 ans, une fille de 15 ans, absents de la maison.



Mais nous avons vu :

Berthe, âgée de 17 ans, qui présente des petites tumeurs cutanées assez nombreuses, répandues surtout sur le tronc, et à la face interne de la cuisse gauche une volumineuse production fibromateuse, saillante de plusieurs centimètres, de la dimension d'une grande paume de main, assez régulièrement arrondie, à consistance molle, avec peau d'apparence scrotale à son niveau.

Elle présente en outre quelques taches pigmentaires et une pigmentation punetiforme.

Emilienne, âgée de 11 ans, chez qui on ne trouve que quelques minuscules productions fibromateuses cutanées, mais en revanche plusieurs taches assez foncées et une nette pigmentation punetiforme.

Gaston, âgé de 10 ans, qui présente également une pigmentation en tache et punetiforme, sans éléments cutanés bien apparents.

C) M. P... René, âgé de 62 ans.

Frère de la précédente malade.

Homme de taille moyenne, assez développé et musclé, d'intelligence et de conditions médiocres.

Présente, comme sa sœur, mais à un moindre degré de développement, un grand nombre de tumeurs cutanées, répandues sur le tronc, plus volumineuse en avant qu'en arrière.

Signalons, une tumeur profonde, de la grosseur d'une



mandarine, bien mobile sous la peau, siégeant à la face postérieure et à la partie moyenne du bras gauche, faisant corps avec le muscle triceps brachial.

Cette tumeur existe depuis neuf mois environ et se développe journellement, gêne l'ouvrier dans son travail.

Quelques petites taches à la partie supérieure du tronc, et une pigmentation punetiforme nette surtout dans le dos.

Cet homme a une fille de 22 ans, qui ne possède, paraît-il, aucune production ni pigmentation cutanée.

IV° OBSERVATION

Communiquée par M. le Docteur Lapeyre.

P... Eugène, âgé de 50 ans.

Bossu. Doué d'une intelligence rudimentaire.

Absence de développement de corps thyroïde.

Antécédents personnels et familiaux.

Rien à signaler. Un frère semble bien développé et normal.

Description du malade.

Il présente des *taches pigmentaires* nombreuses, au niveau du dos, du bras droit, de la fesse et de la cuisse gauches.

Il présente aussi des *nodosités* sur le trajet des nerfs des deux bras, et au niveau des cuisses.

Mais ce qui frappe surtout chez ce malade, c'est un énorme développement du membre inférieur gauche, depuis la cheville jusqu'à la racine de la cuisse. *Tumeur mollusciforme* ou *molluscum éléphantiasique* de grande importance, avec éminences molluscoïdes, assez ferme au toucher. La cheville ne peut plus entrer dans un soulier.

A la biopsie, il s'agit d'un tissu fibreux sur une énorme profondeur; la prise faite au niveau du mollet à 4 centimètres de profondeur, est encore en plein tissu fibreux.

La lésion de ce membre remonte à vingt ou vingt-cinq ans, mais progresse toujours.

Santé générale bonne. Aucune lésion viscérale. Mais *déformation squelettique* très importante. Le malade est bossu, depuis son enfance : il présente à la fois une cyphose et une scoliose, qui entraîne une asymétrie et une malformation considérables de la cage thoracique : il s'agit bien là de troubles dystrophiques et nullement d'un mal de Pott.

Considérations générales et conclusions.

La maladie de Recklinghausen est essentiellement caractérisée, nous l'avons vu nettement chez tous nos malades :

1) Par la présence à la surface de la peau de tumeurs.

Développées en grand nombre, de dimensions diverses, à consistance molle, souvent pédiculées.

Ces tumeurs sont des *fibromes*, et Recklinghausen qui a décrit pour la première fois la maladie en 1882, lui a donné le nom de *neurofibromatose*, l'auteur allemand voulant préciser qu'à son sens les productions fibreuses se développaient aux dépens des nerfs ou des filets nerveux (éléments périnévritiques des nerfs centraux et périphériques).

Mais, en 1896, M. le Professeur Chauffard a montré qu'à côté de la neuro-fibromatose, il existait une *dermo-fibromatose*, dans laquelle il y a indépendance complète entre

les tumeurs et les filets nerveux : ce sont des tumeurs à développement dermique, par opposition aux premières à développement périnévritique.

A la lumière de cette classification, il semble bien que nous devions ranger nos trois premières observations dans le cadre de la dermo-fibromatose et la quatrième, celle de M. le Dr Lapeyre, dans le cadre de la neuro-fibromatose. En effet, dans nos trois premières observations, les fibromes cutanés sont répartis à la surface de la peau sans aucune symétrie, sans aucun rapport apparent avec les filets nerveux superficiels.

Dans l'observation du Docteur Lapeyre, au contraire, les nodosités en petits nombre d'ailleurs sont étagées sur le trajet des nerfs périphériques. Et ce qui confirme notre opinion, c'est la présence chez ce même malade d'une immense molluscum éléphantiasique développé au niveau du membre inférieur gauche, qui a l'aspect extérieur d'un névrome plexiforme. Le Docteur Crouzon, médecin des Hôpitaux de Paris, dans le n° 602 du *Monde Médical*, rappelle la coexistence de la maladie de Recklinghausen et du névrome plexiforme, et il considère le névrome plexiforme comme un symptôme de la maladie de Recklinghausen.

Cette observation est à l'appui de sa thèse.

A noter qu'on a observé des cas de neuro-fibromatose centrale, intéressant le système nerveux central, avec ou sans neuro-fibromes péri-phériques (sympathique, plexus solaire).

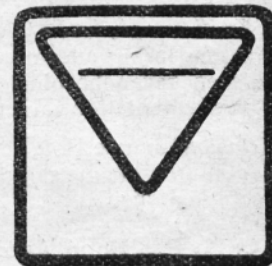
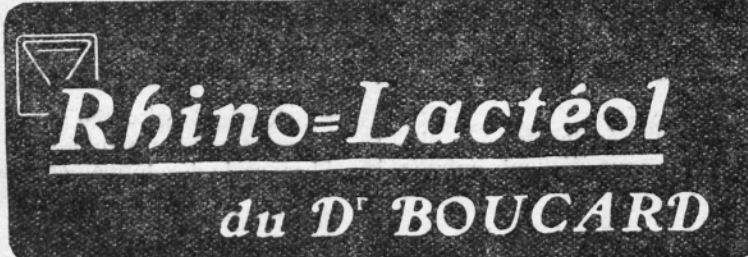
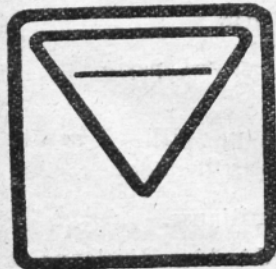
Signalons aussi que peuvent exister d'autres localisations fibromateuses : un de nos malades présentait une localisation linguale; un autre une localisation profonde en plein muscle. Signalons le développement de fibromes aux dépens du tissu conjonctif péri-glandulaire ou péri-vasculaire, et au niveau de la tunique de l'estomac, de l'intestin, de la vessie; au niveau des glandes surrénales (Chauffard et Ramond).

On a observé aussi la transformation sarcomateuse des éléments de Recklinghausen (observations, de MM. Marcel Labbé et Lapeyre).

2) Par une pigmentation caractéristique des téguments.

Chez tous nos malades, nous avons relevé la présence de naevi pigmentaires punctiformes et en taches. Nous avons signalé chez l'un d'eux la présence d'un naevus pilaire. On

coryza, rhinites-otites



Échantillon. Écr. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES
DU

NUJOL
Standard Oil C°
(New Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente :

A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Thabor
PARIS

L'Importance de la Viscosité

Pour obtenir les meilleurs résultats avec l'huile de vaseline, il est nécessaire d'employer un produit qui présente toujours le même degré de viscosité et d'absolue pureté.

La viscosité du **NUJOL** a été fixée après de longues expériences cliniques ; elle répond en tous points aux prescriptions des principales autorités médicales.

L'uniformité du **NUJOL** est assurée par un corps de chimistes expérimentés qui suivent le produit dans les différentes phases de sa fabrication.

Le **NUJOL** est sans goût ni odeur et ne contient aucune impureté.

Le **NUJOL** peut être pris à tout âge, en tout état de santé, en doses exactement appropriées à chaque cas particulier.

Echantillons et Brochures sur demande :

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées - PARIS

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire)

TÉLÉPHONE N° 6

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.**

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas
Fébrifuge : par cuill. à soupe ...
(Soluble dans tous liquides)

**ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, etc.**

84, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —



VITTEL

GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète

Régime des **ARTHRITIQUES**

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

**GRANULÉ
SOLUBLE**

PRIX
au Public 6 fr.

ARTHRITISME



DIATÈSE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

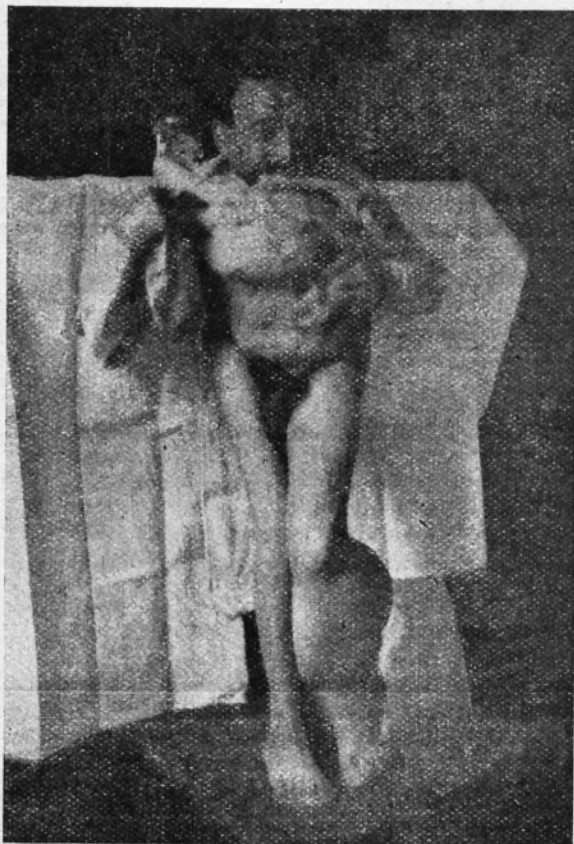
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER, Docteur en Pharmacie,**
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 19, Av. de Villiers. PARIS. Tél. 533-58

trouve aussi des nævi vasculaires. La pigmentation intéresse surtout le cou, le tronc, la racine des membres.

3) Par des troubles surajoutés

Troubles psychiques très fréquemment, et presque tous nos malades sont de pauvres miséreux, des arriérés, des dégénérés.

Troubles squelettiques, décrits surtout par Pierre-Marie et Couvelaire en 1900, et l'observation du docteur Lapeyre



nous montre un magnifique exemple de scoliose et de cyphose dorso lombaire, analogue aux cas présentés par MM. Pierre-Marie et Couvelaire. D'autres auteurs ont décrit des troubles squelettiques portant sur les os longs des membres, sur la voûte palatine.

Troubles des glandes endocrines.

Fréquemment, les lésions surrénales ont été signalées par Bourcy et Laiguel Lavastine, par Oddo, Reveillord, Pic et Rebattu. Mais Chauffard a particulièrement mis en lumière la fréquence et l'importance des altérations des surrénales, il leur attribue l'hypotension si fréquemment observée dans cette maladie, et aussi la pigmentation des téguments accompagnée parfois du syndrome addisonien.

Meige et Feindel ont signalé dans certains cas une insuffisance pluri-glandulaire pancréatique, ovarienne, thyroïdienne. Dans l'observation du docteur Lapeyre est également signalée l'absence du corps thyroïde.

Malformations congénitales diverses (atrophie musculaire, anomalie du cœur, des yeux, etc.).

L'évolution de la maladie se produit par poussées. Elle est généralement progressive.

Il nous reste à signaler que la maladie de Recklinghausen est souvent une maladie **congénitale**, et même quelquefois une maladie **familiale**, mais nous en avons fourni un bel exemple.

Ajoutons qu'on a incriminé à tour de rôle : syphilis, tuberculose, infections diverses (*théorie infectieuse*); l'in-



fluence favorisante de certaines intoxications, l'arsenic (*théorie toxique*); aujourd'hui, on cherche plutôt à expliquer la maladie de Recklinghausen par un trouble évolutif embryonnaire, intéressant l'ectoderme (*théorie embryonnaire*), ou par un trouble de fonctionnement des glandes à sécrétion interne (*théorie endocrinienne*).

Quant au **traitement**, l'arsenal thérapeutique mis en jeu n'a pas donné de sérieux résultats, exception faite pour l'opothérapie, et surtout l'opothérapie surrénale, dont plusieurs auteurs ont signalé les heureux effets. Les indications chirurgicales sont très limitées.

Aussi la maladie de Recklinghausen, selon l'expression même de M. Chauffard, reste encore énigmatique. Nos observations n'apporteront malheureusement pas d'éclaircissement sur cette curieuse affection. Mais il nous a paru intéressant de les publier en raison de sa rareté même :

Nos deux premières observations sont deux cas de dermo-fibromatose pigmentaire, bien décrite et isolée par Chauffard.

La troisième observation de dermo-fibromatose présente un intérêt tout particulier en raison de son caractère familial.

Quant à l'observation de M. Lapeyre, elle est à retenir entre toutes : le malade, avec son molluscun elephantiasique, sa scoliose et sa cyphose, son hypothyroïdie, complément de sa neurofibromatose cutanée, se présente à

nous comme un type achevé de la maladie de Recklinghausen, telle qu'elle nous apparaît à la lumière des travaux les plus récents, car nous voyons le trait d'union qui relie le névrome plexiforme et la neuro fibromatose cutanée, et nous pouvons parfaitement accepter la théorie de l'insuffisance glandulaire, admise aujourd'hui par la majorité des auteurs.

FAITS CLINIQUES

LA NÉPHRITE HÉMATURIQUE D'ORIGINE PHARYNGÉE

Par M. le Docteur BOUTIN.

Chef du service central d'oto-laryngologie de la 9^{me} région à l'hôpital militaire de Tours.

La moindre infection de l'organisme lèse le rein. La plus légère amygdalite aiguë s'accompagne très fréquemment, à son déclin, d'albuminurie. Cette notion banale est parfaitement connue depuis longtemps et nous ne voulons pas insister sur ce point.

Je désire, en cette note brève, attirer l'attention spécialement sur les lésions rénales accompagnées d'hématurie, lésions alarmantes, traînantes et dont la véritable cause échappe souvent.

Je viens précisément d'observer deux cas de néphrite hémorragique, presque identiques l'un à l'autre et ce sont ces deux observations que je relaterai succinctement.

La première observation concerne une fillette de 15 ans, S. T..., domiciliée à Tours. Depuis six mois, chaque matin au réveil, cette enfant urine le sang : les urines sont troubles, peu abondantes et rougeâtres. Hors cela, rien ou peu de chose : un peu de céphalée, un léger amaigrissement, une anémie nette — pas la plus petite élévation de température. Les médications les plus diverses ont été en vain instituées. Un spécialiste des voies urinaires appelé, a constaté l'état d'intégrité absolue de l'urètre, du vagin et de la vessie. Le sang vient indifféremment du rein droit et du rein gauche. Une inoculation au cobaye n'a pas décelé de bacilles de Koch.

Bref, dans l'histoire de la petite malade on ne trouve

aucun autre symptôme pathologique que l'urine sanguinolente du matin.

Aucune affection pulmonaire antérieure — et, point important, rien qui puisse laisser soupçonner une syphilis héréditaire possible.

Appelé près de cet enfant il y a six mois environ, j'examinai minutieusement le rhino-pharynx, les amygdales. Le rhino-pharynx était libre de toute tumeur adénoïde et les amygdales de tout petit volume, étaient très enchatonnées dans les piliers. Après désenclavement, elles présentaient deux ou trois cryptes infectées. — C'était tout — Je doutais fort que l'origine de ces hématuries put être pharyngée, et je fis part de mes doutes au médecin habituel de l'enfant. Cependant, devant l'absence de toute autre cause possible, il fut convenu qu'on pratiquerait une amygdaléctomie totale de façon à supprimer avec certitude cette cause possible d'infection à distance.

Ainsi fut fait le 6 avril — sous anesthésie locale à la cocaïne. Le soir même de l'intervention tout se passa bien. Mais le lendemain matin, au réveil, les urines étaient une véritable boue sanglante; le soir, elles redevenaient claires.

Depuis ce jour, l'enfant n'a jamais uriné une goutte de sang.

La fillette a passé récemment un mois à Saint-Nectaire

Sirop
Granules
Ampoules



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1902).

« Les travaux de M. Gussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléïnes azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

*Sirop à base d'algues marines fraîches.
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.*

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES

SONT TRAITÉES
par la

BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM
Aib. LE PERDRIEL, 11, R. Milton,
et toutes Pharmacies. PARIS

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les
Sels Effervescents

de

LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelin: 24-81. — 33^e ANNÉE

≡ IODO-JUGLANS ≡**Extrait de Noyer Iodé**

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

pour parfaire sa guérison. Revue il y a quinze jours, la guérison se maintient complète depuis bientôt six mois.

Le deuxième cas que je viens d'observer tout récemment concerne un homme de 45 ans environ, habitant le département du Nord. Conduit chez moi par un ami commun, M... me conte son histoire. Chaque jour et surtout le matin au réveil il urine quelques gouttes de sang, par ailleurs, il n'a jamais souffert d'aucune maladie. Le foie est normal, la rate est normale, le cœur a un rythme régulier sans aucun souffle. M..... n'a jamais eu aucune affection des voies génito-urinaires.

L'examen du nez montre des cornets sensiblement normaux; le rhino-pharynx est libre, les amygdales peu volumineuses, mais cachées profondément derrière les piliers, présentent quelques cryptes du fond desquelles la pression de l'abaisse-langue fait sourdre un magma caséux d'odeur fétide. Bref: amygdalite cryptique chronique avec hématurie quotidienne légère.

Là encore le désenchatonnement complet de l'amygdale, puis l'amygdalectomie totale sous novocaïne, amenèrent, au bout de trois jours, la cessation des pissements de sang.

Ces deux observations m'ont semblé intéressantes à rapporter.

D'abord elles impliquent, à mon avis, la nécessité d'examiner très minutieusement la gorge de tout malade atteint d'albuminurie ou d'hématurie. *Avant de poser le diagnostic de tuberculose rénale, la chose vaut d'être faite.*

En second lieu, il est nécessaire, si l'on veut obtenir le résultat recherché, de pratiquer une ablation de l'amygdale aussi complète que possible et c'est sur ce dernier point que je désire insister un peu.

Les auteurs qui ont déjà traité de la question, sont d'accord pour observer que les amygdales, cause de l'infection rénale, ne sont pas forcément hypertrophiées. En cette époque où la mode — si l'on ose dire — réclame fréquemment l'ablation d'amygdales hypertrophiées, on risquerait, si l'on n'y prenait garde, de passer à côté... Si, systématiquement l'on ne recherchait sous le contrôle d'un éclairage suffisant et à l'aide du crochet et de la pince la ou les cryptes infectées, profondément cachées derrière les piliers.

Car précisément ce sont les amygdales de ce genre qui sont les plus dangereuses, bien plus dangereuses qu'une amygdale dont le seul volume serait anormalement augmenté. Or, ceci est vrai, non seulement en cas d'hématuries répétées, mais encore d'une façon générale. Il est utile sans doute de morceler une amygdale dont le volume énorme obstrue l'isthme du gosier et gêne l'alimentation d'un enfant. Mais cette utilité n'est rien en comparaison des résultats vraiment surprenants qu'on obtient par l'ablation totale d'amygdales souvent petites mais chronique-ment et profondément infectées.

Et ceci me permet de préciser une question de technique d'une importance capitale.

Ayons le courage d'affirmer que le morcellement des amygdales à la seule pince de Ruault a vécu. Je m'explique: Il est impossible, pour si exercé et si habile qu'on soit, dans la plupart de ces cas, en employant la seule pince de Ruault, d'enlever une amygdale dans sa totalité, quel que soit le nombre des « prises » faites, l'épaisseur même des mors de la pince ne permet pas, au niveau du pôle supérieur en particulier, la dissection du tissu amygdalien aussi près de l'aponévrose, et son ablation aussi complète que la méthode d'amygdalectomie actuellement presque partout adoptée, et que constitue l'anse froide.

Cette méthode semble réellement approcher de très près la perfection.

Associée à une dissection complète des piliers au moyen des bistouris de *Le Mée* et de la faux de *Ruault*, la mise en place correcte de l'anse au niveau du pédicule amygdalien permet une énucléation vraiment totale de l'amygdale. Or c'est précisément ce que nous désirons obtenir — *et qui est indispensable* — lorsqu'il s'agit de guérir une hématurie rebelle, sous la dépendance d'une infection chronique pharyngée.

Les deux cas relatés ci-dessus sont une démonstration nouvelle de cette affirmation que je désirerais voir adopter par tous mes confrères.

L. BOUTIN.

FARINES MALTÉES JAMMET

TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS

et ALIMENTATION PROGRESSIVE et VARIÉE des ENFANTS



ARISTOSE, CÉRÉMALTINE, ORGÉOSE, GRAMENOSE, RIZINE, etc.

CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO à l'AVENOSE, à l'ORGÉOSE, etc.

Brochure et échantillons, M^{re} JAMMET, 47, r. de Miromesnil, PARIS

LE PROJET DE CONTRAT COLLECTIF VISANT L'ASSURANCE SOCIALE

PRÉSENTÉ A LA

prochaine Assemblée Générale de l'Union des Syndicats

PAR SON BUREAU

Par le Docteur L. LAPEYRE (de Tours)

Ce projet de Contrat collectif pour l'organisation des soins et du contrôle, vise nous dit la Commission de Médecine pratique : soit une Caisse d'assurances sociale, soit une Mutualité.

Et son seul exposé n'est pas fait pour rassurer nombre de médecins praticiens parmi lesquels je m'honore d'être.

Ces fameuses Caisses nées en Allemagne ne nous disent rien qui vaille : Fonctionnarisme, Caporalisme cela eût pu être la conséquence inévitable de la défaite, mais après la victoire que signifie ce singulier besoin de plagiat de l'ennemi vaincu !!

Il y a l'Alsace redevenue Française qui a ses caisses et paraît y tenir. Parfait ! Eh mon Dieu qu'elle les garde, elle en a déjà l'habitude. Respectons cette autonomie qui lui est si chère, rien de mieux, mais..... gardons la nôtre.

D'ailleurs quel besoin l'Union a-t-elle de s'obstiner si malencontreusement à parler « Caisses » ?

Ces Caisses n'existent pas, il y a de bonnes raisons (1) pour qu'elles n'existent jamais même du fait de nos parlementaires, pourquoi leur prêter un soupçon de vie.

Il faut être prêt, répond Lafontaine, au cas où . . .

Mais nous le sommes déjà, cher Confrère et Secrétaire général : le libre choix et le tarif à la visite au prix syndical minimum, nous savons déjà l'exiger des Mutualités dans toute notre région du moins.

Cette position de repli, inutile de la discuter par avance : nous pouvons et devons combattre et vaincre sur la première ligne « le rejet pur et simple d'une organisation dégradante pour l'assujetti, répugnante pour le médecin employé surtout à défendre contre le malade secouru la caisse de la Caisse.

Votre initiative paraît donc inopportune et maladroitement mais il y a bien plus grave encore.

Lisons en effet l'article 1^{er} du dit projet, inutile d'aller plus loin.

ARTICLE PREMIER.

Le service médical de la Caisse d'assurances de... (ou de la Société de secours mutuels de...) est assuré par des membres du Syndicat de

La Société s'engage à n'avoir pas recours à d'autres médecins pendant la durée du contrat, tous les médecins

pouvant adhérer au Syndicat, sauf cas prévus par les Statuts de celui-ci.

Conséquence : Le médecin pour gagner sa vie a le Syndicat obligatoire.

Le client ne peut exercer le libre choix qu'entre les médecins du Syndicat contractant.

Du même coup donc vous atteignez la liberté du médecin et celle du malade. Tant mieux ! répondront sans doute quelques apôtres pour qui le Syndicalisme apparaît comme une religion nouvellement révélée. « Tous les médecins doivent être syndiqués, ils le sont, la liberté du malade subsiste. »

Mais la majorité de nos confrères pense-t-elle ainsi ? ne considère-t-elle pas comme un des plus précieux privilèges de la Profession médicale son Indépendance même.

Aliéner volontairement sa liberté, soit ; cela à sa grandeur, mais la sacrifier à la nécessité, à l'obtention de tickets de Caisse, hum ! hum !

Nous voici moutons résignés faisant ce sacrifice sur l'autel du syndicalisme, allons-nous être récompensés par une manne d'or ou même de coupures tombant dans nos escarcelles.

Les auteurs du projet, évidemment, n'en doutent pas ! ils ne supposent pas possible qu'un petit syndicat local composé de quelques *beati possidentes* refuse son entrée qui est celle de la Caisse à des confrères nouveaux venus.

Ils ne prévoient pas, ce qui est encore bien plus vraisemblable, la formation d'un Syndicat dissident et restreint « Limited syndicate » allant offrir de traiter à meilleur compte.

Pourquoi la Caisse refuserait-elle un intéressant bénéfice ?

Que deviendrait le grand Syndicat trop nombreux, si lestement joué par le Limited.

Je demande donc à tous nos confrères de réfléchir à ces problèmes inquiétants.

Qu'ils ne se laissent pas éblouir par la jonglerie des grands mots plus ou moins creux : Médecine sociale, Contrat collectif, Organisation syndicale, Contrôle technique, etc.

Qu'ils sachent obtenir de leurs mandants de respecter en eux les principes d'indépendance et d'honneur traditionnels qui sont l'inaltérable patrimoine du Corps médical français.

(1) Budgétaires. Voir la sage Belgique.

CODOFORME

BOTTU

n'est pas un mélange banal de CODEïne-bromOFORME, mais une nouvelle combinaison cristallisée de Bromoforme solide pouvant être présentée en

COMPRIMÉS ENROBÉS

agréables, économiques, sans action irritante sur l'estomac.

Prescrire 5 comprimés par jour 8 dans toux rebelles.

6 fr. l'étui pour 4 à 5 jours de traitement

TOUX
catarrhales
et emphysémateuses



TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX
nerveuses et spasmodiques

ÉCHANTILLONS
LABORATOIRE DU NÉOL : 9, rue Dupuytren, PARIS (7^e)



VIANDOX FIBRINÉ

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e)

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE " RÉGYL "

Gastralgie

Dyspepsie

Régularise complètement les fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIEVET, 53, rue Réaumur, PARIS (II^e).

"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."

AMPOULES

Eucalyptol, Gaïacol, Iodoforme ROUY

N° 1 Faibles

1 cc.

N° 2 Moyennes

2 cc.

N° 5 Fortes

5 cc.

J. ROUY, Docteur en Pharmacie

93, Rue Lakanal et rue du Cluzel

TOURS — Téléphone : 3.64

LETTRES PARISIENNES

Lettre ouverte à M. le Docteur VORONOFF

MON CHER MAÎTRE,

Plus heureux que le Docteur Faust, votre Confrère, vous avez découvert l'Eau de Jouvence, l'Elixir de Longue Vie; non celui que la science thérapeutique nous dit se composer d'aloès, de rhubarbe et autres « dépuratifs » qui sont la joie de ma concierge; mais le Grand, l'Unique, celui qui a cela de commun avec nos clefs et notre Destinée que nous le portons toujours avec nous jusqu'à un certain âge, qui grâce à vous va se perdre dans l'illimité.

Votre travail, ce n'est ni plus, ni moins, mon cher Maître, que la greffe générale. Vous prenez — quand vous le pouvez — un grand Singe, non d'Amérique, car il ne s'agit pas ici de Mascotte, mais du Sénégal. Vous en escamotez la glande interstitielle. Cette glande, vous la greffez à ce Sénateur, et le voici — je parle du Sénateur, non du macaque — qui devient actif, jeune, beau, s'occupe de nos affaires, se rend utile, etc. D'une vieille Dame, fervente de nos « premières » parisiennes et conservée dans le kohl, vous faites, grâce à la greffe de quelques corps jaunes de guenon bien répartis, une fée, dont les faits et bonnes intentions ne feront désormais plus qu'un et qui s'en va mettre nos cœurs et nos vies en grand danger de tentation.

Bref, et conformément aux temps troublés que nous vivons, vous mélangez brouillez/et confondez les sexes comme de vulgaires tarifs commerciaux... Vous faites de jeunes gens, des jeunes filles, et réciproquement. Cela est déjà, d'ailleurs, ainsi que le faisait tout dernièrement remarquer le grand philosophe Clément Vautel. Considérons en effet que tandis que les jeunes hommes portent en l'an de di&grâce 1922, des complets plus collants qu'un diplomate boche cherchant à obtenir une réduction sur la note à payer; qu'ils ont sur nos gravures de mode et dans la rue des croupes de bayadères et des seins de vierges; qu'ils déambulent l'été sur nos plages à la mode en un décolleté suggestif et en souliers ouverts, nos jeunes filles — ou prétendues telles — se masculinisent à vue d'œil, et, s'affublant de sacs dénommés robes, se coupent les cheveux et se font aviatrices.

Il est donc évident, mon cher Maître, que votre découverte tombe, si j'ose dire, juste et raide, que vos opérations de bourses, pour n'avoir pas le droit de priorité, n'en gardent pas moins toute leur valeur, et que si vous suivez, comme on dit, votre temps, vous ne singez rien d'autre que ces chimpanzés sans malice dont vous faites des gardiens de sérail...

Le Chat.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	{ CHESNEAU DARDEL
Amélie-les-Bains..	{ PUJADE BOYER
Ax-les-Thermes...	{ GOMMA POULAIN
Bagnoles-de-l'Orne..	{ QUISERNE HUGEL
Bagnères-de-Bigorre	{ BENEZECH DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains...	{ HENRY DASSE
Besançon-La-Mouillère..	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
Blarritz.....	{ PIATOT TRIGER
Bourbon-Lancy...	{ GAY d'Arbols de Jubainville
Bourbon-l'Archambault	{ POMARÈDE ARMENGAUD
Bourbonne-les-Bains...	{ MEILLON AINE
Brides.....	{ RIBEROLLES
Capvern.....	
Cauterets.....	
Châtel-Guyon...	
Contrexéville....	GRAUX
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evax-les-Bains...	GRUZZU
Evian.....	{ SOULIER LÉVY-DARRAS
La Bourboule....	{ CHRISTIN BOUDRY JUMON
La Preste.....	LABAULT.
La Roche-Posay..	BARDET
Lamalou.....	{ CAUVY MICHAUD
Luchon.....	{ PETTOUREAU BAQUÉ PELON MOLINÉRY
Luxeuil.....	{ PICOT PIERRHUGUES
Miers.....	SOULHÉ
Mont-Dore.....	{ PERPÈRE Guérin de Lussindon.

Néris.....	{ DEREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	{ HEITZ MOUGEOT ROCHER
Salles-de-Béarn...	RAYNAUD
Saint-Amand.....	BRETON
Saint-Gervais...	MALLEIN
Saint-Honoré....	SÉGARD
Saint-Nectaire...	{ SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Saujon.....	Robert DUBOIS
Vichy.....	DE FOSSEY
Vittel.....	{ GUYONNEAU AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	HENRY RIDES
Arcachon.....	{ FESTAL BOUDRY
Cannes.....	{ BAYLE PASCAL CARUETTE
Chamonix.....	FISHER
Berck sur-Mer..	{ CALVÉ CALOT
Hyères.....	PERRHUGUES
Menton.....	{ COUBARD MATURIÉ
Nice.....	{ MEURISSE NACHMANN SOULIER

III. — Stations Balnéaires

Blarritz.....	{ ANDRÉ CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGES
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

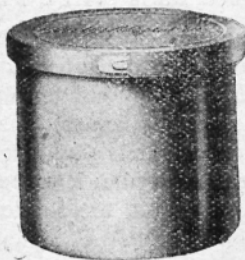
TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

Par les comprimés de

PEPTONAL RÉMY (Peptone inaltérable)

Un à deux comprimés une heure avant les principaux repas

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE A MESSIEURS LES DOCTEURS

Laboratoires DURET et RÉMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18°)

Le traitement efficace et rationnel
de la **Pneumonie** comprend
l'application, sur toute la paroi thoracique,
d'un enveloppement humide, sous forme
d'Antiphlogistine chauffée. L'

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

active la circulation superficielle. Ses propriétés osmotiques, décongestives et absorbantes favorisent et accélèrent l'élimination des toxines. La suractivité de la circulation dans les capillaires soulage le cœur d'un afflux de sang trop abondant. La cyanose et la dyspnée s'atténuent, puis disparaissent.

A un état d'inquiétude et de détresse succède, chez le malade une sensation de bien-être relatif qui provoque et facilite le sommeil. C'est, presque déjà, le plus souvent, l'indice de la guérison.

Littérature et Échantillons à MM. les Docteurs

B. TILLIER, Pharmacien. - 116, Rue de la Convention, PARIS (15°) Téléphone : Ségur 40-89

**ANTISEPSIE****MYCIDOL**

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Échantillon franco sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHÔNEAux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de **Noyer****Maison LUER****Docteur F. & W. WULFING-LUER, Successeurs**

(Instruments de Chirurgie et Appareils de Médecine)

104, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6°)

TÉLÉPHONE : Gobelins 13-90

Catalogues
sur
demande

Spécial pour l'Ophtalmologie.
Spécial pour l'Oto - Rhino - Laryngologie.
Pour la Chirurgie générale, moins les deux spécialités ci-dessus (en préparation).

REVUE DES REVUES

Par le Docteur Ph. DALLY.

Le livre est l'ami du médecin : le livre de comptes, tout d'abord, où il enregistre avec enthousiasme, chaque soir, chaque mois, chaque année, l'inflation (comme ils disent) de ses bénéfices et l'hypertrophie de son portefeuille ; puis le livre de cuisine par où se dispersent, parfois jusqu'à néant, ces biens mal acquis ; les livres de nos maîtres où l'on cherche à s'instruire (« cherchez et vous trouverez », dit le Livre : mais il faut quelquefois beaucoup chercher) ; les livres où brille le génie de nos écrivains, qui en ont tous, ou à peu près ; les livres d'histoire et les livres d'histoires, qui se confondent parfois ; le Guide Michelin, l'Annuaire du Téléphone, source de tant de joies ; l'Almanach Hachette. La maison du médecin est la maison des livres ; et remarquez que j'ai eu soin de ne pas parler des livres de messe, livres de la foi, ni du livre d'adresses, livre des infidélités !

La revue est l'abrégé du livre ; elle le précède, le résume ou l'annonce : souvent elle l'enterre. Moins volante qu'un journal, elle peut être plus noble et plus imposante qu'une brochure ; son format est éminemment souple et divers. D'où son succès.

Votre Gazette, qui est elle-même une revue, croit que ses lecteurs dont elle porte sans cesse le souci dans son cœur et dans sa pensée, seraient heureux d'être renseignés sur les périodiques du jour, singulièrement sur ce qu'ils publient de médical ou de iuxta-médical.

Un bon cuisinier, dit-on, doit savoir retirer la moelle des os sans les briser. Nous tâcherons de vous servir adroitement le plus de moelle possible, en laissant au charnier, c'est-à-dire au panier, les squelettes et les ossements.

Mercure de France, 15 octobre 1922 (26, rue de Condé, Paris (VI^e), 3 fr. 50).

MM. Gabriel BRUNET et Paul ESCOUBE, l'un à propos de *Théophile Gautier*, poète, l'autre en étudiant *La Femme et le Sentiment de l'Amour chez Remy de Gourmont*, traitent séparément des sujets voisins, — car la source de toute poésie, Mesdames, c'est vous, et c'est pourquoi (si l'on excepte Sappho) les poètes sont tous des hommes, jusqu'à ce que les femmes pensent à chanter notre beauté.

Gautier, païen immédiat et plastique, et Gourmont, mystique démoniaque et introspectif, l'un pour qui « le monde visible existe », l'autre qui préférerait moins de clarté et plus de lumière, se retrouvent tous deux dans l'importance donnée à la Femme, *intus vel extra*. M. Pierre MOENECLAN, raconte l'histoire de la perforation intestinale de Mohammed-408 ; M. Alexandre EMBERICOS confond, en vers harmonieux, autour avec alentour. Le touchant Jean-Marc BERNARD, ressuscite Un « Grottesque » oublié par Gautier, *Christophe de Gamon*, poète tournonnais du xvi^e siècle ; M. Bertrand BAZEILLES publie les bans putatifs du mariage de *L'Eglise anglicane et l'Eglise grecque*, et M. Louis DUMUR développe avec abondance et documentation un dossier surprenant sur *Les Défaitistes*.

On n'analyse pas l'analyse, mais on peut en faire l'éloge ; aussi ne dirai-je rien, sauf du bien, de la *Revue de la Quinzaine*, mine vivante de renseignements intelligemment

colligés, sur l'Art, l'Histoire, les Sciences et les Lettres : toutefois la médecine y est un peu oubliée.

Le Bulletin de la Vie Artistique, 15 avril 1922, 1^{er} mai 1922 (15, rue Richepance, Paris (VIII^e), 1 fr. 25).

Petit format, mais grande matière : c'est l'histoire en timbres-poste ; mais avec abondance de substance : les 24 pages de chaque numéro donnent un condensé admirable du mouvement artistique : ventes, expositions, nouvelles, petites études serrées sur les sujets du jour ; et il y a des images. Le tout est souvent anonyme. Mais ne peut-on y deviner souvent le stylo aigu et lucide de Félix FÉNEON ?

L'Opinion, 27 octobre 1922 (4, rue Chauveau-Lagarde, Paris (VIII^e), 1 fr. 50).

Il doit être agréable aux rédacteurs de *L'Opinion*, de pouvoir ratiociner tranquillement, chaque semaine, à l'abri des griffes étranglantes de l'actualité quotidienne, qui est l'œstre suppliciant du quotidien. Il en résulte des chroniques aisées et compréhensives qui ne peuvent que plaire aux lecteurs.

Beaucoup de politique. M. Lucien ROMIER vitupère *Les Spéculateurs*, ce qui ne fera peut-être pas baisser le prix du beurre ou des semelles de bottes ; mais sa chronique illustre une fois de plus la difficulté de gouverner, c'est-à-dire d'arrêter au point juste le contact qui chemine, comme sur la bobine de votre rhéostat, entre l'autorité du gouvernant et l'indépendance du gouverné.

Politica (menseul ; 10, rue Scheffer, Paris (XVI^e), 2 francs).

Encore de la politique. *Politica* a le désir d'apporter « à chacun, selon l'esprit le plus impartial, les connaissances indispensables pour exercer les droits et remplir les devoirs du citoyen français ». J'aurais voulu vous indiquer l'endroit où on donne la manière de payer ses impôts, ce qui est le premier devoir du citoyen. Le second est de bien voter, et pour ceux qui n'ont pas le goût des cours de l'École des Sciences politiques, c'est à *Politica* qu'il faudra demander des idées justes, par exemple, sur *Le Système monétaire français* (M. Bertrand NOGARO), *La Question du Pétrole* (M. Fernand MAURETTE) ou *Les Partis politiques en France* (M. Georges POTUT). Mais pourquoi les questions d'Hygiène sociale sont-elles négligées ? Pourtant les sociétés modernes, dans le plan vital qu'elles ont choisi, ne peuvent prospérer sans une puissante hygiène collective.

Le Producteur (120, rue d'Assas, Paris (VI^e), 3 francs).

Au moins nous trouvons ici sous la plume de M. le

Dr LAFOSSE, une étude très *matter of fact* sur *La Défense de l'Europe et de la France contre les Épidémies de Russie*, où l'auteur résume clairement les données du problème, qui serait « en premier lieu un problème de ravitaillement et de ravitaillement de masses considérables ».

Les Nouvelles artistiques et scientifiques
(6, rue de Milan, Paris (IX*), 0 fr. 25).

Voici peut-être la formule d'avenir de la Revue : quittant le brochage, la couverture et l'aspect volume, c'est un quatre pages in-folio double raisin justifié sur six colon-

nes, où les nouvelles littéraires sont traitées comme les faits du jour dans un quotidien, mais avec un grand souci d'impartialité objective et de compréhension.

A signaler en bas de la quatrième, cette *Semaine bibliographique* qui donne, avec les noms d'éditeurs et les prix, les publications de chaque septenaire : sans préjudice des notices critiques qui sont dans le corps du journal. Les noms des Directeurs, MM. Jacques GUENNE et Maurice MARTIN DU GARD, nous sont caution de la haute tenue littéraire de cette agréable Gazette.

Dr Ph. DALLY.

A propos de la Femme masquée!...

C'est en « Femme muselée », plutôt que masquée, qu'il eut été préférable de voir l'héroïne de la pièce de M. Charles Méré, dont M. Louis Hoffmann a entretenu dernièrement les lecteurs de la *Gazette Médicale du Centre*. Où nous différons un peu de l'opinion de cet excellent auteur, c'est quand il prétend que cette pièce intéresse les médecins... Il nous a toujours paru au contraire, qu'en dépit des louables efforts de MM. Bernstein, Briex, Kystemaecker, Lavedan, etc., les médecins et les malades de théâtre sont un peu trop « théâtraux » pour qu'on les prenne au sérieux... Il n'y a qu'un dramaturge qui ait réussi dans le genre : il campa deux types impérissables de médecin et de médeciné : Diafoirus et le Malade imaginaire. Seulement il s'appelait Molière et il est mort...

Permettons-nous donc d'accentuer l'ironie que M. Louis Hoffmann a disséminée dans son article. Que M^{me} Lambert, l'héroïne, « plus savante » que le critique ait « retenu du premier coup, sans le faire répéter par son mari », le mal aussi terrible que mal classé dont son soupirant Sivas est atteint, c'est là une chose à laquelle le théâtre nous a depuis longtemps habitués.

Il n'y a rien de tel pour bien décrire les maladies que les journalistes et les auteurs dramatiques. Les médecins seuls ne saisissent rien à leurs descriptions. Médecins, relisez le marquis de Priola et dites-nous si vous avez déjà vu dans la pratique un tabès aussi peu classique. Mais ôtez-lui ses « attaques » à ce tabès de Comédie-Française, et comme vous ôtez la chute du marquis sur le canapé, l'empressement de ceux qui l'entourent, une leçon aussi dra-

matique que fausse de morale, vous ôtez l'effet de l'acte et les applaudissements.

Ne nous étonnons donc pas de la subtilité et de la bonne mémoire de M^{me} Lambert : au théâtre, les maladies elles-mêmes se maquillent !

Il y aurait sans doute une jolie matière à controverse et autrement qu'au théâtre celle-là, sur la « moralité » de ce secret professionnel qui contraint tel médecin ayant reçu par hasard la confession d'un aiguilleur de chemins de fer, cardiaque (par exemple) à ne rien tenter contre la liberté de cet homme, dussent périr des centaines d'autres hommes que ce malade à la merci d'une mort subite tient entre ses mains. De ce secret qui laisse un syphilitique indocile répandre son mal en toute connaissance de cause. Raisonçons par l'absurde, c'est-à-dire par l'état de choses actuel et mettons que le secret professionnel soit et doive demeurer sans appel.

Alors en effet, quelle diable d'idée a donc eu le docteur Lambert de confier ses diagnostics à sa femme !... Car si d'après l'Évangile, les époux sont censés ne faire plus « qu'un corps et qu'une âme », rappelons-nous que d'après la Bible d'autre part c'est la femme qui fut la première perte de l'homme qu'elle entraîna dans sa chute après que le serpent tentateur l'eut entraînée à son tour. Il nous semble que de cela le docteur Lambert eut dû se souvenir un peu et ne pas renouveler les erreurs d'Adam, qui n'avait, lui du moins, pas eu besoin de diplôme pour être un sot !...

LÉON PÉRIN.

Les Médecins de la Santé

Par M. HENRY-MARX

A l'âge adolescent où l'on se rêve, je désirais être médecin. L'histoire naturelle me passionnait. J'admirais les bêtes dans leurs mœurs et la précision de l'organisme humain... Et me voici, devant mes vœux anciens, un écrivain dramatique en mal de formules modernes...

Mais le Médecin est personnage principal dans quelques-unes de mes œuvres — et j'affirme à qui veut m'entendre que mon grand fils de sept ans sera médecin, s'il obéit à ma sollicitude.

Je sais, depuis que je travaille sur moi, d'où m'est venu ce goût de la médecine. En vérité, la médecine tient de l'art presque autant que des sciences qui l'inspirent. Il y faut de l'intuition, des sympathies psychiques, une sensibilité capable d'être émue par l'impondérable, toutes choses qui sont vertus de Poète et vertu du diagnostic.

J'ose dire que les médecins ont rarement, réalisé devant moi l'idée que j'avais — et que j'ai — du Médecin. Ils sont médecins de la Maladie. Je rêvais, naguère, du médecin de la Santé.

Certes, je sais que nos coutumes et nos institutions n'encouragent pas la Santé; que les gouvernements ont d'autres préoccupations que le bonheur de leurs sujets, et que les nuits d'amour fournissent assez d'humanité pour parer au quotidien qui assassine les individus. Le médecin ne peut rien de mieux que « soigner » la maladie, puisque rien n'est organisé pour l'entretien de la santé.

Pourtant, si les médecins, haussés au-dessus de la profession, considéraient un instant la mission qui investit tous ceux qui savent un peu; si, dégagés de leurs intérêts pécuniaires immédiats, ils songeaient à organiser leur action bienfaisante, je suis sûr que la vie en serait embellie et que leurs honoraires y trouveraient bon compte.

— Eh quoi, dira quelqu'un, médecine préventive?

— Mieux que cela.

Proposez au Gouvernement d'instaurer la Santé publique: de sauver l'enfance des « soins » des mères ignorantes, de garantir l'adolescence dans la Ville qui atrophie, de douer le travail adulte de souplesse et de joie; dites qu'il est fou d'exiger de nombreuses naissances, devant des nouveau-nés qui meurent et pourraient vivre; dites que tout est possible si vous vous chargez de créer dans chaque quartier un centre d'éducation physique où vous apprendriez aux « bien portants » à respirer, à marcher, à mastiquer les aliments, à dormir — et à faire l'amour, toutes choses que l'humanité ignore malgré ses siècles, parce que vous ne lui avez rien appris!

Ne riez pas. Ne raillez pas. Quand la santé consciente et organisée désirera l'eau de l'hygiène quotidienne et la fenêtre d'azur dans l'atelier, le propriétaire et le patron obéiront ici comme ils obéissent à Stockholm et à Berlin. La Santé française est l'une des plus déplorables du monde. Médecins français, où donc vos protestations et vos vœux? Vous vendez des remèdes, et je sais bien qu'on vous réclame des miracles... Je désire pour vous une meilleure maîtrise à quoi, hélas, vous ne prétendez pas. Je vous veux les chefs de la vie, ceux qui savent et qu'on écoute. Ah! l'humilité du Premier-Ministre, du grand Poète et de l'Industriel national quand ils sont debout devant votre bureau où vous écrivez l'ordonnance... Devenez les maî-

tres de cette maîtrise. Enseignez sévèrement. Rappelez le monde à la santé. Et vous aurez bien mérité de la vie.

Certains médecins agissent selon ce beau rite et j'en sais d'admirables. L'un d'eux, le Docteur Charles-Edouard Lévy professe aux Sociétés Savantes « un cours de santé » qui vient de haut et qui va loin. Ce grand médecin viendra bientôt dans les organisations ouvrières où nous créerons, pour lui et ses pareils, une chaire rayonnante. Je le nomme et je le salue ici parce qu'il est bienfaisant depuis longtemps et qu'il est exemplaire.

..

Chaque commune de France a inauguré cet été, selon le décret du Gouvernement, son monument « aux morts de la Grande Guerre ». Chaque monument a coûté à sa commune — on l'a écrit — de vingt mille à cinquante mille francs.

Stèles allégoriques où rien ne vaut, ô jeunes hommes, citoyens des terres meurtries, notre évocation de votre jeunesse admirable. Que j'eusse préféré la création d'un Etablissement communal destiné à l'adolescence, où la natation, la gymnastique et la danse sculpteraient, dans la chair vive, de la jeunesse merveilleuse digne de la statuaire et de votre sacrifice! Un fronton dédierait le monument « à la douleur et à la jeunesse éternelles du monde ».

Médecins, dites cela; mieux que moi, bien sûr; convainquez; injuriez ceux qui ne veulent pas entendre; la voix d'un peuple entier louangera vos zèles!

HENRY-MARX.

**Médication
phosphorée nouvelle**
SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

**Fosfoxyl
Carron**

(C¹⁰ H¹⁵ Ph O² Na²)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du FOSFOXYL : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

PUISSANCE D'ACTION SUPÉRIEURE ET TOLÉRANCE PARFAITE

TRAITEMENTS COMPLETS
ASSURÉS. SUR DEMANDE. PAR LA MÊME SÉRIE
DE CONTRÔLE CHIMIQUE & PHYSIOLOGIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
4 RUE RICHER, PARIS (9^e)

Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.

Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ

Ph. de Chaux 0.35. — Carb. de Chaux 0.07. — Fl. de Calcium 0.005

2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. — Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des Os

ODINOT Ph^m

PARIS, 25, Rue Vaneau

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence

Pour la **CURE DE DIURÈSE**

prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions

spécifier **EVIAN-CACHAT**

GRANULÉ Infections Gastro-intestinales GRANULÉ
CHARBON FRAUDIN
avec NAPHTEL sans NAPHTEL
Laboratoire SOULOGNE (près Paris)

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Toutes LES **ANÉMIES**
Toutes LES **Asthénies**

TRIXYL FRAUDIN

Reminéralisateur Immédiatement actif

4 à 6 COMPRIMÉS par JOUR

FOLK-LORE

DE LA

TOURAINES

TOURS, LOCHES ET CHINON

IX^{me} CONTRIBUTION

Par Jacques-Marie ROUGÉ

(Suite)

SAINTS POPULAIRES ET GUÉRISSEURS

VOYAGES — PÈLERINAGES — ERMITES ET VIERGES

Dans l'église de Villebourg (canton de Neuvy-le-Roi), il y a un saint qui guérit les fièvres.

Le Solitaire Antoine vint longtemps boire à la Fontaine dite de Saint-Antoine-du-Rocher. Vers 550, il mourut. Alors, il apparut à un gardeur de porcs. Il lui recommanda de dire aux religieux de Saint-Julien « de venir prendre son corps. » Le porcher n'obéissant pas fut frappé de cécité, mais il recouvrit la vue ayant averti les religieux ». (*Fide* Carré de Busserole, *in dict.* au mot Saint-Antoine-du-Rocher.)

A la chapelle Saint-Aubin (com. d'Auzouer) on invoque saint Aubin pour guérir les fiévreux.

La statue de sainte Apolline est vénérée à Chambray (I.-et-L.), pour guérir les maux de dents. A Bueil, dans l'église, saint Marcou guérit les glandes, le croup et les écrouelles. On raconte que saint Avant (honoré particulièrement au Diocèse de Troyes), après un voyage célèbre au monastère de Ligugé, s'arrêta près de la voie romaine au lieu dit : *Les Sept-Fonts* (près de la Creuse, com. de La Celle-Saint-Avant). Devant les *Sept-Fonts*, il habita une cellule-grotte. De là, vient le nom de la Celle-Saint-Avant.

Saint Antoine (17 janvier) est le patron des Vanniers de Villaines (1) (commune du canton d'Azay-le-Rideau) (I.-et-L.).

« Saint Louans — rendit la santé aux malades » (2).

L'Ermitière (3). — La bienheureuse Jeanne de Maillé, honorée le 28 mars, naquit à Saint-Quentin-sur-Indrois

(canton de Loches), le 24 avril 1331. Elle épousa en 1347, Robert de Sillé. A son veuvage (1364 ou 1365), elle vint habiter un endroit boisé et solitaire dit « L'Ermitière », commune d'Ambillou (I.-et-L.), canton de Château-la-Valière, près d'un lieu légendaire : *La Planche-aux-Veaux*, où un bœuf, suivant une tradition locale, avait découvert une statue de la Vierge. Jeanne de Maillé mourut le 23 mars 1413. Le 14 septembre 1871, Jeanne de Maillé fut inscrite au martyrologe romain à l'usage du Diocèse de Tours. Près de la chapelle de L'Ermitière reconstruite par Jeanne de Maillé (une légende dit qu'elle travailla de ses mains à édifier cette chapelle) puis rebâtie en grande partie en 1748, il y a « Le Puits » dont l'eau est guérissante et le Jardin où les pèlerins traditionnalistes doivent cueillir des fleurs qu'ils déposeront avec un morceau de pain sur la fenêtre de la chapelle, en souvenir d'un miracle de la Bienheureuse. — Jeanne de Maillé aurait, suivant une légende, donné une fleur de L'Ermitière à un chevalier affamé, et cette fleur placée au chapeau du chevalier, se serait changée en « trois petits pains chauds ».

A la chapelle Saint-Aubin, proche de La Gasserie, située commune d'Auzouer (canton de Châteaurenault, I.-et-L.) on invoque saint Aubin pour guérir les fièvres.

Dans *Mélusine*, recueil de Mythologie, Littérature Populaire, Traditions et Usages (fondé par H. Gaidoz et E. Rolland, 1877-1887), M. H. Gaidoz, tome XI, page 90, 91 et 92, s'est intéressé à la fresque de Plaincourault, se rapportant au « cheval défermé. » M. H. Gaidoz pense que saint Martin a été substitué à saint Eloi : saint Martin était en Touraine, Berry et Poitou, le saint le plus vénéré. Saint Placidus n'a-t-il pas, aussi lui, « été dépossédé » au profit de saint Hubert. du miracle de l'apparition du cerf au chasseur ? (Paris VI^e. Librairie Universitaire, H. Welter, éditeur, 4, rue Bernard-Palissy, 1912.)

Lire à ce sujet de très curieux documents sur « Saint-Fessé » et « Saint Accroupi », *in* « Un vieux Rite Médical » par Henri Gaidoz. Paris, Librairie E. Rolland, 2, rue des Chantiers 1892, page 31.

Dans la même brochure, lire tout le chapitre IV. « Passer sous la chaise du saint et sous le rétable de l'autel ». « Le passage sous le cénotaphe vide » ne s'accomplit-il pas comme nous l'indiquons, à Sainte-Radégonde de Poitiers ?

Les femmes infécondes viennent « pour avoir des enfants placer un doigt » (1) dans le Trou (2) de Saint-Génitour (3)

(1) L'intéressante corporation des Vanniers de Villaines s'est constituée en Société (acte reçu par M^e Auguste Lasseur, notaire à Azay-le-Rideau, le 18 octobre 1907).

(2) D'après les documents dus à M. Gustave de Cougny *in* « Notice sur l'invention des reliques de saint Louans, de saint Salique, de sainte Lachie et saint Corémar ». Tours, imprimerie Saint-Joseph, rue Léon-Boyer, 15, page 2.

Saint-Louans, près Chinon.

(3) La dénomination de L'Ermitière vient du fait suivant : « Marie de Maillé entrant dans la famille de saint François d'Assise, devenait une des filles de sainte Claire... Or, ce costume... ressemblait moins à un vêtement ordinaire qu'à l'habit d'un ermite... Marie, ainsi vêtue, les gens du peuple et les enfants l'appelaient-ils par dérision : « L'Ermitière ». *Fide* les chanoines de Tours Bourrassé et Janvier *in* Vie de la Bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé. Mame. Tours 1872, page 93.

(1) J'ai recueilli ce dire pour la première fois en 1894-1895 au Blanc ; et depuis je l'ai souvent entendu répéter dans la région de Preuilly-Bossay, Charnizay, Saint-Flavier.

(2) « Saint Génitour était invoqué au Blanc pour la conception... » écrit M. Olivier Brénot, *in* « Le Culte d'Oblinc ». Le Blanc, imprimerie Dupin, 1920, page 107. Pages 143 et 144 *ibid.* on lit : « Le trou qu'on voit dans la Porte de Saint-Génitour... Les dévots y mettent le doigt pour deux grâces différentes... la maternité ; mais aussi la guérison des maux d'yeux ». (Allusion traditionnelle au portier aveugle qui, suivant la légende, ouvrit la porte du temple à saint Génitour qui portait sa tête dans ses mains...)

(3) « L'église Saint-Génitour du Blanc, était, dit M. Olivier Brénot *in* « Le Culte d'Oblinc », page 28, consacrée au dieu soleil. » (*Soli Deo*, lit-on encore, au portail de Saint-Génitour) «... Dans la chapelle de



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



Hémostyl

du D^r ROUSSEL

ANÉMIES

CONVALESCENCES

HÉMORRAGIES

21 Rue d'Aumale - Paris

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE

Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PÂTE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniole
Antiseptie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de Mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE

Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE

Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE

Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

LABORATOIRES DELAVAUT, TOURS

GLYCOCARNINE Suc de viande glycérophosphaté. — S'emploie à la dose de 2 à 3 cuillerées à soupe.
OVULES GOMBEL (Au goménol belladoné). Facilite la suralimentation.
GRANULÉ du Docteur JOBBS Affections utérines, Métrites, Leucorrhée.
au kola-coca-quinquina et glycérophosphates
contre l'Anémie et la Chlorose.

**LA NÉOLYSE**

TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER

PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

- 1° EN CACHETS de 50 centigr. Boîtes de 60 cachets. — 3 à 9 par jour.
2° INJECTABLE A L'ÉTAT COLLOÏDAL en ampoules de 2 cc. Boîtes de 4 ampoules 1 par jour.
4° PANSEMENT suivant besoin. Boîtes de 10 compresses.

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la NÉOLYSE est ordonnée. Le mot "CANCER" n'y figure pas.

Dépôt : **STOULS**, pharmacien, 156, avenue Victor-Hugo. — **PARIS (16°)**. — Télép. : PASSY 68-14.
Gestion technique : Laboratoire de la Néolyse, 55, boulevard de Strasbourg. — **PARIS (X°)**

Même laboratoire : **MUTHANOL**, bismuth radifère contre la syphilis, **UROLAN**, Diathèse urique.

du Blanc, de même grattent-elles saint Greluchon (1) de Gargillesse (Indre).

Le Trou de Saint-Génitour. — Sur le battant de la porte de Saint-Génitour, l'église principale du Blanc (Indre), il existe un *Trou* fait dans le bois. Les femmes infécondes, dit-on, « y passent un doigt pour avoir des enfants dans l'année » (2).

Saint Martin est le patron « des coupeurs d'habits » puisqu'il coupa son manteau à la porte d'Amiens (3). Le corps de saint Martin faillit faire naufrage à Berthenay (4) en allant de Candes (5) (où mourut le saint) à Tours où il fut enterré. Sur l'emplacement de la chapelle du « Petit Saint-Martin » (6) le corps de saint Martin fut déposé après « son voyage en Loire » (7) de Candes à Tours.

Près de Saint-Christophe (8) il y a la chapelle Saint-Gilles, lieu d'un pèlerinage annuel « le 1^{er} septembre ». Dans l'église Saint-Christophe se trouve une statue énorme d'un saint Christophe géant. Les filles pour se « marier dans l'année », piquent cette statue avec des épingles. « Elles piquent saint Christophe d'un dard pour qu'elles soient, à leur tour, dans l'année, piquées d'un autre dard » (9). Dans l'église des Carmes (Saint-Saturnin), on fait dire des évangiles à saint Gilles pour les enfants et contre la peur, « et pour tous les saints et contre tous les maux ». A Notre-Dame-la-Riche (10) on fait dire des évangiles à saint Mémès (saint Mamert) pour les enfants.

A Monnaie (11), on va à sainte Rose pour son mal (l'eczéma). A Ballan (en Ballennois) près le Grand-Moulin, se

trouve la prairie de Sainte-Rose. A Ballan un hôtel porte l'enseigne : « A Sainte-Rose » (1). Sur la route de Ballan à Tours il y a la Fontaine de Sainte-Rose.

« Près de Tours il y a un saint « Cornibus » qui ne sera canonisé que cent ans après avoir acheté au Pape son titre de Pape » (2).

Devant l'église de Notre-Dame La Riche (à Tours) il y a le tombeau (crypte) de saint Gatien (3), évêque de Tours. On y dit la messe une fois par an. On y trouve une fontaine dont l'eau guérit « les maladies des yeux ». A ce fons, on vient « en voyage ». L'eau de « cette fontaine » semblant se confondre avec celle du puits artésien qui en est très proche, « est montée dans la crypte à l'aide d'une poulie. »

A Loches et à Beaulieu, on invoquait saint Hermeland (4) pour faire tomber la pluie. Saint Patrice (5) a son lit de repos en pierre, à Marmoutier, dans une cellule. On montre le montoir où il mettait le pied pour « aller au lit ». Saint Patrice, pour passer la Loire, mit une grosse bourrée d'épine dans le fleuve, puis l'ayant franchi, il planta à Rochecotte (6) la bourrée dans le sol. — De là, vint un buisson qui fleurit vers Noël. (Voir légendes). Saint Georges est invoqué comme saint Gilles contre les convulsions des enfants. Pour conjurer saint Gilles, on met « là où l'on se trouve trois sous sur une route dans la direction d'Aiguevives » (L.-et-C.) avec promesse de faire le voyage « d'Aiguevives ». A Saint-Georges de Rochecorbon (vieille église en partie romane, ancienne paroisse), en fait dire, au saint patron des Évangiles le jour de sa fête (le dimanche après le 23 avril).

Près de cette église Saint-Georges, en descendant vers la Loire, se trouvent « les Escaliers de Saint-Georges », qui permettaient jadis aux soldats de monter de la vallée au sommet du coteau, sans être aperçus. A Parçay-Meslay (7) on fait des voyages « pour les enfants qui ne profitent pas. » (8) A La Chapelle-aux-Naux (9) on voyait en 1913, une statue en faïence représentant saint Clément invoqué par les marins. Dans une grotte (10), à Chinon, au-dessus de la ville, vécut l'ermite Jean. Sainte Radégonde vint souvent le visiter. L'ermite Jean mourut assez âgé ; il fut enterré dans sa grotte. Quand on le déterra on le retrouva « recou-

la Sainte-Vierge, église Saint-Génitour (selen M. Brénat, p. 33, in *Le Culte d'Obline*)... là se voient le geste et l'idée.... »

« Le martyr de saint Génitour et de ses frères a dû s'accomplir sous l'empereur Julien » écrit M. Olivier Brénat, in *Le Culte... d'Obline*, page 82. Sainte-Maure avec Maure la compagne de Brite (Brigitte) dont les tombeaux étaient à Arciacum (Sainte-Maure de Touraine), Sainte-Maure.

Dans « *Le Culte d'Obline* » M. Olivier Brénat, notamment pages 46, 62, 82, 94, 107, 135, 139, donne sur saint Génitour et sa légende rapportée par les historiens berrichons, des interprétations toutes nouvelles et curieuses qui font songer à la « Persistance du Culte Phallique », comme l'aurait écrit le regretté tourangeau Raphaël Blanchard (de l'Académie de médecine).

(1) Le Saint-Greluchon de Gargillesse est la statue gisante de Guillaume I^{er} de Naillac, mort en 1267.

(2) A la page 242 des *Esquisses Pittoresques du Département de l'Indre*, Meyer a reproduit le *Trou* de Saint-Génitour.

(3) Porte d'Amiens. (Miracle de Saint-Martin alors qu'il était centurion.)

(4) Berthenay (I.-et-L.).

(5) Candes (I.-et-L.).

(6) Dans la rue du même nom à Tours.

(7) Le corps de Saint-Martin fut descendu d'abord à Candes sur la Vienne, puis ensuite sur la Loire jusqu'à Tours.

(8) Saint-Christophe sur le Nais (I.-et-L.). Le Saint-Christophe monumental était, il y a quarante ans environ, peint de différentes couleurs. Il fut à cette époque « passé en blanc ». On gratte les jambes de saint Christophe ; la poussière qui en provient est recueillie puis délayée dans l'eau que l'on fait boire aux petits enfants pour que leurs dents poussent rapidement et sans douleurs. Dans l'église, près du Saint-Christophe, il y a des ex-votos formés d'objets divers placés là par reconnaissance.

(9) Dire recueilli à Saint-Christophe en 1916.

(10) Dire recueilli à Tours en 1917.

(11) Monnaie (I.-et-L.).

(1) On voit la sainte (Rose de Lima) couronnée de roses.

(2) Recueilli à Vouvray et à Rochecorbon en 1916.

(3) Saint Gatien, suivant une tradition, fut enterré dans le cimetière des premiers chrétiens, en dehors des murs de la ville de Tours, presque à l'endroit où se trouvait, jadis, le petit portail de la chapelle *Notre-Dame la Pauvre*. (Cette Eglise devint plus tard *Notre-Dame La Riche*.)

(4) Saint Hermeland est un saint breton dont la chapelle se trouve auprès d'Indret. Il est invoqué dans tout le Nantais pour les filles à marier.

(5) Saint Patrice ou Patrick, patron des Irlandais, fut Archevêque d'Armagh (377-460).

(6) Rochecotte (château à Saint-Patrice, I.-et-L.).

(7) Parçay-Meslay (I.-et-L.) est célèbre par sa grange dimeresse.

(8) Dire recueilli à Tours en 1917.

(9) Chapelle-aux-Naux (I.-et-L.).

(10) C'est l'origine de la Chapelle Sainte-Radégonde à Chinon.

vert d'une ceinture à pointes de fer » (1). L'ermite saint Branchs (2) se bâtit une cabane dans le grand bois à l'endroit où se trouve l'église moderne de Saint Branchs (3). En souvenir de cet ermite on conserve son bénitier (4).

A « Aiguevives » (5) on fait un voyage à saint Gilles ou à « la Maîtresse Place » (6).

(1) *Fide* Gabriel Richault, in *Histoire de Chinon*, chez Jouve à Paris, 15, rue Racine, 1912, page 9.

(Sainte-Radégonde) « Née vers 520 ou 519 (?), originaire de la Thuringe. Amenée en France vers 529 ou 530 comme prisonnière de guerre, Radégonde mourut le matin du treizième jour d'août de l'année 587; elle avait été reine en 538 (épouse de Clotaire I^{er}) s'était retirée du monde vers 544, avait fondé et constitué son monastère Sainte-Croix de 550 à 560 et avait vécu environ 67 ans ». *Fide* Édouard de Fleury, in « Vie de Sainte Radégonde, reine de France et patronne de Poitiers, augmentée des guérisons miraculeuses obtenues à son tombeau et suivie d'une notice sur les reliques de la sainte. » Poitiers, Henri Oudin, imp. édit. 4, rue de l'Éperon, 1866, page 99. On ne possède que quelques reliques de la sainte, un os de la tête, un os du bras, des cheveux, des lambeaux de suaire, puis une croix lui ayant appartenu. Son corps fut brûlé par les Huguenots en 1562 et profané en 1792. Les reliques se trouvent à Poitiers au monastère Sainte-Croix. Le tombeau traditionnel de sainte Radégonde situé dans la crypte de l'église de ce nom à Poitiers, église où l'on montre le Pas-de-Dieu (Voir Docteur Marcel Baudoin, in *Bulletins de la Société Préhistorique de France*), serait-il vide ou contiendrait-il encore quelques cendres ou ossements ?

En se retirant de la cour du Roi Clotaire, sainte Radégonde vint à Tours, elle s'embarqua à Orléans et descendit la Loire pour vénérer saint Martin à Marmoutier et à Candes. C'est de son séjour près Marmoutier que vient, suivant une tradition, la fondation de la Chapelle et de l'agglomération dites, près de Marmoutier, sur le coteau : *Sainte-Radégonde*.

Parmi les guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de sainte Radégonde, citons celles de Jean-Baptiste Bailly et d'Anne Brémont, de Ligueil (I.-et-L.) in *Neuvaine en l'honneur de sainte Radégonde, reine de France et patronne de Poitiers. Sacristie de l'église Sainte-Radégonde, Poitiers, 1844*. Presque tous les aspirants aux baccalauréats à l'Université de Poitiers depuis longtemps, viennent, les uns ostensiblement, les autres clandestinement, offrir un cierge à sainte Radégonde, pour la réussite de leurs examens. (Voir *L'illustration* du 5 septembre 1896. *Poitiers qui disparaît*, par Jacques Rougé) Lire : « Une visite à la cellule de sainte Radégonde et à la Chapelle du Pas-de-Dieu (rue des Carolus). Trois plans et six gravures, par Paul Vigné. G. Oudin, éditeur, Paris, 24, rue de Condé et Poitiers, 9, rue du Chaudron-d'Or, 1913. (Lire : *Vie de Sainte-Radégonde* par Fortunat.)

Sainte Radégonde « députa à Jean, réclus de Chinon, Fridovigie, une de ses femmes, qu'elle chargea d'un ornement royal d'or massif enrichi de pierreries qui lui restait encore, pour remettre au solitaire qui était célèbre alors par ses miracles afin qu'il obtint du ciel qu'elle ne fut point obligée de rentrer dans le monde... »

In *Vie de sainte Radégonde, reine de France et patronne de Poitiers, augmentée des Guérisons miraculeuses obtenues à son tombeau et suivie d'une notice sur les reliques de la sainte* par M. Édouard de Fleury. Poitiers, Henri Oudin, imp. édit., rue de l'Éperon, 1866. Ce fut à Noyon, ville de Picardie, que sainte Radégonde reçut le voile des mains du saint Evêque Médard. (In *Neuvaine en l'honneur de sainte Radégonde*. Poitiers, Sacristie de l'église Sainte-Radégonde, p. 25, 1844).

(2) Branchs ou Bracchio (Ermite du v^e siècle.)

(3) Saint-Branchs (I.-et-L.).

(4) Allusion à un très ancien bénitier en pierre sculptée conservé dans l'église de Saint-Branchs.

(5) Aiguevives (près Faverolles, L.-et-C.) Eglise « découverte » de xii^e, xiv^e et xv^e siècles, vestiges d'une ancienne abbaye. On y voit une statue de la Sainte-Vierge que l'on vient « supplier » de trois départements, Indre, Indre-et-Loire et Loir-et-Cher.

(6) Dire recueilli à Loches en 1916.

Le saint Pisson de Cenon :

Les saints Côme et Damien avaient à Cenon (4) leur statue avant la Révolution. Lors de la Terreur, un individu cassa à ces saints les parties qui faisaient la gloire du Mankenpis (2) Pour se venger, les saints condamnèrent cet homme à « pisser au lit » toute sa vie. Il n'y a plus de statue de ces saints à Cenon mais, près de la Vienne, dans le « port de Cenon » une fontaine est dédiée à « saint Pissou ». L'Evangile à ce saint se dit encore et on le dit « par demande de lettre ». Le desservant de la paroisse de Cenon bénit même de l'eau de cette fontaine ainsi que la chemise des « affligés ». L'eau doit être bue. La chemise sera portée pendant neuf jours consécutifs. Il n'y a pas de pèlerinages à Saint-Pissou, mais de nombreux « voyageurs » y viennent (3).

Saint-Mamès (4) qui a le « ventre ouvert » est prié à Artannes, Avon et Crissay. Dans l'église de « La Ville-aux-Dames » où il y a « une bonne madone » (5), on pratique des « dévotions » à saint Isidore, patron des laboureurs. Dans l'église de Bueil (6), on invoque saint Marcou (7). Il guérit les écrouelles et le croup. Dans le trésor de la cathédrale de Tours, saint Leubais (8) a laissé son anneau. Saint Mexme (9) a laissé sa chape à l'église de Saint-Etienne de Chinon. A Auzouer (10) on vient invoquer saint Aubin qui guérit la fièvre. A Lussault (I.-et-L.), dans l'église, se trouve « la tête de saint Marcou. Saint-Sénoc (11) guérit les aveugles et fait remettre les dettes.

(1) Cenon « près du Vieux Poitiers », au confluent du Clain et de la Vienne.

(2) Saints Côme et Damien. Mankenpis (fontaine à Bruxelles, Belgique).

(3) Documents dus à M. Alphonse Gaudeau, de Cenon (Vienne).

(4) Saint Mamès est représenté dans un vitrail de l'église d'Artannes. Jadis, un saint Mamès en pierre se trouvait dans le jardin du presbytère d'Avon. Actuellement, cette statue est au Musée du Vieux-Chinon. Le Musée de la Société Archéologique de la Touraine installé à Tours, place Foire-le-Roy, ancien hôtel Babou, possède aussi une statue de saint Mamès.

(5) Au portail nord de l'église de La Ville-aux-Dames, se trouvait, en 1917, une très ancienne Vierge en bois qui, suivant des dires anciens, encore en honneur chez les vieilles gens du pays, aurait été apportée à l'église après avoir fait des miracles.

(6) Bueil (I.-et-L.). Voir Rondeau Martinière dans Société Archéologique de la Touraine.

(7) Ce saint guérisseur est aussi honoré en Beauce, notamment dans l'église de Charsonville (Loiret). On appelle *Marcous* des « Guérisseurs par toucher ». Les rois de France étaient *Marcous*.

(8) Saint Leubais, abbé de Sennevières (I.-et-L.).

(9) Le tissu de la chape de saint Mexme semble être une étoffe orientale, peut-être du xii^e siècle.

(10) Auzouer (commune du canton de Châteaurenault). A Auzouer, se trouve un ancien camp, dit *Camp de Mauléon*.

(11) Saint Senoch est né à Theifalia, bourg du Poitou, maintenant Faye-la-Vineuse, écrit le Carme tourangeau Martin Marteau, in *Le Paradis délicieux de la Touraine*, page 20 du supplément. Pour Saint Senoch, voir Ruinart.

La Gazette « Médicale du Centre » n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

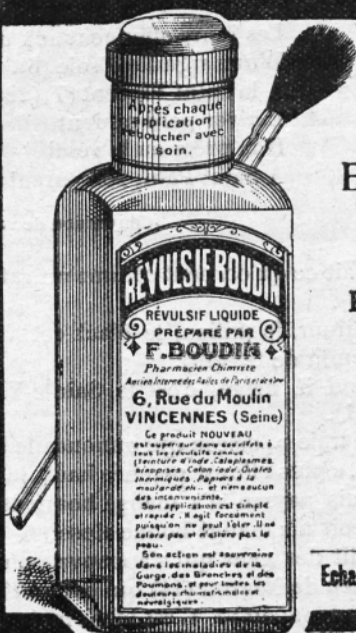
UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}.50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL
des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABÎME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

FARINE DEXTRINÉE MALTÉE-MILO

Produit Diététique pour Nourrissons, Enfants et Adultes atteints d'affections gastro-Intestinales

Préparé par la Société **NESTLÉ**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le D^r M. OLIVIER; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

Saint Lidoire (1) est le patron des blanchisseuses (2).

Saint François de Paule (3) s'élevait au-dessus des arbres du Plessis (4).

Saint François de Paule apporta de son pays les poires du Bon Chrétien (5). Il les offrit à Louis XI qui les baptisa du nom « Bon Chrétien » parcequ'elles venaient du jardin de Saint François de Paule. Saint François habita dans une grange (6).

DICTONS

La lamproie, en Vienne et dans le Cher, vient « pondre », puis, elle devient cordée vers le milieu de mai, puis elle meurt et ses œufs remontent en mer (7).

« Être comme B..... de Mont-Louis » c'est faire l'igno-

(1) L'an 1446 « un enfant de l'île Saint-Julien de Tours étant allé laver des toiles malgré luy par le commandement et les menaces de sa mère le jour et feste de Saint Lidoire, aussis-tost le baston dont il se servait s'attacha à sa main avec si grandes douleurs qu'il fit un grand cry et ayant demandé par trois fois pardon à Dieu, le baston se détacha peu à peu, laissant une playe sanglante au doigt du milieu. » (Fide Martin Marteau, in *Le Paradis délicieux de la Touraine* p. 145, t. 2, chap. 49.)

(2) Jadis, suivant Logeais, in *Histoire des rues de Tours*, saint Lidoire qui serait né à Tours (n° 1 de la rue ainsi nommée) avait son image au-dessus de la porte de son logis natal et le jour de sa fête, « cette image était ornée de fleurs et de rubans et deux petits cierges qui sont, chaque année, placés de chaque côté... » Fide Logeais, in *Histoire des rues de Tours*, page 78... « On prétend cependant, que saint Lidoire naquit dans une île formée par la Loire à l'endroit où fut bâti Saint-Julien » fide Logeais, in *Histoire des rues de Tours*, page 13. Voir Carré de Busserolle, in *dictionnaire pour saint Lidoire*.

(3) Le « bonhomme ermite de la Calabre naquit à Paola, petite ville de la Calabre. Son père avait nom Jacques Martotille et sa mère Vinna ». Il naquit, croit-on, en 1416, et mourut à 91 ans. (Abbé Rolland, in *Histoire de Saint François de Paule*, fondateur de l'ordre des Minimes et de son couvent de Plessis-lès-Tours. Paris, Poussielgue, 1874). Dans l'inventaire de la maison de Saint François de Paule (les Minimes) en 1790, on rencontre cet exposé : « Chapelle du tombeau. Le cadre de l'autel est le vrai portrait de Saint François peint par Bourdichon peintre de Louis XI » (Abbé Rolland, in H. de S' F. de P., p. 271.)

Lire à ce sujet : *Le Médecin dans le passé, Les Saints obstétricaux*, in *La Médecine Internationale*, février 1917, n° 2, pages 13-14-15, sous la signature du docteur Rondelet.

(4) Allusion populaire, traditionnellement conservée et se rapportant à l'Extase de Saint François de Paule. L'église Saint-Julien, à Tours, possède un tableau provenant de l'ancienne église des Jésuites, devenue paroisse Saint-François, puis supprimée. Ce tableau représente l'Extase de saint François de Paule à Plessis-lès-Tours. Le nom du passage Saint-François à Tours, provient du voisinage de l'église de ce nom.

(5) Voir aux arbres et aux fruits au sujet des poires du Bon Chrétien.

(6) Saint François de Paule, en attendant la construction des Minimes du Plessis habita près de la chapelle Saint-Mathias (au Plessis); laquelle est actuellement une grange. Dire recueilli au Plessis-lès-Tours et à Sainte-Anne en juin 1917.

Le IV^e Centenaire de saint François de Paule a été « fêté » dans l'église Saint-Julien-Saint-François-de-Paule, à Tours, le dimanche 4 mai 1919. Dans le « Logis de l'argentier » place Foire-le-Roy, fut exposé, alors, une toile représentant « Les excès des protestants lors du pillage des Minimes du Plessis » (toile de la fin xvi^e s.)

L'église Saint-Denis d'Amboise possède un tableau, peut-être de la fin du xvi^e siècle, représentant le (Dauphin) (plus tard Charles VIII) recevant Saint François de Paule à son passage à Amboise et lorsqu'il se rendait au château du Plessis-lès-Tours.

(7) Recueilli à Tours en mai 1916.

rant ou bien ignorer vraiment car « B savait r ain, ne pouvait rain, et ne voulait être rain ». « Il ne savait s'ment pas aller tout seul au canard. »

Quand il fait beau
Porte ton manteau.
Quand y tombe d'la pleu,
Porte-le si, tu veux (1).

On ne peut pas demander à un cochon plus de boudins qu'il n'a de tripes (2).

Ce ne sont que les jolies femmes qui ont beau temps pour leurs lessives (3).

Pour les Rameaux, quand on peut avoir le buis entièrement fleuri dans sa maison, on aura de l'argent toute l'année (4).

Mettre un tablier à l'envers, c'est signe de bonne nouvelle (5).

Les jours allongent aux rois
D'une aiguille d'soie (6).
A la Saint Vincent (7) (22 janvier)
L'hiver perd sa dent.
Il la prête ou la vend
A Saint Paul, son parent (8).

(Conversion de saint Paul, 25 janvier.)

On fait ce qu'on peut comme un rat dans un morceau de pain (9).

L'oidium, le milieu, le black-rot viennent de la fumée du chemin de fer (10).

Quand il neige, c'est la Sainte-Vierge qui plume ses oies (11).

La « traie », oiseau qui annonce le beau temps lorsqu'il chante, « plus elle est perchée haut, plus il fera beau » (12).

Jamais paysan n'a mangé bonne lamproie (13), jamais bourgeois n'a mangé bonne alose.

On dit des gens qui s'appauvrissent, ils sont comme le Bon Dieu de Négron (14) qui est tout désargenté.

Quand on dit : « C'est bien, mais ce n'est qu'à moitié bien, on dit : « C'est charrette » (15).

Le vin est le ju
Du bois tortu (16).

(1) Dictionnaire original de la Brenne tourangelle.

(2) Recueilli à Cormery en 1915. A Cormery, se font les Bonnes andouilles.

(3) Recueilli à Ligueil en 1915.

(4) Recueilli à Savonnières en 1916.

(5), (6), (7), (8) Recueillis à Ligueil en 1915.

9, 10, 12 Recueillis à Tours en 1917.

(11) Ce diction sur la neige a déjà été recueilli par Léon Pineau, in *Folk-lore de Poitou*, page 520. Paris, Ernest Leroux, 24, rue Bonaparte, 1892.

(13) Recueilli à Tours en 1916. Le paysan mange la lamproie en arrière-saison; le bourgeois mange l'aloise maigre quand elle est chère.

(14) Négron près Amboise.

(15) Recueilli à Tours en 1916.

(16) Recueilli à Tours en 1916. Ronsard n'a-t-il pas dit : « La vigne tortoise ? »

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON
Pharmacien de 1^{re} classe
36, Rue Claude-Lorrain -- PARIS (16^e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles; ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

ESTOMAC -- INTESTIN
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE -- DIABÈTE -- OBÉSITÉ
VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources
pour éviter les substitutions.
Direction Vals-Général: 53, Boul^d Haussmann, PARIS

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémisés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies
Adm.: 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (vn*) - Téléph. Élysées 01-01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA



AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE



AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÈNE
FUCUS
GUT
HAMAMÉLIS

Extraits Végétaux Liquides
SANS ALCOOL

GMET

2 à 6 cuillerées à café par jour
dans un peu de liquide.

HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA
PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

Produits GMET, 27, Faubourg Montmartre, PARIS, IX

BENZOATE DE BENZYLE

RHODAZIL

Médication antispasmodique des Muscles lisses

Asthme vrai
Coqueluche

Spasmes du Pylore
Dysménorrhée

Colique hépatique
Hoquet persistant, etc.

PARFAITE TOLÉRANCE - AUCUNE TOXICITÉ

Présenté sous la
garantie de la Marque



LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS :

Laboratoire des Produits "USINES DU RHÔNE" 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).

Mettre le pain à l'envers empêche les amoureux (1).
Taïre une Saint Martin, c'est faire beaucoup de bruit (2).

Être de court vêtu :

Comme les filles du Pont de la Motte
Dont la jupe ne passe point la cotte (3).

Y a six lieues de Tours à Ambouèze ;
Et Mont-Louis est au milieu ;
On y boit du bon vin vieux.
Y a six lieues d'Ambouèze à Tours,
Mais que trois de Tours à Ambouèze (4).

Pour être souvent amoureux il faut boire de l'eau d'une fontaine dans laquelle tombent des feuilles de frêne mâle (5).

Un incendie n'éclate jamais seul ; le premier est suivi d'un second ou d'un troisième.

On dit d'un pauvre ou d'un maigre :

Il n'a ni ventre ni cul,
C'est comme le Bon Dieu de Dolus (6).

Quand les grillons chantent, c'est signe de « chère année » ; c'est aussi, un présage de bonheur (7).

La Brenne relevait du Bon Dieu (8) de Bourges et du diable (9) de Loches.

On dit encore, quelquefois, à Tours : « C'est interminable comme l'œuvre de saint Maurice (10). »

« As-tu vu Marc-Antoine ?... » (comme on disait : « As-tu vu Lambert, à Paris en 1866). On posait, jadis, cette question aux gens de la campagne quand ils revenaient de Tours dans leur pays. On leur disait : « Qu'as-tu vu à Tours ? Le voyageur répondait : « J'ai vu ceci, j'ai vu cela... ». « As-tu vu la Cathédrale ? lui disait-on » Bain sûr ! répondait-il. « Mais as-

tu vu Marc-Antouaine ? » ajoutait-on. Et le voyageur restait souvent coi ! Alors, on le traitait de « couillon » (4).

Le petit Jésus se nommait Henri (2).

Rencontrer des moutons, c'est signe d'être bien reçu par ses hôtes (3). Il y a l'hiver du coucou et l'hiver de l'épine noire.

La pluie du Vendredi Saint coupe les gelées (4).

De ceux qui ne sont pas assez riches pour prendre une voiture ou même un tramway, on dit qu'ils doivent aller à pied comme un chat maigre (5).

Pour empêcher les poules de se perdre loin de la maison, il faut leur couper la queue et leur faire biger la queue de la poêle (6).

Mettre le « pain de la mette » en terre, signifie que la récolte sera très mauvaise (7).

Pour avoir des seins fermes, les jeunes filles doivent manger le crouton du pain (c'est-à-dire le bout dur et arrondi du pain) (*similia similibus*) (8).

Celui qui tient « la pire », verra la femme sauvage pour rien (9).

Un chien qui se « neille ergade l'yau qui bouait » (10) se dit d'un homme qui se ruine au jeu.

Quand la pluie vient du nord-ouest, on dit, à Tours : « C'est la berrouée de Vendôme. Il y a moitié d'eau dedans. »

D'un individu difficile en affaires ou d'une action peu facile à accomplir, on dit : « C'est commode comme deux sabots du même pied. »

On dit d'une bonne prise ainsi que le dit un enfant qui vient de voler un nid rempli de petits oiseaux : « Ils étaient sept et la mère (11). »

Porter sur soi une queue de lézard, porte bonheur. Recevoir et porter une plume tombée d'une chouette porte également bonheur (12).

Quand un « cercle » de vin demeure dans le goulot

(1), (2) Recueilli par toute la Touraine.

(3) Pont de la Motte, entre Tours et Saint-Cyr. A la butte de cette motte, la tradition place le premier camp de César au pays des Turones. Sur cette Motte, on dit que Gargantua décrota son sabot avant de passer la Loire pour aller voir les filles de Saint-Genouph. Sa dépâture grossit la Motte.

(4) C'est-à-dire qu'il y a trois tours au château d'Amboise. (Recueilli à Tours en 1916.)

(5) Ce dire recueilli à Tours en 1916 provient, sans doute, de ce que les « mouches cantharides » se posent ordinairement sur les feuilles du frêne.

(6) Un curé de Dolus (dit Dolus-le-Sec) (I.-et-L.) n'ayant pu réunir les fonds nécessaires à l'achat d'un grand crucifix, pour son église, fit dessiner et peindre un Christ sur une simple croix de bois.

(7) Recueilli à Ligué en janvier 1919.

(8), (9) Le pays de Brenne relevait, au spirituel, du diocèse de Bourges ; comme juridiction, du bailliage de Loches, et comme droits coutumiers de celui en vigueur dans l'ancienne Touraine.

(10) Ce dicton provient de ce que la cathédrale actuelle de Tours, d'abord dédiée à saint Maurice, puis à saint Gatien, fut lentement édifiée de 1170 à 1547 sur les ruines et substructions de cathédrales antérieures. La première cathédrale de Saint-Lidoire, vers 337, fut édifiée dans la maison d'un sénateur ; saint Martin la mit sous le vocable de saint Maurice vers 372. La deuxième de Saint-Grégoire en 559, la troisième de Hildebert de Lavardin, archevêque de Tours, vers 1074, la quatrième de l'archevêque Joscion en 1170 ; elle fut terminée grâce aux dons de la confrérie de Saint-Gatien, d'où vient son nom, en 1547.

(1) Marc-Antoine est une minuscule statuette ainsi dénommée depuis des siècles ; elle est sculptée à l'un des angles de la première niche vide du grand pilier gauche à la façade de la cathédrale. Cette statuette représente un petit bonhomme dont les testicules sont liés par une corde. Ainsi pendu, la tête en bas, on montre encore aux touristes Marc-Antoine. N'y aurait-il pas lieu de rapprocher ici le nom de Séguin d'Anton, archevêque de Tours à la fin du xv^e siècle. Il voulut supprimer certains privilèges des chanoines, il en fut toujours empêché et mourut sans avoir pu réaliser ses désirs. Ne serait-on pas là, aussi, en présence des vestiges traditionnels des noueurs d'aiguillettes ?..

(2) Ce dire vient de la tradition populaire INRI (Jésus de Nazareth, roi des Juifs). INRI est le mot sacré des Roses-Croix. Chez eux, I, signifie : Judée ; N, veut dire : Nazareth ; R, indique : Raphaël ; I, veut dire : Tribu des Juifs (tribu de Juda).

On sait que les vieux rites des Roses-Croix se rapprochent des rites catholiques et que le « Consummatum est » est prononcé par eux.

(3), (4), (5). Recueillis à Ligué en 1914.

(6) Recueilli à Lésigny en 1913.

(7) et 8 Recueilli à Loches en 1914.

(9) Pire, foie. Recueilli à Tours en 1915. On montrait, jadis, dans les baraques des foires champêtres, une femme soit-disant sauvage. On lui faisait voir un foie de bœuf qu'elle était présumée manger. Ce proverbe campagnard signifie que celui qui est dans les coulisses voit jouer gratuitement la pièce.

(10) Recueilli à Bournan en 1914.

(11) Voir aux nombres.

(12) Recueilli à Loches en 1917.

De Trouette-Perret

la
Papaïne

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la
Nisaméline
(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Poudre =
= **de Viande**

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

GRANULE, LIQUIDE
AMPOULES - CACHETS
GOUTTES

BIOGÉNOL

LE PLUS COMPLET
LE PLUS ÉNERGIQUE
DES RECONSTITUANTS

EMPLOI : GRANULÉ : Une cuillerée à café avant les 3 repas dans un peu d'eau.
LIQUIDE : Un verre à liqueur avant ou après les 2 principaux repas.

A BASE

DE

SELS DE VITTEL

UROTRYPSINE

La meilleure médication à opposer à toutes les manifestations arthritiques.

DISSOUT et CHASSE L'ACIDE URIQUE

EMPLOI : Une cuillerée à café avant les 2 principaux repas dans 1/4 du verre d'eau.

Opposez comme
thérapeutique la

MENSTRUALINE

aux symptômes, dysménorrhée
douleurs des règles

SUCCÈS CERTAIN — AUCUNE CONTRE INDICATION — PAS DE TOXICITÉ

EMPLOI : Une cuillerée à bouche au moment des douleurs.

LABORATOIRE DEMASLES -- VIENNE (ISÈRE)

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Edimbourg PARIS-8^e

après que l'on a versé le premier verre, c'est signe de bonnes nouvelles (1).

Entre Candes (2) et Montsoreau (3)
Il ne pait ni brebis, ni veaux (4)

Un cheval queue de rat,
Laisse dans l'embarras.

Cheval qui a balzanne trois,
Est un vrai cheval pour les rois.

Cheval qui a balzanne quatre
Est bon à abattre (5).

Quand les « laitons » (6) crient, la mère a du bon temps, ils ne têtent pas « à ct'heure ».

Pour enlever un tatouage, il faut « repiquer les points » sur la peau tatouée avec des aiguilles trempées dans du lait de femme.

Il faut 3, 5, 7, ou 9 aiguilles pour bien tatouer (7).

A Chinon, un écho répète neuf syllabes (8) :

Chinon,
Petite ville, grand renom.
Assise sur pierre ancienne,
En haut, le bois; au pied, la plaine (9).

A Chinon dans la « Tour de l'Horloge », résonne une cloche. C'est Marie Javelle (10).

Marie Javelle,
Je m'appelle,
Celui qui m'a mis,
M'a bien mis,
Celui qui m'ostera,
S'en repentira (11).

« Vignerons pendus à Bourgueil
N'ont besoin de fust, ni cercueil » (12).

« Quand les pies se promènent près d'une maison, c'est signe qu'il y aura des morts dans les environs. Les pies prennent pour s'en aller le chemin que doivent prendre les morts pour aller au cimetière » (13).

(1) Recueilli à Tours en 1917.

(2) Candes (I.-et-L.).

(3) Montsoreau (M.-et-L.).

(45) Document traditionnel dû à M. Grison, marchand de chevaux à La Tranchée (Saint-Symphorien, près Tours).

(6) Laitons, cochons de lait. Recueilli à Tours en 1917.

(7) Recueilli à Loches en 1917.

(8) « A deux cents pas du chemin des Rondières. De cette porte qui se trouve sur une élévation, l'effet de l'écho est étonnant ». H. Grimaud, in *Notices sur Chinon*, d'après Robert Duquesne, in *Vie et Aventures Galantes de la belle Agnès*. Albin Michel, Paris, page 114.

(9) Voir Rabelais.

(10) Cette cloche fut placée dans la tour en 1399. *Fide* Henri Grimaud, in *Chinon à travers les âges*, page 47.

(11) *Ibidem*.

(12) *Fide* de Croy, in *Étude d'Indre-et-Loire*, 247.

(13) Recueilli à Tours en octobre 1917.

« De quel côté que le vent vente,
Marmoutier à cens et rente » (1).

Pour ne pas bégayer et avoir une bouche en cœur, il faut « rouiller » un pruneau de Rochecorbon et répéter plusieurs fois : « Petit pruneau de Tours, Petit pruneau. »

D'une personne loquace on dit :

« Celle qui lui a coupé le lignou,
Ne lui a pas volé ses cinq sous » (2).

Les meilleurs poissons de Touraine sont : Carpe de Loire, Brochet du Cher, Anguille de l'Indre, Lamproie de Vienne.

Les habitants du Véron disent : « *Bien bonjour* » (3). Quand un arc-en-ciel a le pied dans l'eau, il pleuvra le lendemain.

Pour guérir un mal blanc au doigt, il faut tremper le mal dans de l'eau de vaisselle.

C'est le mois de mai qui fait le bon blé.

Si tu sèmes tes fèves en mars, elles « mousseronneront » (seront couvertes de mousserons).

Pour avoir une bonne taille fruitière de la vigne, surtout du *Chenin* (le pineau blanc et vert), il faut tailler deux à trois jours avant le « décours » de la lune.

Si les mouches dansent en janvier
Garde bien ton foin au grenier.

Les jours croissent :

A la Sainte Luce (17 février)
D'un pas de puce.

A la Saint Vincent (22 janvier)
Tout gèle ou se fend,
L'hiver reprend
On se casse les dents.

Quand il pleut le premier mai
Le vaches perdent moitié de lait.

A la Saint Urbain (25 mars)
Le blé fait le grain.

A la Sainte Catherine
Tout bois prend racine.

(1) Allusion aux nombreux biens recueillis en tous les temps par l'abbaye de Marmoutier.

(2) Le « lignou » est l'appellation populaire du filet lingual. *Fide* Docteur L. Dubreuil-Chambardel, in « L'enseignement des sages-femmes en Touraine. Paris, Honoré Champion, 1914, page 7. Bibliothèque de la France Médicale.

Le lignou est, en réalité, le fil empoissé de cordonniers. On donnait jadis, à Ligueil, cinq sous en redevance, aux matrones ou sages-femmes pour faire cette petite opération.

(3) Recueilli à Chinon en 1917. Les habitants du Véron ont une manière presque orientale de répéter leurs saluts. Ne seraient-ils pas les arrière-descendants des Sarrasins refoulés par Charles Martel en 732 dans les îles, entre la Loire, la Vienne, le Cher et l'Indre. (Recueilli à Tours en 1917.)

PRODUITS DE REGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES

de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Roll pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

DÉPOT à Paris, 65, rue de La Boétie, chez GLATT.

OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine actives*

Par sa teneur en maltose et en lécithine,
" l'Ovomaltine " favorise l'assimilation
de l'albumine et devient un véhicule
remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES**TUBERCULOSE****ANÉMIE - SURMENAGE**

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.

Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.**SE PRÉPARE SANS CUISSON.**

Echantillons et littérature : 50, RUE LACÉPEDE, PARIS-5



Liquueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 eg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME - CONVALESCENCE - TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÈME, COURDEVOIR-PARIS.

ELECTRARGOL**ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE**

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants :
Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir
catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — Ampoules de 10 cc. (3 ampoules par Boîte).

Flacons de 50 et de 100 cc. — Collyre en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes MALADIES INFECTIEUSES sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

333

A Paulmy en Paulmissois,
Loin des vignes, près des bois
Les femmes accouchent au bout d'six mois
Mais seulement la première fois (1).

On dit de deux « personnages » qui ne valent pas mieux l'un que l'autre : « C'est comme les deux bœufs de la chaume, le plus ch'ti ressemble à l'autre. »

Quand tout va bien ou lorsqu'on s'enthousiasme d'une personne ou d'une chose, on dit : « C'est tout mariveau ! »

On dit d'un enfant qui ne grandit guère : « Il profite comme le buis à la croix » (2).

Pour qu'un mort ne vous effraie pas, pour qu'il ne vienne pas vous hanter, il faut *toucher* son cadavre.

THÉRAPEUTIQUE

Remèdes, Recettes, Formules et Formulettes.

Pour conjurer le feu : « On fait un rond et un signe de croix sur ce rond en disant : Bon saint Lothaire, bon saint Simon, Dieu, en passant par la ville, ont entendu un cri : « Dieu c'est un enfant qui brûle, allez-y de votre vent (3). Dieu va et souffle trois fois de son vent, en apaise le cri de l'enfant » (4).

« Pour faire pisser dret » : la petite poche de gésier de perdrix rouge, de poulette et pigeonneau qui renferme les graviers, les nettoyer à l'eau fraîche, les faire sécher à l'ombre, les pulvériser, et quand on a rétention d'urine, en prendre un plein dé à coudre. Si ce premier ne réussit pas, en prendre un second et même un troisième, dans un verre de vin blanc. »

Le mal de Noyers se guérissait à Beaulieu en disant :

(1) A ce sujet, lire : *Le Maraichinage* (coutume du pays de Mont, Vendée) par le docteur Marcel Baudouin (A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'Ecole de Médecine, Paris, 1917. P. 147, 148 et 250).

Voici une variante de ce dicton. Elle est citée par le docteur Marcel Baudouin, in *Le Maraichinage*, fide docteur Ed. Chaumier, de Tours.

« A Paulmy, en Paulmissois,
Loin des villes, près des bois,
Sur les bords du Brignon,
Où le poisson marche à reculons,
Les femmes accouchent au bout de six mois,
Mais seulement, la première fois. »

Peut-être, jadis, Paulmy en Paulmissois était-il :
Pays de Maraichinage
Pays de Grand Binage...

Peut-être?...

(2) Le buis béni est placé à la Croix du cimetière le jour des Rameaux après qu'on a chanté : « Hosanna » (terme syriaque); de là, le nom de « Croix hosannière », ou croix porte buis-béni, le jour des Rameaux après l'Hosanna.

(3) Recueilli à Liguell en 1919.

(4) En disant ces derniers mots, il faut souffler trois fois sur le mal en formant des croix. Ce document et la deuxième formulette sont dus à M. le Dr Ed. Chaumier, fondateur du Musée préhistorique du Grand-Pressigny et directeur de l'Institut Vaccinal de Tours.

Brûlures. — Pour guérir les brûlures, « tel autre (à Reignac) souffle dessus et dit la prière suivante qu'il émaille de signes de croix dessinés sur la région brûlée : Fils de Dieu! reprends ta chaleur! comme Judas perdit sa couleur! quand il trahit Notre Seigneur! dans le jardin des olives! » Fide Darmezin, in Thèse de Bordeaux, page 21.

» Ante, entêté, superbe entêté » et en faisant des signes de croix sur le patient avec une noix coupée en deux (1).

Pour guérir les brûlures, les oindre avec de l'huile de noix battue dans de l'eau ou placer dessus de l'eau de neige conservée, du jus de cresson ou bien une pommade faite avec du jus de cresson ou de l'huile.

Contre le mal de gorge, faire une tisane de mou de veau et d'oignons ou une tisane d'escargots.

Pour faire passer les verrues, il faut écrire à un homme de Balesmes (I.-et-L.) ou à une femme de Ciran (I.-et-L.) et leur dire le nombre de verrues et la main qui les porte. Si on a la foi les verrues disparaîtront.

Contre les bronchites, buvez de la suie.

Pour guérir les panaris, il faut les laver avec de la boisson de marc, mais il serait mieux encore de posséder les « secrets d'Anastasia » (2). « Il y a sur « les hauts d'Esvesle-Moutier » un guérisseur de panaris qui empêche même les os « de pisser » et les ongles d'être « en bec de perroquet » (3).

Pour guérir le rhumatisme, prendre un oignon, le couper en quatre et frotter la partie atteinte par le mal.

Pour empêcher les enfants d'uriner au lit, on prend une souris, on la passe au four ou sur une pelle rougie. Suffisamment grillée, on la coupe en petits morceaux, et on la met dans une omelette que l'enfant mangera (4).

Contre les maux d'estomac, boire des infusions de gonfée (5) (5).

Pour ne pas avoir de crampes, on met dans son lit une pincette à feu

Pour faire pousser les cheveux, on fait une infusion de bardane (6) et on s'en lave la tête.

Pour se guérir des maux de reins on doit ouvrir un lapin de garenne et se l'appliquer en ceinturon.

(1) Le Mal de Noyers est la folie. Noyers, ancien abbaye près de Nouâtre. Là, fut découverte et exploitée, sans grands résultats il est vrai, par le baron de Pointis, une mine d'or, « sous l'enclos du monastère. » (Voir Carré de B., in le dictionnaire.) Ce renseignement me fut communiqué par M. Doucet, originaire de Baulieu, près Loches.

Lire : Manuel de Charité. « Pharmacopée ou Recueil de Remèdes dont l'efficacité est justifiée par une longue expérience et d'une composition facile et économique; par l'auteur de la Pharmacopée publiée à Tours en 1835, frère du fondateur de l'hospice cantonal de Liguell Associé libre de N.-D. de Staœli (Algérie), membre de plusieurs sociétés savantes. « Principus obsta ». (Remédiez dès le commencement). Troisième édition, augmentée de deux cents recettes. Cette Pharmacopée sera donnée gratis à MM. les Curés ruraux, aux Sœurs de charités et enseignantes, ainsi qu'aux Maîtres et Maîtresses d'école qui en réclameront un exemplaire par lettre affranchie et un timbre adressés à l'auteur à La Besnardière, à Betz ou à Liguell (I.-et-L.). » (L'auteur était M. Elie Besnard du Château. On trouve des traces de la famille Besnard à Liguell dès les premières années du XVIII^e siècle). Cet ouvrage se vendait soixante-quinze centimes chez les libraires de Tours et chez M^{re} V^{re} Mamour, libraire à Liguell (M^{re} Antonine Mamour, successeur). Tours, imp. Jules Bouserez, 1866.

(2) Madame Anastasia habitait Tours vers 1890.

(3) Recueilli à Vou en 1913.

(4) Dire recueilli par M. Joseph Thibault à Mézières-en-Brenne.

(5) Gonfée? Recueilli à Tours en 1916.

(6) La feuille de bardane est velue.

Afin d'empêcher un abcès dans l'oreille, on se mettra un « leuma » gris dans ladite oreille (1).

Les maux de dents. — « Pour la modique somme de deux francs le propriétaire d'un vieux clou, Elie D..., de Cormery, promène le clou magique sur la gencive du malade. Ragotant dans la dent cariée et sur le rebord alvéolaire, il perce souvent l'abcès et soulage immédiatement le malade ! »

Les accouchements. — B. A..., d'Esvres... grâce à des infusions de paquets d'herbes sèches... fait accoucher sans douleurs. *Fide* Dr A.-J.-H. Darmezin in *Superstitions et Remèdes Populaires en Touraine*. Thèse de Bordeaux 1904, page 30 et 31.

Pour favoriser l'accouchement, on doit épingler une « prière » à la chemise de la parturiente et cela, dans le but d'éviter toutes complications. Cette formule superstitieuse serait, paraît-il, d'un usage très ancien en Touraine. *Fide* docteur Louis Dubreuil-Chambardel in *l'Enseignement des sages-femmes en Touraine*. Paris, Honoré Champion, 5, rue Malaquais, 1911.

Lire, le texte de la prière, page 107. C'est « une lettre écrite par Dieu en lettres d'or... » « Elle fut trouvée, près de Saint-Emanuel, avec une petite croix, la dite lettre fût expliquée par un enfant de neuf ans qui n'avait jamais parlé. » (p. 207).

Accouchement. — Pour préserver des couches trop laborieuses, il faut réciter la prière : « O Vierge Marie. Mère de Dieu et des Anges, bien digne et pure espérance et réconfort de toute bonne créature. Plaise à vous, Mère de Dieu, dame des Anges, de nous garder le cœur et l'âme de toute peine. Nous prions votre précieux fils qu'il nous veuille garder, de toute peine, de danger, du chemin de l'enfer, des tentations. Ayez pitié des pauvres pêcheurs, gardez-les et menez-les au Royaume des Cieux où nous nous trouverons devant Dieu le Père à qui nous devons demander pardon à genoux et qu'il lui plaise nous pardonner comme à Madeleine et au bon Larron lorsqu'ils demandèrent pardon sur l'arbre de la Croix ». Docteur A.-J.-H. Darmezin in *Superstitions et Remèdes Populaires en Touraine*. Thèse de Bordeaux 1904, pages 37 et 38.

Les yeux. — « Aux environs de Vouvray une légende veut que, pour se préserver des maux d'yeux dans le courant de l'année, on aille le jour de la Saint Jean et avant le lever du soleil, se laver avec de l'eau de Loire, réputée ce jour-là souveraine contre ces affections. » Darmezin, Thèse de Bordeaux, page 38.

Les dents. — « On recueille précieusement les dents de lait pour éviter aux enfants d'avoir une dent de chien. » (Darmezin, Thèse de Bordeaux, p. 38.)

Les enfants. — « Un enfant, pour jouir d'une bonne santé doit naître « coiffé », c'est-à-dire la tête recouverte d'un

fragment de membrane ! » Docteur A.-J.-H. Darmezin in *Superstitions et Remèdes Populaires en Touraine*. Thèse de Bordeaux, 1904, page 38.

Nota. — M. Henri Guerlin, in *La Touraine*, écrit :

(Anthologie Illustrée, Paris 1911. Librairie Renouard. M. H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, page 89.) « L'homme nous renseigne aussi sur la mentalité de nos contemporains : Les jeunes haussent les épaules quand on leur parle de ces choses (les vieilles croyances et coutumes). Ils ne croient pas aux sorciers, ni même d'ailleurs aux médecins. Mais ils vont, en tapinois, consulter la tireuse de cartes pour savoir s'ils sont aimés, tandis que le père questionne « l'extra-lucide » pour obtenir la guérison de sa vache qui est victime d'un fâcheux sort. »

— Comment père Jacques, vous qui êtes un homme éclairé, vous croyez à ces choses-là ?

— Alle a son diplôme, Monsieur. Il ne faut pas rire, alle est reçue. — « On guérit l'entorse avec les paroles suivantes : Anté, anté, super anté, té. »

Fide Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, page 300.

La Vartaupie est un mal qui atteint les enfants (1).

(1) *La Vartaupie* ! « C'est une maladie ou mal venant surtout aux bras et aux jambes. Il se caractérise par l'enflure et la noirceur de la peau. La partie malade affecte, généralement, une forme longue qui se termine à chaque bout par une partie effilée ressemblant au nez de taupie. Dans la partie malade la plus large se trouvent des ramifications ressemblant aux pattes dudit animal. On peut soigner, soi-même, ce mal. Dans ce cas, il faut cueillir du tierre poussé sur un puits, mis dans un bas de laine et placé sur le mal. On y ajoute généralement une tuile chaude. Mais il est préférable de recourir à certaines personnes réputées comme ayant le pouvoir spécial de guérir cette maladie. Il faut que ce soit une personne ayant, étant enfant, étouffé sept taupes avant d'avoir mangé de la graisse ! Les personnes qui soignent ce mal viennent visiter le malade à domicile trois jours de suite, étant à jeun et avant le soleil levé. Elles font une prière à voix basse accompagnée de signes de croix pour barrer le mal. (Recueilli et transmis par M. Joseph Thibault, de l'Ebeaupin, près de Mézières-en-Brenne. Indre.) »

La Vartaupie brennoise, est-ce « le Vert taupie ou les vers taupes ? » Lire à ce sujet : Les « *Pratiques empiriques relatives aux personnes* ». Conférences faites par l'Abbé Noguès au Congrès de Niort en 1896. Paris-Niort 1897, pages 255 et 257, in *La Tradition en Poitou et Charentes*.

Pour la « Vartaupie » ou Vartaupie, lire Laisnel de La Salle, in *Croyances et Coutumes du Centre de la France*, page 298. Paris, A. Chaix et C^e, 20, rue Bergère, 1875.

« Tout le monde ne peut être vartaupier ; il faut, pour cela, étant enfant, avoir étouffé sept taupes dans sa main avant d'avoir mangé de la graisse ». *Fide* Darmezin, Thèse de Bordeaux 1904, page 21.

« La Vartaupie » ou plus communément « Vartaupie » n'est autre que le furoncle vulgaire. Cette appellation provient selon Tiffeaud (l'exercice illégal de la médecine dans le bas Poitou, Thèse de Paris, 1898-1899) de la ressemblance qui existe entre le tourbillon qu'on exprime et un ver (même analogie que pour les comédons du visage) qui se serait creusé dans le derme une galerie qui, comme celle d'une taupie dans le sol, se traduit par un soulèvement. C'est de ces deux noms, *ver* et *taupie* associés que provient ce terme de « Vartaupie », qui sert à désigner le furoncle ; c'est de là aussi que vient le nom de vartaupier ou guérisseur de « Vartaupie ».

A.-J.-H. Darmezin, in *Superstitions et Remèdes Populaires de Touraine*. Thèse de Bordeaux 1904, pages 17 et 18.

(1) Dire recueilli à Liguell en 1915.

Ces vieux remèdes peuvent faire sourire, mais on ne peut pas nier le vrai savoir de quelques rebouteurs. Parmi eux citons le célèbre Brioude (Pierre) dit Pierronet. On lui éleva une statue à Nasbinals (Lozère). Devant les juges qui devaient le condamner comme faisant un exercice illégal de la médecine, il désarticula, puis rebouta un chevreau qui se remit à marcher.

CHANSONS

Les Conscrits de Semblançay (bribes):

Y en faut pas des gas militaires,
Y en faut pas des gas soldats.
Ah! laissez-les passer,
Les gas de Semblançay! (1)
Ah! laissez-les passer,
Les rubans qui « fiotent », qui « fiotent »,
Laissez-les rubans « fioter » (2).

La Chanson du Ramoneur:

En passant par la Bourgogne,
J'ai rencontré un p'tit jeune homme,
Qui mangeait du pain, des pommes,
Qui buvait du ratafia,
Oh! ramoni, ramonicha;
C'est Madame la cuisinière,
Qu'alle a pété dans la chaudière
Alle a tout cassé les plats
Ah! ramoni, ramonicha (3).

Quand Marianne va-t-au moulin ou l'âne Martin.

Quand Marianne va-t-au moulin, } *bis*
C'est pour y faire moudre son grain. }
Montée dessus son âne
La belle petite Marianne

Montée dessus son âne Martin,
Pour aller au moulin,
Pour aller au moulin.
Et au p'tit trot, p'tit trot,
C'est le refrain de la meunière,
Et au p'tit trot, p'tit trot,
C'est le refrain,
De son moulin.

L'meurier qui d'loin la voit venir, } *bis*
De rire ne peut se retenir. }
Attache-là ton âne,
Ma belle petit' Marianne,
Attache-là ton âne Martin
A la porte du moulin,
Et au p'tit trot..., etc...

Pendant que le grain se moulait, } *bis*
Le meunier, la belle caressait }
Le loup a mangé l'âne,
La belle petit' Marianne,
Le loup a mangé l'âne,
A la porte du moulin.
Et au p'tit trot..., etc...

Oh! va chétif meunier, } *bis*
Que va dire Guillaume }
C'est toi qui en est cause,
La belle petit' Marianne,
Que l'loup a mangé l'âne Martin
A la porte du moulin
Et au p'tit trot..., etc...

J'ai sept écus dans ma pochette, } *bis*
Prenez-en quatre, laissez-en trois, }
Allez acheter un âne,
La belle petit' Marianne
Allez acheter un âne Martin,
Pour revenir au moulin.
Et au p'tit trot..., etc...

De loin, Guillaume la voit venir, } *bis*
D'jurer ne peut se retenir. }
Ce n'est pas ça notre âne,
La belle petit' Marianne,
Ce n'est pas là notre âne Martin,
Qui revient du moulin.
Et au p'tit trot..., etc...

Mon âne avait les quat' pieds blancs, } *bis*
Les deux oreilles en rabattant, }
La « raize » du cul noir,
La belle petit' Marianne,
La « raize » du cul noir, Martin,
Pour aller au moulin!
Et au p'tit trot..., etc... (1)

PETIT BOUNHOUME

Il était un p'tit bounhoume
Bune, bune, lironli, lirolonla } *bis*
Qu'allait fagoter du bois }
Il laisse sa femme couchée.

Il était onze heures tournées,
Bune, etc...
A déjeuner y avait pas (*bis*).

A la maison s'en retourna,
Bune, etc...
Y trouve sa femme couchée,
Monsieur l'curé entre ses bras (*bis*).

P'tit bounhoume, j'confesse ta femme,
Bune, etc...
Car de c't'maladie, elle en mourra (*bis*)

P'tit bounhoume, ouvre la mée,
Bune, etc...
Pour une fricassée d'guernouilles et d'lumas (*bis*)

Leux lumas tiraient les cornes,
Bune, etc...
Les guernouilles chantaient cornards (*bis*).

(1) Semblançay (I.-et-L.).

(2) et (3) Recueillis à Tours en 1916.

(1) Chantée, en 1910, par le père Bénard (de La Davière-Bour-
uan, I.-et-L.).

Memento Thérapeutique

SPECIALITÉS RECOMMANDÉES

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de la " Gazette médicale du Centre ".

Anesthésies locales et générales

- Anesthésiques (Usines du Rhône).
- Stovaine Billon.
- Antiseptiques généraux.
- Néol.

Antiseptiques urinaires

- Uraseptine Rogier.
- Uroformine Gobey.
- Urométine.
- Urotrypsine.

Appareil circulatoire

- Digitaline Nativelle.
- Iodalose Galbrun.

Appareil digestif

- Doloma (Poudre ou granulé).
- Amylodiastase Thépénier
- Biléyl Fournier.
- Biolaetyl Fournier.
- Bulgarine Thépénier.
- Gastro-Sodine.
- Lactéol Boucard.
- Néo-laxatif Chapotot.
- Nujol.
- Panbiline, Rectopanbiline.
- Papaine Trouette-Perret.
- Purgos.
- Le " Régyl ".
- Sel digestif Bé me cé.
- Persodine Lumière.

Appareil génital de la femme

- Hémopausine du Dr Barrier.
- Ménovarine.
- Menstrualine Demasles.
- Metritols.
- Ovules Gombel.

Appareil respiratoire

- Œthone.
- Iodo Juglans.
- Juglanrégine André.
- Sirop Brahma.
- Codoforme Bottu.

Cancers

- Doloma et Œnophos.
- Néolyse.

Dermatologie

- Nisaméline Trouette-Perret.

Diathèses

- Atophan Cruet.
- Lithine Le Perdriel.
- Peptonal Rémy.
- Sulfoïdol Robin.

Eaux minérales

- Evian-Cachat.
- Vals La Favorite.
- Vals Saint-Jean.
- Vittel: grande Source.
- Vichy-Etat.
- Saint-Aré.

Instruments de chirurgie et Appareils de médecine

- Maison Luer, 104, boul. Saint-Germain, Paris (6^e).
- Ceinture IXIA (Deflins, fabricant).

Opothérapie

- Lipoides H I (Carrion-Borrien).
- Opothérapie (Carrion-Borrien).
- Agomensine, Sietomensine.

Produits d'alimentation

- Les " Artidia ".
- Blédine Jacquemaire
- Farine lactée Nesilé.
- Maltase Fanta.
- Malt Barley.
- Ovomaltine.
- Pains spéciaux " Rolls ".
- Phoscao.
- Produits de régime Heudebert.
- Sucogelol.
- Farines maltées Jammet.
- Mokaliment.

Produits pour l'usage externe

- Coaltar Saponiné Le Beuf.
- Mycidol.
- Topiques Chaumel.
- Néol.

Reconstituants

- Biogénol Demasles.
- Electromartiol Clin.
- Ferrophytine Ciba.
- Fucoglycine du Dr Gressy.
- Glycoearnine.
- Hémogénol Dausse.
- Hémostyl du Dr Roussel.
- Hippo-Carnis.
- Histogénol Naline.
- Œnophos.
- Iodo-Juglaus.

Reconstituants (Suite)

- Injection: strychno-phospharsinée Clin
- Marinol.
- Neurosine Prunier.
- Ovo-lécithine Billon.
- Phosphate vital de Jacquemaire.
- Poudre de viande Trouette-Perret.
- Phytine Ciba.
- Quinium Roy granulé.
- Vitamina.
- Vin Girard.
- Calciline.
- Trixyl Fraudin.
- Juglaurégine.

Révolusifs

- Antiphlogistine.
- Revulsior.
- Révulsif Boudin.

Syphilis

- Benzo-Ringyl.
- Galy. Heetine, Hectargyre, Naline.
- Hermophényl Lumière.
- Lipogyre Ciba.
- Métarsénobenzol Saca.
- Muthanol.
- Novarsénobenzol Billon.
- Eparseno, Luatol.
- Produits Ludin.
- Rhodarsan.
- Sulfarsénol.

Système nerveux

- Dial, Didial, Dialacétine.
- Fosfoxyll Carron.
- Gardenal.
- Isobromyl Clin.
- Névrosthénine Freyssinge.
- Neurinase.
- Nucloethol.
- Phospharsinal.
- Doloma injectable.

Tuberculose

- Ampoules Rouy.
- Bactioxyne.
- Calciline.
- Morrhuetine Jungken.
- Taphosote, Phosote (Lambiotte).
- Thiocol Roche
- Doloma injectable.

Vaccins

- Eucratol (gonococcies).
- Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
- Dmégon, Dmesta, Dmetys.
- Vaccins Carrion.

V'la c'que c'est d'avoir femme jolie,
Bune, bune, lironli, lironla }
Après Mossieu l'curé s'en alla. } *bis*

(Recueilli à Tours en avril 1914.)

Le journal « *Les Nouvelles* » de Tours des 13 et 14 juillet 1914 donnait l'intéressante explication suivante: « Il y a beaucoup de chansons enfantines en Touraine dont le sens échappe à ceux même qui les leur ont appris. Par exemple, celle qui commence ainsi :

A Santa Femina Goda,
Qui repasse les couteaux,
La Guyane, capitale Cayenne,
Et la Mère Ango.

Dans une récente conférence qu'il fit sur le *Folk-lore parisien*, M. Genêt en explique le sens. C'est une simple leçon de Géographie, sur l'Amérique du Sud. Il faut comprendre :

Santa Fé, Lima, Goa,
Caracas, Le Quito.
La Guyane, capitale Cayenne,
Et Paramachibo.

« Ce n'est pas plus difficile que cela, mais il fallait y songer! ».

CHANSONS

Ma Fille se Marie.

C'est d'main que tu t'maries, ma fille!
Avec li?... Ah! j'aurai t'y grand ionte, ma mée!
Mais faut pas avoir ionte, ma fille... Y aura ton pée...
Ta mée, ton frée, ta sœue, ton parrain et ta marraine,
Ton cousin, ta cousine...

Et après, ma mée?
On mange, ma fille...
Avec li?... Ah! j'aurai-t'y grande ionte, ma mée!
Faut pas avoir ionte, ma fille. Y aura ton pée, ta mée,
Ton frée, ta sœue, etc.

Et après, ma mée?
On danse, ma fille...
Avec li?... Ah! j'aurai-t-y grand ionte, ma mée!...
Faut pas avoir ionte, ma fille, Y aura... etc...

Et après, ma mée?
On va s'coucher, ma fille...
Avec li?... Ah! j'aurai-t-y grand ionte, ma mée!
Faut pas avoir ionte, ma fille. Y aura pu ni ton pée,
Ni ta mée, ni ton frée, ni ta sœur, ni ton parrain,
Ni ta maraine, ni ton cousin, ni ta cousine!...

(Recueilli à Tours en avril 1914.)

FÊTES

La veille de la Saint Jean, dans la « charibaude », on faisait flamber les brebis dans un feu de genévrier, « pour qu'elles ne piquent plus ».

La « jouannée » (feu de la Saint Jean), s'allume le 23 juin aux carroirs des chemins. On jette des pierres dans la jouannée pour avoir de beaux navets. Les vieillards afin de guérir leurs vieilles douleurs, se chauffent au feu de Saint Jean. Chacun jette sa pierre dans le feu pour que la Sainte-Vierge vienne s'y asseoir. On dit aux petits enfants que la Sainte-Vierge n'aime pas être « calounée » (1). Il faut mettre les pierres avec la « m'nine » (2). Jadis, on disait la prière autour du feu de Saint Jean. Avant 1880, à Ligueil, le clergé venait bénir un grand bûcher élevé sur la place de l'ancien cimetière (3). Le curé disait alors « la prière au feu » (4). Dans les campagnes, on faisait « passer » les animaux dans le feu à demi éteint. « Sur les minuit, les chiens viennent se chauffer à la jouannée » ; la plus grande personne présente à la jouannée commence à la sauter. Le plus ancien des assistants fait le tour du feu, le premier. On doit, trois fois, faire le tour de la jouannée.

Il faut sauter la jouannée,
Pour être gai durant l'année.

On doit emporter un petit tison (5) de la jouannée et le mettre sous son lit pour que les poules pondent (6).

Le 23 avril, l'assemblée de Saint Georges (près de Rochecorbon) a lieu, devant un ancien « Mai » (7). (Vieux mai rose planté devant l'église de Saint Georges) (8).

Le dimanche des Rameaux, on doit mettre des habits neufs, ça porte bonheur.

Le dimanche des Brandons (9)
On brûle nielles et chardons.

(1) Calouner : Lapidier, jeter des pierres

(2) M'nine ou mieux menines : petites mains d'enfants.

(3) A Ligueil (I.-et-L.) place du Marché-au-veaux (anciennement du cimetière).

(4) Voici la traduction de la bénédiction du feu de Saint Jean : « Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière éclairant tout homme venant au monde, bénissez ce feu que, pleins de joie, nous allumons en l'honneur de la Nativité de saint Jean-Baptiste, et concédez que, par votre grâce, illuminés par votre amour, nous arrivions sûrement jusqu'à Vous, que ce Saint Précurseur a annoncé et montré comme devant être le Sauveur du monde. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

(5) Dicton allégorique.

(6) Dire recueilli à Ligueil (I.-et-L.) le 23 juin 1914 à la jouannée des « Fossés-Saint-Martin ».

« Si les étincelles du feu de Saint Jean atteignent une jeune fille, c'est un signe qu'elle doit bientôt se marier, surtout si on peut l'avertir qu'elle en brûle... : une branche de groseiller blanc qui a passé par les flammes acquière la propriété de guérir par sa piqure les animaux qui sont enflés ou qui ont des tranchées. Ordinairement, cette cérémonie (le feu de Saint Jean se termine par des rondes, se prolonge dans une obscurité mystérieuse jusqu'aux dernières lueurs du brasier qui s'éteint... » De Croy, in *Études sur le département d'Indre-et-Loire* pages 293 et 294. Tours, Moisy, éditeur Paris, Chamerot, libraire, Quai des Grands-Augustins, 33, 1838.

(7) Mai de Franchise.

(8) Saint Georges (Rochecorbon, I.-et-L.).

(9) « Le premier dimanche de Carême se nomme le dimanche des Brandons. Au Moyen Âge on le nommait dimanche des Brandons par suite d'un usage dont le motif ne semble pas avoir été toujours ni partout le même ; en certains lieux, les jeunes gens qui s'étaient trop laissés aller aux dissipations du Carnaval devaient se présenter ce

MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS de la FONCTION OVARIENNE

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorroïdes

(Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

**Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges
PARIS-IV°**

Pour les « vespres » de la Toussaint, tous les assistants doivent être en noir (1).

« Le Dimanche des Brandons a lieu le premier dimanche de Carême appelé pour cette raison le *Dimanche brandonnier*. C'est une fête nocturne et d'un caractère tout à fait antique. *Fide* Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, pages 35, 36, 37, 38, 39 (ce jour-là, on mange, en Berry des beugnons ou beignets) tome I^{er}. A Chaix et C^{ie}, Paris, rue Bergère, 1875.

Le Bœuf villé.

« La parade du bœuf villé est encore une cérémonie symbolique que nous ont léguée les religions primitives ». *Fide* Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, page 32, tome I^{er}.

« Notre bœuf gras est certainement le taureau de Bel ». (Henri Martin. *Histoire de France*, t. I^{er}, p. 72.)

Noël.

« Au Saint Nau Chanteray,
Car le jour est fériaü,
Nau ! Nau ! Nau !
Car le jour est fériaü. »

(Anciens Noëls. Bibl. Nat, cot Y.).

« Nau ! Nau ! Le jour est fériaü dist. Epistemon ». (Pantagruel.)

Cité par Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, page 1, tome I^{er}. A Chaix, Paris, rue Bergère, 1875.

La Bonne Dame de Mars.

« En Touraine (dans le canton de Ligueil et plusieurs autres) chacun doit faire sauter sa crêpe dans la poêle, le jour de *La Bonne Dame Grépière* (3). On mange encore du pain trempé dans l'œuf et frit (2). Ce met est appelé *soupe dorée*, en souvenir de celle que mangea la Sainte-Vierge à son retour du Temple. Coutumes de Ligueil, Preuilly, Chignon, etc... » *Fide*. *Revue des Traditions Populaires*, 204, page 106, cité dans « Le Culte de Notre-Dame en Touraine » par le chanoine Moussé, page 439. Mame.

FLORE ET FAUNE

Le narcisse se nomme : vierge ; le colchique : veilleuse ; la prêle : pied de poulain.

Au Moulin et au Champ du Pré (2) on trouve l'escargot de Bourgogne. On dit que des moines, jadis, l'avaient importé dans cet endroit.

Le petit chat se nomme le mino ; la petite chatte, la mine ou la moute.

jour-là, à l'église, une torche à la main, pour faire satisfaction publique de leurs excès. *Fide* R. P. Dom Prosper Guéranger (abbé de Solesmes). In « L'année liturgique » tome Le Carême, 19^e édition. Oudin, Paris-Poitiers, 1911.

(1) Recueilli à Ligueil.

(2) Le Pré, Manthelan (I.-et-L.).

Celui qui charme un serpent ne doit le tuer, s'il le tuait il ne pourrait pas en charmer d'autres.

Le gâteau à la chenarde (4) fait mourir les chiens.

Si on repique du persil, il doit mourir une personne dans la famille (2).

Les fêtes en fleurs peuvent rendre fou quand on les respire trop (3).

FLORE

Lire : *Flore complète d'Indre-et-Loire*, publiée par la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire. Tours, Jules Bouserez, libraire, successeur de M. Bonamy, rue de l'Ancienne-Intendance, 16 (Maison Mame), 1833.

Lire : E.-H. Tourlet. Catalogue raisonné des Plantes vasculaires d'Indre-et-Loire, 1908, chez Tridon, 49, rue Nationale, Tours.

« Tous les ans, aux approches de l'équinoxe de printemps, les jeunes filles de la campagne vont cueillir une grande quantité de fleurs de primevères dont elles composent de grosses pelotes dorées qu'elles s'amuse à lancer dans l'air. De très vieilles personnes nous ont assuré que cet exercice était anciennement accompagné d'un chant bizarre et presque inintelligible où les mots *grand soulé*, *p'tit soulé* (grand soleil, petit soleil) revenaient à plusieurs reprises et en manière de refrain. » *Fide* Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, page 86.

FAUNE

Les Bêtes à Bon Dieu (coccinelles, coléoptères de la famille des Aphidiphages) dites aussi scarabées hémisphériques, ne doivent jamais être écrasées. On doit les protéger. C'est un insecte porte-bonheur. Quand on les trouve dans ou sous les tiges des lis, « c'est signe de bonnes nouvelles » (4).

Les Hopties (hoplia-coléoptères pentamère, famille des Lamellicornes, tribu des scarabées) dont les écailles ont un reflet d'un joli bleu azuré, assez répandues dans les oseraies des bords de la Loire, sont montées en broches par les bijoutiers de Tours. On appelle communément ce petit bijou : « Une hoptie de Loire ». L'hoptie naturelle est toute entière montée en broche. C'est un talisman. L'hoptie fera aimer et portera bonheur. On donne surtout une hoptie de Loire aux jeunes filles (5).

Les Scarabées, les Hopties. — A La Raillière (près Cauterets, H.-P.) en 1919 on vendait des hopties montées en broches ; on lisait à la vitrine du marchand une étiquette portant ces mots : *Nous portons bonheur à ceux qui nous portent ; les Mouches de Saint-Sauves*.

Ne jurez jamais devant les abeilles, ce sont elles qui font

(1) La Chenarde est la fritillaire pintade ou damier (*fritillaria meleagris*).

(2) Recueilli à Tours en 1917.

(3) Recueilli à Ligueil en 1914. Le Chanoine de Saint-Gatien de Tours, François Béroalde, sieur de Verville, dans : *Le Moyen de parvenir*, page 301, de l'édition moderne de Garnier, fait dire à Marot que le Seigneur Mr de Vendôme tenait un peu de la febre, c'est-à-dire qu'il était un peu fou.

(4) Recueilli de la bouche d'une octogénaire M^{lle} Marguerite Tessier, à Ligueil (I.-et-L.) en 1906.

(5) Recueilli à Tours en 1914.

la cire des treize cierges rouges du Jeudi saint; si vous jurez, elles fuiront votre ruche.

Dans le voisinage du Poitou et du Berry, lorsque la maîtresse du logis meure, on met un crêpe aux ruches de ses abeilles et le crêpe y demeure durant tout le temps du deuil!

Le « jour des Rameaux », on doit porter du buis bénit aux « avettes » mais il ne faut pas que ce buis soit « entré dans la maison ». Il doit être porté directement de l'église même aux ruches.

Dans « La Becquée » roman tourangeau qui est vécu sur les bords de l'Esves, rivière qui arrose Ligueil et se jette dans la Creuse entre Balesme (I.-et-L.) et Port-de-Piles (Vienne), René Boylesve écrit, pages 118 et 119 (édition Calman-Lévy, 3, rue Auber, Paris, 1910):

« ... Nous remontâmes par l'allée des abeilles. Chaque ruche était entourée d'un crêpe noir. Cet usage du pays la fit sourire (la créole); et, parce qu'elle avait peur des pipûres, elle se sauva. Les abeilles en deuil me bourdonnaient toutes sortes de choses aux oreilles... »

Les « cocorres » : « On les appelle œufs de jau ou coquards ». « Les magistrats de Bâle qui firent brûler publiquement, au Moyen Age, un misérable coq atteint et convaincu d'avoir pondu un de ces œufs, savaient donc parfaitement ce qu'ils faisaient... » *Fide*, Laisnel de la Salle, in *Croyances et Légendes du Centre de la France*, page 196. Paris, A. Chaix et C^{ie}, 20, rue Bergère, page 196.

« Une bonne poule c'est la poule noir de Touraine » *Fide* Le Petit Journal Agricole, reproduit in *Bulletin Agricole et Viticole de la Touraine*, N° 1, janvier 1918, pages 14, fet 13.

FOIRES ANCIENNES

A Saint-Michel-sur-Loire, canton de Langeais, le jour de la fête patronale, il y a une foire champêtre. On y mange en plein air des rillons et des melons.

A Tours, la foire à l'ail et à l'échalote a lieu le jour de la Sainte Anne, place Victoire. Cette foire se nommait aussi, *foire au basilic*, parce que des pieds de basilic (1) sont vendus à cette foire en grande quantité.

Le basilic est l'oranger des cordonniers.

On voit, à Tours, le jour de la Sainte Anne, au marché aux fleurs, boulevard Heurteloup, des basilics empotées rangées de telle sorte que les fleurs aient la même hauteur (2).

A Avrillé (I.-et-L.) l'eau de la Fontaine des Poutreaux guérit la colique et les convulsions.

Les fontaines de la *Pie Noire* qui alimentaient les aqueux de Luynes étaient fermées par une grille de fer (3).

(1) Basilic, sorte d'ocimum (labiées).

(2) Le basilic conjurait, croyait-on, autrefois, les serpents et le mauvais œil. Le basilic est un reptile fabuleux sorti d'un œuf (voir cocorre), couvé par un crapaud. A Tours, à la foire à l'ail, on achetait la plante basilic « pour qu'on ne trouve pas dans les ails de l'ail aux serpents. »

(3) Plusieurs fontaines, en Touraine, ont été fermées de grilles

Au-dessus de Mont-Chenin (4), il y a la Fontaine de Saint-Coulon, elle coule toujours, elle tombe d'une colline.

A Marmoutier, il y a la Fontaine sous roche de Saint-Martin. Saint Martin, suivant une tradition, creusa la fontaine de sa main, mais l'ouvrage étant long, il s'endormit. En se réveillant, il trouva la fontaine jaillissante. Cette eau guérit les maux de gorge et des yeux. On n'a jamais pu se servir de l'eau de ce fontaine pour une industrie quelconque; elle est essentiellement un but de pèlerinage et de dévotion. L'eau de la Fontaine Saint-Martin aurait été changée en vin alors qu'il n'y avait pas eu de vin dans la contrée, cette année-là (2).

A Obterre (Indre) on va à la Fontaine de Saint-Laurent chercher de l'eau pour guérir « le mal des ardents ou feu de Saint-Antoine. »

A Rochecorbon, se trouve la Fontaine de Jouvence (3).

« L'accès de la Fontaine de Saint-Antoine-du-Rocher était interdit aux femmes. L'une d'elles ayant enfreint la défense de l'ermite Antoine, tomba morte ». (*fide* Carré de B., in *Dict. au mot Saint-Antoine-du-Rocher*.)

A La Caillauterie (commune d'Azay-le-Féron), une source est guérissante (elle est un peu sulfureuse).

Non loin de l'ancienne abbaye de La Clarté-Dieu (commune de Saint-Paterne) de l'ordre des Cîteaux, il y avait, jadis, *trois fontaines*. L'une d'elles guérissait les maux d'estomac, l'autre donnait la *Clarté d'Yeux*. Le saint Teignant n'est-il pas saint Aignan et saint Clair ne fait-il pas voir clair? (par rapport sans doute à *Clarté-Dieu*).

Dans le « fond » du château de Betz et dans les souterrains du château de La Celle-Guénand, il y a des sources.

La *Fontaine des Huguenots* est située au lieu dit *Les Marais* à Crissay (commune du canton de l'Île-Bouchard). Cette fontaine ne gèle jamais; elle a toujours une même température. Suivant une tradition, des huguenots, après avoir pillé l'Eglise de Crissay enlevèrent l'une des cloches. Celle-ci, emportée par les protestants, tomba dans la dite fontaine. Depuis lors, elle sonnerait une fois tous les ans. (*fide* Louis Chollet propriétaire à Crissay.)

Sous l'Eglise de Sainte-Maure de Touraine (4) dans la

pour empêcher, au Moyen Age, qu'on les empoisonne. La tradition, notamment sur la Fontaine de Baudri ou Baldric, à Preuilly, nous rapporte que les Juifs, dans les temps anciens, empoisonnaient les fontaines.

(1) Mont-Chenin, Château et lieu dit, commune de « Saint-Branches » (I.-et-L.).

(2) Ces dires sont encore répétés dans le val de la Loire, entre Tours et Rochecorbon. Le dernier document oral noté ci-dessus rappelle un peu quelques-uns des miracles traditionnels de saint Martin dont parle Martin Marteau dans « Le Paradis délicieux de la Touraine », page 35, chapitre 2... Le miracle des trois raisins, etc...

(3) Cette fontaine se trouve au moulin de Touvoix, près de Rochecorbon. Les eaux de cette fontaine, suivant un dire, se vendaient à Paris, vers 1827, trente sous le litre, somme très élevée à cette époque pour de l'eau!

(4) « On a aussi portez les deux saintes Maure et Britte pour les laisser dans la chapelle qui a été bastie dans la semaine du devant.... » (20 avril 1760). *Fide* Abbé Audard in « Journal d'un artisan de Sainte-Maure au XVIII^e siècle. Société Archéologique de Touraine. Tome XX, 3^e et 4^e trimestre 1916. 2^e série, tome IV, page 427.

crypte, se trouve un puits dit le « Puits des Vierges » (sainte Maure et sainte Britte ou Brigitte).

A Pouzay (canton de Sainte-Maure, I.-et-L.) il y a la Fontaine de la Bonne Dame qui guérit les enfants malades ou infirmes.

L'eau de la Fontaine Saint Fiacre (près d'une ancienne chapelle de ce nom) à Bossay (I.-et-L.) guérit la colique.

L'Étang écoute s'il pleut! — Barbet d'Aurevilly dans *Un prêtre marié*, tome I^{er}, page 229. Paris, Alph. Lemerre, s'exprime ainsi sur un analogue sujet... « Mais, de ce temps au temps où nous voilà arrivés dans cette histoire, il avait passé bien des gouttes d'eau sous *L'Étang écoute s'il pleut* de Néhou « petit moulin sur peu d'eau et qui pour tourner attend la pluie : « il écoute s'il pleut! »

« L'Étang de Montgénault (c'est-à-dire Génault ou Angénault) est dans les environs de Betz ; il a deux hectares de surface et ses eaux ont la propriété de former des pétrifications, mais cette propriété ne s'exerce que sur le bois seulement auquel elle donne différentes couleurs telles que le brun, le jaune, le violet et tout en conservant les caractères primitifs du bois. » in *Annuaire du département d'Indre-et-Loire*. 70^e année (1870). Tours, imprimerie Ladevèze, rue Royale, 39 bis, pages 30 et 31. Les notes concernant Angénault et reproduites dans l'annuaire émanaient de M. Besnard du Château demeurant à Betz, qui les avait prises dans celles de La Sauvagère. En 1912, j'ai vu cet étang ; il n'était plus qu'une sorte de carrière.

L'eau de la Fontaine Saint-Gatien (voir aux Saints Populaires) guérit toutes les maladies des yeux.

L'eau de la Fontaine de la Care (1) passe sous le Cher (2) ; Louis XI la fit ainsi capter pour donner de l'eau à Saint-François et au Plessis-lès-Tours son jardin, *le vrai Jardin de la France* (3).

Le ruisseau de l'Archevêque (4) vient du Cher et y retourne (5).

Le ruau de Sainte-Anne (6) a été comblé par un Seigneur (7).

Le Bacchus de la Fontaine de Vétetz (I.-et-L.) a été volé pendant la Révolution (8).

A Pussigny, on fait un pèlerinage le premier dimanche de septembre, jour de l'assemblée locale à la Fontaine Saint-Clair « pour que les yeux voient clairs » (9).

(1) La Care: M. l'Abbé Bossebœuf in le Château de Verets son histoire et ses souvenirs, page 7, donne à la Fontaine de la Care le sens étymologique de *Carobria*, c'est-à-dire se rapportant au Cher (Carus).

(2) et (3) Dire recueilli à Tours en 1917. Devant l'ancien couvent des Minimes, à Saint-François, il y a une fontaine monumentale qui paraît être de l'époque de la Renaissance.

(4) Ruisseau de l'Archevêque à Saint-Pierre-des-Corps et Tours. Il passe sous une partie de la ville, de l'est à l'ouest.

(5) Dire recueilli dans les blanchisseries de la rue de La Tour-d'Auvergne à Tours en 1917.

(6) Ruau de Sainte-Anne : A Tours, entre cette ville et la paroisse, de Sainte-Anne.

(7) Logeais, in « Les rues de Tours », page 10, dit que ce ruau « fu interrompu dans son cours pour permettre à la marquise du Gluzel d'aller plus facilement à Saint-Côme ».

(8) Recueilli à Vétetz en 1917.

(9) Recueilli à Pussigny (canton de Sainte-Maure, I.-et-L.) en 1914.

A Joué-lès-Tours, il y a une fontaine portant le nom de Jeanne d'Arc (1).

La Loire et le Cher débordent tous les dix ans, parce « que les curés ont jeté du sel béni à sa source » (2).

A Tours et dans ses environs, on rencontre des puits artésiens, notamment à la Fontaine Saint-Gatien (en face Notre-Dame la Riche), à l'ancienne usine Lesourd (avenue de Grammont), à Saint-Pierre-des-Corps (nouveaux ateliers de la C^{ie} du P.-O.).

En Touraine, il y a des puits artésiens au château de La Guerche.

A Tours, sous l'ancien prieuré Saint-Eloi (brasserie Webel) il existe un puits artésien « dont l'eau source de 330 mètres de profondeur, eau d'une nappe qui vient des Cévennes » (3).

FOLK-LORE DE LA GUERRE 1914-1918

Le Bolide de janvier 1914 annonçait la guerre.

Au sujet des dires tourangeaux qui circulaient à Tours pendant la guerre, lire : « Le Cri de Paris » du 16 juillet 1916, n° 1007, *Le Fidèle serviteur*.

Dans Vénus et dans la Lune, en 1914, il y avait les couleurs françaises (4).

Les soldats allemands ont « des lettres dites de faveur céleste que des prêtres allemands leur ont vendues » (5).

« Il sortira du Poitou une Jeanne d'Arc. Devant un chène, elle a vu la Sainte-Vierge et ses moutons se sont agenouillés pendant la vision. Elle doit recevoir deux pierres où il y aura de l'écrit dessus » (6).

Avant la victoire de la Marne on vit apparaître une nouvelle comète (7).

Pour porter bonheur, il faut avoir sur soi une « lettre du Bon Dieu trouvée sur l'autel de l'Eglise de Lille en 1823 » (8).

Le Juif errant ayant refusé la charité à Notre-Seigneur, ce dernier le condamne à marcher jusqu'à la fin d'une grande guerre durant laquelle Juifs et Chrétiens se réconcilieront (9).

A Tours, particulièrement au mois d'avril 1917, les sous se faisant rares, une rumeur circulait : « des étrangers, disait-on, avaient accaparés la monnaie de billon pour l'envoyer en Allemagne dans le but de faire des canons.

Le Château de Chambord. — « Un prince habillé comme un colonel autrichien aurait « conduit une chasse à courre à Chambord en 1913 ». Il aurait dit : « Je reviendrai

(1) « Vers le 4 avril 1429 Jeanne d'Arc s'achemina vers Tours... » (Chanoine Boissonnot in *Jeanne d'Arc à Tours*, p. 25 et 26, chez Tridon à Tours).

(2) Recueilli à Amboise en 1917. Allusion aux grandes crues de 1846, 1856 et 1866.

(3) Recueilli à Amboise en 1917.

(4) (5) (6) (7) (8) Recueillis à Tours.

(9) Recueilli à Saint-Pierre-des-Corps en 1916 de la bouche d'un soldat poitevin.

HORMONE ET HARMOZONE OVARIENNES A ACTION ANTAGONISTE

AGOMENSINE

Αγογος. qui amène: Εμμηνα, menstrues

**ACTIVE ET SOLLICITE
LES FONCTIONS MENSTRUELLES
INDICATIONS**

Aménorrhée, règles rares ou peu abondantes. Troubles consécutifs à la castration ou à la ménopause. Stérilité. Hypoplasie glandulaire.
3 à 9 Comprimés par jour.

SISTOMENSINE

Sistere. arrêter: Mensis. mois

**MODÈRE ET RÉGULARISE
LES FONCTIONS MENSTRUELLES
INDICATIONS**

Règles profuses, trop fréquentes, de trop longue durée. Douleurs dysménorrhéiques. Ménorrhagies essentielles des jeunes filles.
3 à 6 Comprimés par jour

L'élaboration normale des principes endocriniens se fait suivant une loi harmonique. Les troubles fonctionnels traduisent les écarts de cette harmonie sécrétoire; la thérapeutique doit tendre alors à la rétablir par l'administration de principes à action DÉFINIE et DIFFÉRENCIÉE.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ÉCHANTILLONS
LABORATOIRES CIBA - O.ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

COMPOSITION:
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldéhyde
etc.

Prescrivez: "METRITOLS" Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les LEUCORRHÉES de toute nature

DÉPÔT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

Echantillons sur Demande

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914

EAU MINÉRALE
NATURELLE

SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE
SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE

La seule Eau Française identique par sa composition et son action,
aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)

TRAITEMENT A DOMICILE
RECOMMANDÉ DANS :

Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinales
Insuffisance hépatique, Atonie intestinale,
Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME - LAXATIVE - DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements: Société des Eaux Minérales, DECIZE (Nièvre)

Dépôts

MM. GUIBERT et PION, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, Tours.
LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, Orléans.
HÉLIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, Châteauroux.
SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, Blois.
Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, Orléans.



pour les vendanges en 1914. Je donnerai de grandes fêtes à Chambord comme on n'en a point vu ».

Des gens disaient : « A la fin de 1914, il y aura un roi de France, comte de Chambord ! »

(Le *Nouvelliste* de Blois, du 13 juillet 1919, a reproduit des bruits traditionnels à peu près semblables à ceux que nous rapportons).

A la fin d'août 1914, le bruit courait, à Tours, que des cosaques passés par Arkangel et l'Angleterre, étaient débarqués en France. On en avait vu à Tours en costume national (1).

Pour empêcher les projectiles d'atteindre les soldats, il fallait donner à porter aux militaires un petit bouquet qui a été placé, au moins pendant une messe, sous les tapis d'autel de l'église des Carmes (2).

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le Docteur Brodu

La mort frappe durement et de la manière la plus soudaine le corps médical tourangeau. Barnsby, Lieffring, Brodu, trois morts subites en deux ans !

Le Docteur Brodu était une des plus sympathiques figures de médecin de l'avant-guerre, de ceux qu'on voyait toute la semaine peiner sur les sillons de leur clientèle campagnarde, mais qui l'après-midi du samedi n'auraient pas manqué pour un empire leur promenade dans la rue Nationale. Il ne manquait pas davantage ce jour-là, comme les médecins de sa génération, de faire une halte chez son libraire, et là, dans la paisible cité des livres, de choisir l'ouvrage longuement médité, et plus tard lu et relu. De sa race vendéenne, il avait gardé les ardentes convictions religieuses et politiques : il portait la même opiniâtreté dans sa lutte contre la maladie, c'était un thérapeute croyant. Ses rares qualités de dévouement et de foi médicale, son attachement sans limite à ses malades et à sa profession ont eu leur récompense dans le cimetière de Semblançay, où nous l'avons conduit le 24 novembre à sa dernière demeure : on entendait dans la foule si nombreuse venue accompagner son suprême voyage, ces paroles fréquemment répétées : « Ses malades ne se consolent jamais de sa mort. »

Il a été terrassé soudainement, en sortant de visiter un malade, dans un chemin où il était passé tant et tant de fois. Quel est celui d'entre nous qui ne rêve d'une pareille mort à la fin d'une belle journée de travail médical ?

La Gazette médicale du Centre.

(1) A la fin d'août 1914, on vit se promener dans la rue Royale et sur le pont de Pierre, un Circassien (Voir le journal, *La Dépêche*, août 1914). C'était, croit-on, un garçon coiffeur qui, touché par un ordre de mobilisation, passait à Tours et retournait en Russie. Il avait revêtu, pour voyager, son costume national. (Toque d'astrakan, grande houpelande et bottes à hautes tiges.)

(2) « Vers 1838, en Touraine » pour s'affranchir du recrutement, il était nécessaire de faire bénir des six-liards en les cachant mystérieusement sous la nappe de l'autel... Un morceau de cierge pascal est aussi un fort bon moyen de se dispenser du service militaire ». (De Croy, in *Etudes sur le département d'I.-et-L.*, p. 291.)

Voici les paroles que le Docteur Lapeyre a prononcées au cimetière :

MESDAMES, MESSIEURS,

Au titre de Président du Syndicat médical d'Indre-et-Loire qui s'honorait de compter parmi ses plus anciens membres le Docteur Brodu, au titre surtout d'ami personnel de celui que vous pleurez, je viens exprimer les sentiments de regrets unanimes soulevés par cette mort aussi cruelle qu'inattendue.

Je n'ai pas besoin de rappeler longuement ici à ceux qui furent ses concitoyens, ses clients, ses amis, la figure si attachante de leur Docteur.

Tel je l'avais connu presque à ses débuts dans ce poste de Semblançay qu'il avait créé en 1894, tel je le retrouvais encore ces tout derniers jours, un croyant, un passionné de son art, toujours dominé par deux soins primordiaux : chercher le médicament qui guérit, voler au secours du malade qui l'appelait.

Les chevaux si vites qu'ils fussent ne pouvaient le satisfaire : il eut donc dès leur invention le tricycle à pétrole, les premières voitures automobiles, les plus récentes. Souvent il fut victime de ces engins encore mal au point, n'importe, guéri ou non il repartait.

Pendant 28 ans vous l'avez donc connu exerçant ce rude et noble labeur du médecin de campagne — noble parce qu'il est essentiellement utile — sans aucun repos — nul congé pour ainsi dire. Au bout de 24 heures, il revenait comme malgré lui à la tâche tendrement aimée, passionné à discuter un diagnostic, un traitement.

Samedi dernier je l'avais encore vu, rien n'indiquait une défaillance de son organisme endurci aux fatigues.

Il ne s'est pas arrêté ! Il a été arrêté par — l'inévitable — une mort foudroyante au sortir même du chevet d'un de ses malades. Ses derniers mots ont été une prescription dont il murmurait sans doute encore la formule dans son dernier souffle. Belle mort que celle-là, Mesdames et Messieurs, par l'exemple qu'elle nous laisse d'une vie qui savait trouver sa joie dans le travail. La nombreuse assistance qui m'entoure, les innombrables témoignages de sympathie reçus par sa veuve si inopinément et douloureusement frappée, sont pour la mémoire de Brodu le plus éloquent des témoignages.

Lui chrétien fervent peut comparaître avec confiance devant son Juge.

Et m'inclinant respectueusement devant sa femme en pleurs, devant son frère, tous les siens, j'adresse au bon confrère, à l'ami fidèle un dernier et douloureux adieu !

Chronique Sportive

ATHLÉTISME. — La classique épreuve du Tour de Paris pédestre qui est organisée chaque année par *L'Auto* s'est disputée le dimanche 5 novembre. Mais cette fois l'épreuve était réservée aux amateurs. Malheureusement malgré cette intéressante transformation, l'épreuve ne fut pas plus attrayante, car l'organisation laissa beaucoup à désirer. Le désordre était à l'ordre du jour semblait-il, et cet état de choses causa de gros ennuis aux relayeurs. De plus des nuées de cyclistes gênèrent tout le long de la ceinture parisienne, les coureurs qui étaient forcés de se faufiler tant bien que mal à travers les autos accompagnatrices.

La course se réduisit à un match à deux : aux

premiers relais il n'y avait plus que le « Métro » et les « Généraux » en présence. La lutte fut assez ardente et se termina à l'avantage des « Généraux » qui après avoir pris le meilleur sur le « Métro » d'une façon décisive, coururent jusqu'au bout « Walk-over ».

Le temps des vainqueurs fut de 2 h. 11 m. 49 s., battant celui des professionnels de l'an dernier de 9 minutes.

CYCLISME. — Les six jours de Gand se terminèrent le 5 novembre par la victoire de l'équipe « Egg-Marcel Buysse » qui affectuèrent 2.733 kilomètres devant les teams « L. Buysse-Vanlerberghe » et Wynsdan frères.

Le dimanche 12 novembre se courait au Vel' d'Hiv' une américaine de 24 heures. L'épreuve fut enlevée par les spécialistes Aerts-Van Kempen qui couvrirent 823 km. 095, devant Vandenhove Bertrand et Pagnoul-Duray. Des routiers, H. Pélissier, Detreille, Brunier, etc., participèrent à la course, mais ne purent tenir tête aux spécialistes, ainsi que le prouve le résultat.

Enfin le 27 du mois, notre champion amateur L. Michard triomphait en deux manches du Hollandais Peters, ex-champion du monde.

TENNIS. — Le 12 novembre sur le court couvert du Sporting Club de Paris, Henri Darsenval, détenteur du titre de champion du monde professionnel, a émerveillé les milliers de spectateurs, qui se pressaient autour du terrain de jeu, par son brio et sa connaissance unique, peut-on dire, du tennis. Il n'eut aucune peine à battre très nettement et sans efforts apparents son jeune challenger, l'Anglais Albert Burke qui est pourtant une raquette d'excellente classe, réputée comme la meilleure de l'Angleterre actuellement. Trois sets suffirent à Darsenval pour enlever la première manche de ce match sensationnel : 6-1 — 6-4 — 6-2. Notre champion s'affirme, de l'avis de la critique qui était présente, comme l'égal des Wilding, des Parke et des Tilden. Presque toujours au fond du court, il vint cependant quelquefois au filet où il démontra qu'il pouvait s'adapter à tous les jeux. Il fit surtout admirer son revers de demi-volée qu'il place où et comme il veut en diagonale, à l'autre extrémité du court.

Burke fournit une bonne partie, mais il fut toujours dominé par son adversaire, qui semble avoir à sa merci la seconde manche de ce match sensationnel qui se déroulera sur la Côte d'Azur.

RUGBY. — Le grand match qui mit aux prises; le 12, le Racing Club et l'Olympique, attira foule au Stade Bergeyre.

Le Racing partit à l'attaque dès le début, mais une forte réaction de l'Olympique fit échouer ses attaques et permit au dernier nommé de marquer un essai. Mais dans la seconde mi-temps le

Racing domina nettement et réussit à marquer plusieurs essais. La victoire lui revint en définitive par 16 points à 3.

AUTOMOBILISME. — La coupe créée par le grand sportif qu'est le chevalier Vincenzo Florio en 1903, s'est disputée pour la sixième fois sur le circuit sicilien de Madonie.

Onze voitures ont pris le départ pour courir les 432 kilomètres de parcours. Le meilleur a gagné : André Boillot, le conducteur audacieux a enlevé l'épreuve en 8 h. 7 m. 9 s. 2/5, battant de sept minutes, la Simbeam de Seagrave. André Boillot pilotait une Peugeot. Son camarade Béquet, également sur Peugeot, prenait la troisième place en 8 h. 17 m. 2 s. Puisse l'industrie française conserver aussi brillamment son rang dans les grandes compétitions automobiles de 1923.

BOXE. — Le champion français Criqui a combattu l'Anglais Matthews; il n'a obtenu la victoire qu'au dix-septième round.

Vainqueur et vaincu obtinrent les acclamations du public.

Quand verrons-nous Criqui aux prises avec l'actuel champion du monde, l'Américain Johnny Dundee?

FRANCIS.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Opéra-Comique.

La Lépreuse, tragédie légendaire en trois actes d'Henry Bataille. Musique de M. Sylvio Lazari.

Apollo.

Le Baiser aux enchères, opérette à grand spectacle en trois actes et dix tableaux de M^{me} Régina Régis. Musique de C. Kufferath. Mise en scène de Yoris d'Hanswick.

Variétés.

Le Blanc et le Noir, comédie nouvelle en quatre actes de M. Sacha Guitry.

Vaudeville.

Femmes, pièce en trois actes de M. Léopold Marchand.

Palais Royal.

La Merveilleuse Journée, pièce en trois actes de MM. Yves Mirande et Gustave Quinson.

Théâtre de Paris.

Le Vertige, pièce en quatre actes de M. Charles Méré.

Théâtre Michel.

Coffrée, jouée par M^{lle} Alice Graville, MM. Maurice Bénard, Régiane, Dorgeval et Vincke.

21 heures. — *Ma Dame de Compagnie*, comédie en trois actes de MM. André Picard et Robert Laveline.

Capucines.

Simone est comme ça! comédie en trois actes de MM. Yves Mirande et Alex Madis.

Théâtre Fémina.

Annabella, opérette en trois actes de M. Maurice Magre. Musique de M. Charles Cuvillier.

La Potinière.

Les Chevaux de bois, comédie en trois actes de MM. André-Paul Antoine et Maxime-Léry.

Théâtre Marigny.

Dis qu'est toi, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk.

Théâtre des Arts.

La Pensionnaire, pièce en trois actes de M. Claude-Roger Marx.

Théâtre Montmartre.

L'Atelier, *La Vie est un Songe*, comédie en trois journées de Calderon de la Barca. Traduction nouvelle par Alexandre Arnoux.

La Lune Rousse.

Les Chansonniers D. Bonnaud, V. Hyspa, Léon-Michel, Secrétan, Cluny, J. Rieux, Spark, de Soutter, Heintz.

Vive la Greffe! revue de Bonnaud, Léon-Michel et Secrétan, jouée par M^{lles} Yvonne Guillet, Claudine Ricard; M. Spark et les Chansonniers.

THERAPEUTIQUE

LE DIETHYL-DIPROPÉNYL BARBITURATE DE DIÉTHYLAMINE

dans le traitement des états psychopathiques

Par M. le Docteur ROBERT TRAMPOL

Interne des Asiles

(Thèse de la Faculté de Médecine de Nancy, Juillet 1922).

Dans un travail très important qu'il vient de consacrer à l'étude du Somnifène (diéthyl-dipropényl-barbiturate de diéthylamine), M. Trampol, après avoir rappelé les nombreux travaux consacrés déjà à ce nouvel hypnotique, notamment par MM. Boisnière (*Thèse de Bordeaux*, décembre 1921), Kindler (*Thèse de Montpellier*, décembre 1921) et les multiples observations prises dans les services de MM. les Professeurs Raviart, Anglade, Roger, Abadie, Étienne, Sabrazès, Perrens,ourniac, etc., publie 27 observations originales prises dans les services de MM. Aubry et Hamel, Médecins en chef de l'Asile de Maréville, et il conclut que le Somnifène « Roche » lui paraît être de tous les hypnotiques qu'il a utilisés celui qui se rapproche le plus de l'hypnotique idéal.

Ce médicament, qui est un hypnotique de la série des barbituriques, n'est pas toxique et ne contient, bien entendu, aucun des toxiques du tableau B.; il n'agit ni sur le cœur, ni sur les reins, ni sur l'intestin; son action est rapide et sûre; pouvant s'administrer sous forme d'ampoules (injections intra-musculaire indolores) et sous forme de gouttes, il est d'un emploi excessivement pratique.

Le Somnifène procure aux malades auxquels il est ordonné un sommeil calme, profond, exempt apparemment de tout rêve et suivi d'un réveil agréable; ce sommeil est d'une durée variable, suivant la dose employée et l'excitation du malade. En moyenne XXX à L gouttes ou une ampoule de 2 centimètres cubes donnent un sommeil de six à huit heures. D'autre part, M. Tampil a remarqué que tous ses malades ont été beaucoup plus calmes dans les journées correspondant aux périodes où ils étaient soumis à l'action du médicament.

Sédatif puissant, hypnotique d'une extrême maniabilité, le Somnifène est, pour l'auteur, l'un des meilleurs agents de traitement des états d'agitation ou des insomnies liées à des états psychopathiques. Il lui paraît même devoir rendre de grands services dans le traitement de l'épilepsie, puisque, chez certains de ces malades, de petites doses de médicament répétées journellement ont amené une diminution très sensible de la moyenne des crises, cette diminution ne s'accompagnant jamais d'épisodes mentaux aigus. De plus, sa suppression brusque n'a jamais provoqué aucun de ces accidents parfois très graves qui surviennent souvent lors de la suppression du traitement par la phényl-éthyl-malonylurée. Il semble donc que nous possédions, dans le Somnifène, non seulement un hypnotique doux et sûr, applicable à petites doses aux insomnies banales, mais encore un hypnotique et un sédatif d'action très énergique dans les cas d'excitation, d'agitation intense, dans les convulsions, l'épilepsie, le tétanos, le delirium tremens et tous les états psychopathiques.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES DÉRIVÉS OPIACÉS

dans le traitement de certains états névropathiques

Par M. le Docteur MERGUI

Ancien interne des Asiles, Licencié des Sciences

(Thèse de Montpellier, Juillet 1922. — In-8°, 140 pages).

M. Mergui vient de consacrer à ce sujet un travail excessivement intéressant, dans le service de M. le Professeur Roger, de Marseille.

De son étude il résulte que l'opium est le médicament de choix de l'anxiété. Sous forme de pantopon (opium total) il atténue et même fait disparaître les principaux symptômes qui caractérisent les états psychopathiques: inquiétude morale, agitation, mélancolie simple avec conscience, obsessions et probies.

Associé à l'atropine et à la papavérine (Spasalgine « Roche ») il lui a donné des résultats très intéressants dans les états névropathiques s'accompagnant de mal-être avec spasmes de la musculature lisse et fait disparaître

SEL DIGESTIF B.M.C.

Béme cé

Spécifique de l'HYPÉRACIDOSE

Posologie: une cuiller à café après chaque repas.

ODINOT, 25 rue Vaneau - PARIS - RAMLOT, 72 rue de l'Escaut. BRUXELLES.

ARRONNEMENT DE CHAUX
 AGNÉSIE
 LACTOSÉS
 et chimiquement purs

Docteurs !!!

Dans votre intérêt recommandez en toute confiance

LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE RÉGIME

“ LES ARTIDIA ”

Spécialités “ ARTIDIA ” :

**ESTOMAC
INTESTIN**

FOIE, ETC.

Pain de régime

.. Pain grillé ..

.. Biscottes ..

**LES ROIS
DES PAINS
DE RÉGIMES**

Usines et Bureaux : “ LES ARTIDIA ”, 38, rue des Tanneurs, TOURS (I.-et-L.)

Echantillons franco sur demande



1913 GAND : MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL PARIS



SANS RESSORT

**EFFICACE
SOLIDE**

Ceinture Ixia

Pour Grossesse, Suites de Couches, Laparotomies, Eventrations, Hernies, etc., etc.,

SANS BALEINE

**PRATIQUE
SOUPLE**

Ceinture Ixia

Extrême douceur, Très grande légèreté, Extensibilité remarquable.

A DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.

BREVETÉ 3304




BREVETÉ 3304

l'angoisse; il paraît être, d'après M. Mergui, le médicament spécifique des tremblements essentiels et il modifie heureusement le psychisme dans les états émotifs.

La Spasmalgine est très utile dans certaines affections névropathiques telles que les tics, torticolis, contractures, et les états parkinsonniens où tremblements et rigidité arrivent, grâce à cette action, à diminuer d'intensité et parfois à s'effacer.

D'autre part, cette association opium, atropine, papavérine a une action réelle sur la tension artérielle, qu'elle abaisse. Elle amène le sommeil sans provoquer de réveil désagréable et ne produit aucun des phénomènes périphériques : tachycardie ou mydriase, provoqués généralement par l'atropine.

Aux doses thérapeutiques quotidiennes de 1 à 3 comprimés ou ampoules de Spasmalgine, cette association n'est pas toxique et ne donne pas lieu à de l'accoutumance, malgré une administration prolongée.

BIBLIOGRAPHIE

La Roëntgentherapie des tumeurs malignes en otorhino-laryngologie, par l'ORTMANN et LACHAPÈLE. Maloine, éditeur, Paris.

Cette monographie d'une centaine de pages apporte à la question toute d'actualité du traitement des tumeurs par les rayons X. quelques faits nouveaux, quelques conseils de technique et un aperçu d'ensemble de ce mode de traitement en perpétuelle et rapide transformation.

Les rayons X datent à peine de quarante ans et les premières observations de tumeurs de l'amygdale traitées par les agents physiques furent publiées voici vingt ans environ : quelques améliorations furent alors observées, mais avec récurrences constantes *in situ*. Si bien que Tuffier, au XX^e Congrès de Chirurgie, en 1907, considérait la radiothérapie uniquement comme un traitement palliatif du cancer. Cependant, en 1914, on commençait à publier quelques cas de cancers superficiels (cancroïdes des lèvres, par exemple), guéris par les rayons X et cela avec survie de plusieurs années. En 1917, dans les *Archiv. of radiology Gaarenstroom*, rapporte plusieurs observations de sarcomes ainsi traités et guéris depuis plusieurs années. Avec les perfectionnements actuels de la technique et de l'instrumentation, les cas de tumeurs ainsi traités, sont extrêmement nombreux et les guérisons cliniques de plus fréquentes. Dans sa brochure, Portmann apporte vingt observations complètes avec examen histologique. De la lecture de ces observations on peut conclure :

La différence d'action des rayons X est considérable selon que ces rayons abordent une tumeur conjonctive ou un épithélioma.

Avec certaines néoplasies conjonctives, Portmann a obtenu des guérisons complètes sans traces de récurrences depuis trois ans.

Sur les tumeurs épithéliales la roëntgentherapie reste sans effet.

D'où ces conclusions, d'ailleurs temporaires :

En présence d'une tumeur du pharynx, du larynx ou des sinus il est nécessaire de toujours faire une biopsie et faire pratiquer un examen histologique par un spécialiste compé-

tent. S'il s'agit de tumeur maligne épithéliale, opérer largement et le plus tôt possible. S'il s'agit de tumeur maligne conjonctive : lympho-sarcome, sarcome globo-cellulaire, fibrosarcome, recourir à la roëntgentherapie. Dans les cas non opérables, recourir aux rayons qui constituent toujours une thérapeutique palliative et de secours moral.

Portmann et Lachapèle exposent ensuite l'état actuel de la roëntgentherapie profonde en oto-laryngologie : appareil GaiFFE-Gallot avec tubes pouvant supporter 0^m40 d'étincelle — tension de 200 kw — séances longues et peu nombreuses avec comme directive : *frapper vite et fort*.

Les auteurs terminent par cette constatation : La collaboration intime du radiologiste, du clinicien et de l'histologiste est indispensable si l'on veut obtenir un résultat satisfaisant dans le traitement des cancers.

L'avenir seul nous fixera sur la valeur thérapeutique réelle de ces agents qui sont encore pour nous enveloppés de mystères.

Docteur BOUTIN.

Les Médications sulfurées, par le Dr J. VINCENT, médecin consultant à Challes-les-Eaux, 1922. 1 vol in-16 de 122 pages. Collection des « Actualités Médicales », 4 fr. 50 (Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris 6^e).

Ce livre est une mise au point actuelle de la question du soufre, question d'un haut intérêt thérapeutique, car la médication sulfureuse, en fournissant aux matériaux albuminoïdes le soufre nécessaire à l'architecture de l'édifice protéique et à l'hémoglobine un de ses éléments constitutifs, est une *médication reconstituante*, au même rang que les médications arsenicale, phosphorée ou ferrugineuse.

Cette conclusion se dégage nettement de la première partie de l'ouvrage et de la lecture des chapitres relatifs à l'importance trophique du soufre, à sa circulation dans l'organisme (voies d'élimination, action intermédiaire sur le sang et les tissus, entre son entrée et sa sortie) à son action antiseptique sur tout son parcours, aux lois qui président à son métabolisme et démontrent le rôle prépondérant de l'hydrogène sulfuré, enfin à l'étude du ravitaillement normal de l'organisme en soufre et des dystrophies sulfurées qui résultent de l'insuffisance de ce dernier.

Sur ces bases physiologiques solides, groupées autour d'idées personnelles nouvelles et complétées par une abondante documentation chimique et bibliographique, l'auteur étudie la valeur critique et comparative des différentes préparations sulfureuses : le soufre en nature de l'ancienne pharmacopée, peu utilisable et d'effet inconstant, le soufre colloïdal, d'acquisition récente et qui réalise un réel progrès thérapeutique, inférieur néanmoins au soufre complexe, vivant et assimilable par toutes les voies d'absorption, des eaux minérales naturelles qui constituent la meilleure médication tiotrophique ; les principales stations sulfureuses françaises sont classées dans la deuxième partie de ce travail et étudiées avec impartialité : en quelques lignes, chacune d'elles est caractérisée dans sa spécialisation.

Les chapitres d'hydrologie clinique où l'auteur réfute, avec toute l'autorité d'une longue pratique thermale, un certain nombre d'idées fausses sur la cure sulfureuse et celui des indications et contre-indications du soufre, y sont traités à fond.

Ce livre est donc essentiellement pratique et constitue, à ce jour, le travail le plus complet de thérapeutique sulfurée.

Il ouvre aussi la porte à des recherches intéressantes, car l'auteur a établi, dans la troisième partie de son ouvrage, un programme d'enquête très précis sur la question du soufre, qu'il ne

considère pas encore comme complètement élucidée : il convie ainsi les cliniciens, les hydrologues, les laboratoires d'expériences, les chimistes à de nouvelles études relatives notamment au rôle respectif du soufre et du fer dans le sang, à l'action du soufre considéré comme ferment oxydant ou comme agent catalytique dans l'accélération des combustions des tissus, véritable « avance à l'allumage », à son rôle antianaphylactique ou anticolloïdoclasiqne, qu'il est permis d'entrevoir depuis les travaux d'A. Lumière, à l'étude clinique des maladies par carence sulfurée et des dystrophies sulfurées (cystinurie, sulfaturies, etc.).

Cet ouvrage dépasse de beaucoup le cadre d'une simple revue générale de crénothérapie sulfureuse. Il libère enfin le soufre de ses prescriptions empiriques anciennes, lui assure une place méritée en thérapeutique et « réhabilite » par des considérations biologiques, physiologiques et cliniques, ce médicament si en faveur, par tradition, dans l'opinion populaire et que les Grecs qualifiaient déjà de divin, Θείον.

Le radium en gynécologie, par les D^{rs} A. SIREDEY, membre de l'Académie de Médecine, et Jean GAGEY, assistant de radiumthérapie à l'Hôpital Saint-Antoine. — Un volume de la collection *L'Actualité obstétricale et gynécologique*, in-16 jésus de 250 pages, avec figures. « *L'Expansion Scientifique Française* », 23, rue du Cherche-Midi, Paris 1922. — Prix : 10 fr.

Depuis quelques années, le traitement curiethérapique des organes génitaux a donné lieu à de nombreux articles et à maintes discussions dans diverses Sociétés savantes. Mais il manquait une étude d'ensemble sur la question. C'est cette lacune qu'ont voulu combler M. SIREDEY, dont la compétence en gynécologie est universellement admise, et son collaborateur en curiethérapie, M. Jean GAGEY, qui a sur ces questions la grande expérience que donne l'hôpital.

Après un exposé, aussi simplifié que possible, de la nature, des actions physiques et des actions biologiques des radiations, les auteurs traitent la question du radium dans le traitement du cancer utérin. Ils montrent quels résultats encourageants ont été obtenus et quels résultats meilleurs encore on serait en droit d'attendre, si le diagnostic du cancer était plus précocement fait. Ils passent en revue l'association du radium et de la chirurgie, du radium et des rayons X pénétrants.

Suit une mise au point du traitement curiethérapique des fibromes. Les auteurs s'efforcent de délimiter exactement les indications opératoires, l'hystérectomie pour fibrome restant une des plus belles opérations abdominales. Mais ils revendiquent pour le radium les fibromes de petit volume dont le principal symptôme est l'hémorragie, et qu'une application unique de radium guérit sans risques. A plus forte raison le radium leur paraît le traitement de choix des métrorragies sans fibrome, surtout chez les femmes qui approchent de la ménopause.

L'ouvrage se termine par l'examen critique des diverses affections génitales où le radium a pu être essayé.

Ce livre, écrit dans un but de vulgarisation, ne s'adresse pas seulement aux radiumthérapeutes ; il est destiné surtout aux praticiens qui y trouveront les indications, et aussi les contre-indications, de ce merveilleux agent thérapeutique qu'est le radium.

Techniques des opérations et pansements des plaies de guerre, par DUPUY DE FRENELLE. 350 pages, 201 figures : Prix 9 fr., dépositaire MALOINE.

Le succès de ce mémento se prolonge, l'auteur vient d'éditer le quatrième mille en raison des demandes qui persistent.

Le succès persistant de ce livre tient à ce qu'il est le seul manuel de poche qui contienne tous les renseignements utiles pour la pratique de la chirurgie des accidents et des fractures (pansements, application des appareils). Les conséquences opératoires sont les mêmes dans les plaies que l'on voit en temps de guerre ou en temps de paix.

La goutte : Sur quelques points controversés ou peu connus de son histoire, par Ch. FINCK (de Vittel).

— Une brochure in-8° de 80 pages. — « *L'Expansion Scientifique Française* », 23, rue du Cherche-midi, Paris, 1922. — Prix : 4 fr. 50.

L'auteur expose d'abord que si l'acide urique ne joue pas dans la goutte un premier rôle, il tient au moins celui d'un figurant, que sa présence en excès dans le sang est constante chez le goutteux et que les variations de l'uricémie sont superposables aux manifestations cliniques de la maladie. L'uricémie augmente au cours de l'accès de goutte et, en comparant les résultats de l'examen du sang et des urines, l'auteur arrive à conclure que l'accès, contrairement à l'opinion classique, n'est pas la manifestation bruyante de la formation du dépôt goutteux, mais celle de sa résorption.

A l'occasion d'observations faites sur la localisation du premier accès chez les syphilitiques, il a constaté que contrairement encore à l'opinion généralement admise, l'accès exige pour se produire un minimum d'activité circulatoire et que si la goutte remonte avec l'âge c'est parce que la circulation se ralentit aux extrémités.

Un chapitre est consacré aux manifestations extra-articulaires aiguës de la goutte, qui se voient de préférence sur les organes où il existe du tissu cartilagineux. Fait intéressant, le testicule et la parotide qui sont assez fréquemment le siège d'enchondromes, sont aussi la localisation préférée des accès de goutte glandulaire.

Chez les goutteux glycosuriques il y a un balancement très marqué entre la rétention urique et la glycosurie. Les grosses décharges uriques s'accompagnent d'une diminution et souvent de la disparition de la glycosurie.

Concernant le traitement de la goutte, l'auteur expose en passant les premiers résultats de l'autosérothérapie antigoutteuse. Il estime dangereuse toute méthode qui ne s'accompagne pas de désuratisation. Celle-ci peut être obtenue par des moyens divers, mais comme, intensive, elle s'accompagne de manifestations douloureuses, il voit dans le colchique le moyen de la doser et suppose que l'action inhibitrice du colchique sur les phénomènes de résorption est le secret de son action thérapeutique.

En somme, travail original, qui modifie sur beaucoup de points les opinions classiques.

Les Péricardites par le Docteur BLECHMANN, Ex-Chef de Clinique à la Faculté. — Bibliothèque des connaissances médicales, dirigée par le Docteur APERT.

Dans ce volume consacré aux péricardites aiguës (et pour lequel M. le Professeur Marfan a écrit un substantiel avant-propos), le docteur Germain Blechmann expose les symptômes et le traitement d'une maladie dont le diagnostic est l'un des plus délicats à établir.

Une telle étude rendra service aux médecins en leur permettant de rapporter à leurs justes causes des troubles divers (douleurs, dyspnée, attitudes singulières, fièvre prolongée), attribués généralement à des lésions du cœur, du poumon, de

la pleurésie, ou à une infection générale mal déterminée. Les profanes se rendront compte comment le clinicien parvient, par une analyse serrée des symptômes, grâce à des petits signes ou à l'aide de maigres indices, à établir peu à peu un diagnostic assuré d'où découlera une utile thérapeutique.

On trouvera également dans cet ouvrage la relation de la maladie de Mirabeau et l'histoire édifiante de la pseudo-encochée de Sibson, curieuse erreur de séméiologie.

Inspiré par ses recherches personnelles et les travaux les plus récents, le docteur G. Blechmann expose avec impartialité les traitements divers de la plus grave affection qu'est la péricardite.

Un vol. in-18, avec 27 figures. — **Prix : 10 francs.**

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

L'Expertise devant la Justice de Paix dans les accidents du Travail. par le Docteur MAILLON, 1 volume de 76 pages (Masson et Co, Éditeurs). **5 francs net.**

Les Guides dont l'application de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail a nécessité la publication pour faciliter aux médecins leur tâche comme experts ou pour leur permettre d'apprécier les incapacités ont eu surtout en vue l'étude des incapacités permanentes. Il n'a été parlé que très brièvement et dans des chapitres différents des incapacités temporaires et du rôle de l'Expert devant les Justices de Paix.

Dans ce petit volume sont condensés les renseignements spéciaux nécessaires devant cette juridiction et que l'Expert doit connaître pour fixer le nombre de journées pendant lesquelles est dû le demi-salaire, et pour dire si la lésion dont se plaint l'ouvrier est bien le fait ou non d'un accident du travail.

Il y trouvera des indications sur la Juridiction, sur la Simulation, l'Exagération et sur l'Expert, un exposé complet de l'expertise, une étude suffisante des cas les plus fréquemment contestés : contusions, cicatrices, fractures, lésions, plaies, etc.

Le Catéchisme de l'asthmatique et de l'arthritique (Les Symptômes, Les Causes, Le Traitement), par Ed. DELTHIL, ancien Président de la Société de Médecine de Paris, Lauréat de l'Institut, de l'Académie et de la Faculté de Médecine, et J.-J. SÉDILLOT, ancien Interne des hôpitaux de Paris, Lauréat de la Faculté de Médecine — Un volume in-16 raisin de 132 pages, « *L'Expansion Scientifique Française* », Paris, 1922, 2^e édition. Prix : 6 fr.

SÉDILLOT fait paraître cette 2^e édition du livre que son prédécesseur écrivait en 1918, après 33 ans de clientèle spécialisée et près de 4.000 cas traités.

Bien loin de sacrifier aucune des idées de son maître, au profit de médications nouvelles, dont pas une n'a encore fait sa preuve, et dont plus d'un proclame déjà la faillite, SÉDILLOT s'est attaché à montrer comment tous les faits d'acquisition récente (anaphylaxie, hémoclasies, chocs humoraux) viennent simplement apporter l'explication scientifique de tous les principes de DELTHIL sur la pathogénie et le traitement de l'asthme. L'auteur le fait avec une conviction ardente, appuyée sur l'observation des faits cliniques et des résultats obtenus. Chaque point important est souligné d'observations.

Ce livre, que son titre recommande aux asthmatiques, sera lu très utilement par les médecins, et sa double destination n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage original, clair et précis.

A VENDRE A TRÈS BON COMPTE

UN MICROSCOPE DE LABORATOIRE

(BAUSCH ET LOMB)

Deux oculaires et 3 objectifs dont 1 à immersion

S'adresser Laboratoires MÉTADIER-TOURS

Trois livres nouveaux : 1^o Question de garde d'accouchement. Ch. GONNET (accoucheur des hôpitaux de Lyon), H. BOUGIT (Ex-chef de clinique de la Faculté de Lyon). — MALOINE et fils, éditeurs.

Ce n'est pas un livre pour apprendre l'obstétrique : c'est un livre pour reviser, pour coordonner ce que l'on sait, pour se rafraîchir la mémoire.

La plupart des situations courantes se présentant pendant la grossesse, pendant l'accouchement et les suites de couches sont envisagées. Le problème est posé, il faut lui donner une solution souvent rapide et immédiate... soit qu'il s'agisse d'une dystocie, siège, face, front, épaule... soit d'une hémorragie de la grossesse, de l'accouchement, etc.

La réponse est donnée par des plans nets, par des schémas clairs rédigés sous forme de question de garde où sont mis en relief les points saillants, où souvent des expressions heureuses laissent une image qui reste gravée. Et ces questions de garde où se reflète peut-être un peu trop exclusivement la méthode lyonnaise, ne sont pas uniquement des questions à concours bien rédigées ; mais ce sont des solutions bien exposées, données aux problèmes de chaque jour, posées par la pratique journalière et le praticien qui n'a pas le temps de lire de longs articles pourra en consultant ces plans raviver ses souvenirs et en tirer le plus grand profit.

3^o Comment sauvegarder les bébés. M. VARIOT.

(O. DOUVIN, éditeur, 8, place de l'Odéon).

La France se dépeuple ; le cri d'alarme est poussé.

Les vides créés par la grande saignée ne sont pas comblés, et voici encore que les cercueils sont plus nombreux que les berceaux. L'avenir du pays est en jeu.

En attendant que puisse évoluer la mentalité égoïste et individualiste d'encore trop nombreux ménages qui, ou n'ont pas d'enfants ou n'ont que l'unique enfant ; il est un moyen de modérer le fleau dans une certaine mesure. Sauvegardons la vie de nos bébés qui sont nés ; réduisons au maximum la mortalité infantile due pour une grosse part à l'ignorance ou à l'incurie des mères.

Ceci est le rôle de la puériculture et les moyens pour y parvenir sont bien simples : « stimuler l'allaitement maternel quand il est possible ; fournir du bon lait pour l'élevage artificiel ; inculquer aux mères les préceptes de l'hygiène infantile. » (Variot).

C'est à cette œuvre de vulgarisation que s'est beaucoup employé le docteur Variot. Et dans son livre, il a réuni une série de conférences qu'il a faites soit à son Institut de puériculture, soit à sa Goutte de lait de Belleville et qui s'adressaient à des jeunes filles et à des dames du monde qui s'initiaient en même temps à la mise en pratique de ces préceptes dans les consultations de nourrissons de la Goutte de lait. Certaines autres conférences ont été faites directement aux mères, aux femmes du peuple dans les mairies ou dans les écoles.

Et dans ces causeries simples le Maître avec sa haute expérience, montre les conséquences graves qui peuvent venir de l'ignorance des mères, et donne les règles simples pour l'élevage des tout petits.

Ces conférences claires et bien documentées sont à lire pour tous ceux qui s'intéressent à la puériculture et à sa vulgarisation.

3^o D^{re} Hélène Sosnowska. Thérapeutique. Gynécologique. Indication et technique de la méthode BRANDT.

O. DOUVIN, éditeur, 8, place de l'Odéon.

En dehors des graves lésions gynécologiques : tumeurs, fibromes, kystes, grosses salpingites ou gros prolapsus, il reste un bon nombre d'affections gynécologiques qui appartiennent au domaine médical et à la physiothérapie.

Parmi ces méthodes, le massage gynécologique (massages vibratoire, étirements, gymnastique, etc.) peut avoir de bon

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy allée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

**RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER**

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par la**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

**SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"**Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS**SULFOÏDOL ROBIN**

Sulfate colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — OvulesS'emploie dans l'Arthritisme en général,
le Rhumatisme chronique, l'Anémie rebelle,
la Dermatologie, la Furonculose, les Pharyngites,
Bronchites, Intoxications Métalliques,
Vaginites, Uréthro-Vaginites.

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG**RÈGLES**

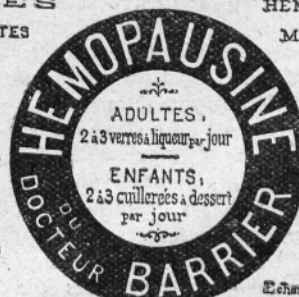
INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?**HÉMORRÔIDES****MÉNOPAUSE****PHLÉBITES****VARICES****CONSEILLEZ****HÉMOPAUSINE**hamamelis, viburnum
hydrastis, asarum
etc.

Echantillons sans demande.

Laboratoire du D^r BARRIER Les Abreys (Seine)

résultats sur des reliquats inflammatoires, des stases, des congestions d'organes. C'est cette méthode, inaugurée par Brandt, que nous expose clairement la D^{me} Sosnowska, et elle nous montre l'heureuse influence du massage et ses succès dans les congestions et scléroses utérines, dans les déviations utérines, les aménorrhées et dysménorrhées, les névralgies pelviennes, les cellulites pelviennes.

Docteur F. BOIVIN

La botryomyose chez l'homme et chez les animaux. CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES GRANULOMES. — *Monographie des Archives françaises de Pathologie générale et d'Anatomie pathologique*, par M. le Dr J. TORLAIS. 1 vol. in-8° raisin de 120 pages avec 7 planches hors texte : **Prix 16 fr.**

Ce travail inspiré par le professeur Sabrazès, et fait sous sa direction, contient un historique et une bibliographie complètes de la question. L'étude clinique porte sur 108 cas de botryomycomes. Le siège le plus fréquent est la main et les doigts. Les lèvres viennent ensuite. L'auteur insiste sur la fréquence relative de ces productions au cuir chevelu. La grossesse favorise leur développement et leur récurrence. Elles se présentent sous formes de bourgeons pédiculés, rouges, saignant facilement, couvertes de croûtes purulentes. Elles ont l'apparence framboisée. Le diagnostic est simple encore qu'elles puissent être simulées par un épithéliome.

D'après 80 cas, la classification suivante s'impose : 1° *Angio-fibromatose*; 2° *Angio-fibromatose infectée* dans laquelle on retrouve dans la croûte des microbes en amas denses; 3° *Fibro-adénose sudoripare*, correspondant à la forme décrite par MM. Poncet et Dor; 4° *Granulomatose à tendance fibreuse* où l'on voit tous les intermédiaires entre les formations angiomateuses et le tissu fibreux avec paroi propre; 5° *Bourgeons charnus fibromuqueux, télangiectasiques, lymphangiectasiques et cédémateux*; 6° *Granulomatose avec lymphocytose locale très marquée*; 7° *Forme sarcoïde à cellules géantes* que l'on retrouve au niveau de la conjonctive (chalazion ulcéré); 8° *Plasmome* Type de néoformation inflammatoire des gencives ayant les caractères du botryomycome et constituée presque uniquement par des cellules plasmiques; 9° *Botryomycome à forme pseudo-sarcomateuse*.

Les Botryomycomes sont des modalités de granulomes ne tendant ni à la récurrence ni aux métastases.

Voici des localisations peu connues : col de l'utérus, sein, oreille (bourgeon charnu du conduit auditif au cours des otites). Le fibrome de la langue peut être l'aboutissant d'un granulome du type botryomycome. On note l'existence en nombre variable et sans dispositions bien fixes dans le botryomycome humain, de mastzellen, d'éosinophiles, et de cellules plasmiques.

Chez l'animal, Tolais décrit trois formes cliniques de Botryomycome correspondant à trois formes histologiques : *champion de castration, fibrome infectieux, Botryomycome généralisée*, existant par ordre de fréquence chez le cheval, le mulet, le bœuf, le porc. Torlais décrit un cas de tumeur du chat rappelant de très près le Botryomycome.

La Botryomycome est une staphylococcose spéciale, conformément au travail de M. Magrou. La forme généralisée a été retrouvée chez l'homme (observation de M. Masson). Chez l'homme on voit dans les granulomes botryomycosiques des amas microbiens ayant les caractères du staphylocoque, entourés d'une gangue plus ou moins marquée et colorable différemment. *Le staphylocoque ne paraît pas être chez l'animal le seul microbe en cause.*

La Botryomycome chez l'animal a été reproduite expérimentalement.

Le Botryomycome n'a jamais été reproduit chez l'homme. Les expériences de Torlais sur l'animal sont restées négatives.

Les deux maladies, chez l'homme et chez les animaux, sont très voisines l'une de l'autre mais évoluent différemment le terrain n'étant pas le même.

Traitement du Botryomycome chez l'animal : lavages antiseptiques, curetage ou extirpation chirurgicale. Chez l'homme, à côté du traitement chirurgical, le traitement radiothérapique donne d'excellents résultats à des doses variant de 10 h. à 15 h. (rayons non filtrés).

Bibliothèque des connaissances médicales, dirigée par le Docteur APERT. — Docteur Paul DUHEM, chef de laboratoire d'électro-radiologie à l'Hôpital des Enfants-Malades.

L'emploi des rayons X en médecine.

Ernest FLAMMARION, éditeur, 1 vol. in-18. — **Prix: 10 fr.**

Dans sa préface, M. Duhem nous annonce qu'il a écrit un petit traité *pour les praticiens*. Il a pleinement réalisé son programme, sa partie technique est écrite avec une clarté et une précision dont nous ne saurions trop le féliciter, quand on sait combien il est difficile de vulgariser des lois physiques et des formules arides. Le médecin tirera grand profit de la lecture des chapitres consacrés aux méthodes radioscopiques. En l'initiant aux préparations pré-opératoires, aux diverses méthodes de la technique radiologique, M. Duhem fera école et élargira dans la pratique courante le champ des investigations. Combien de praticiens ignorent encore (parce que nous ne leur avons pas aussi appris!) toutes les ressources de diagnostic ou de traitement que leur offre le laboratoire du radiologue.

Examen du poumon et des plèvres. Examen du cœur, de l'aorte, du tube digestif dans ses divers segments, du foie et des voies biliaires, de l'appareil urinaire, du squelette... tout a été étudié, revisé, sans longueurs, sans redites, et d'une façon assez schématique pour être bien compris, même des profanes. C'est une véritable mise au point de la radiologie en 1922. Et ce qui fait l'originalité du travail si complet de notre confrère, c'est qu'en raison de sa grande expérience de la radiologie infantile, il a complété chaque chapitre par un aperçu concernant la pratique radiologique de l'enfant, parallèlement comparée à celle de l'adulte. A notre connaissance les traités antérieurs étaient fort incomplets à ce sujet.

Si du radiodiagnostic nous passons à la radiothérapie, là encore M. Duhem a nettement posé les indications thérapeutiques : radiothérapie des organes hématopoïétiques, des tuberculoses, des affections du système nerveux et enfin radiothérapie du cancer. Peut-être cette troisième partie de l'ouvrage de notre confrère aurait-elle mérité plus de 50 pages et, certainement en raison de la compétence de l'auteur, nous n'aurions eu qu'à nous en féliciter. Dans les éditions qui suivront, certainement sous peu, nous espérons que cette lacune sera comblée. D'ailleurs cette partie de notre science spéciale étant en pleine évolution, mieux valait peut-être attendre que les règles d'une tactique nouvelle soient établies. M. Duhem dit qu'il a écrit pour les médecins, nous l'en félicitons pour des raisons annoncées plus haut. Mais il est trop modeste, son livre a dépassé le praticien et les spécialistes eux-mêmes le liront avec beaucoup d'intérêt en raison de sa concision et surtout parce que ce petit traité est un véritable manuel du radiologiste, que celui-ci peut consulter à chaque occasion.

E. LEULLIER.

STÉRILISATION DES AIGUILLES D'ACIER POUR PONCTION VEINEUSE

Dans la *Presse Médicale* (n° 78), Pierre-Paul Lévy conseille la stérilisation des aiguilles d'acier dans du chloroforme paraffiné, dont voici la formule :

Paraffine : 3 gr.

Chloroforme : 100 cm. c.

Technique. — L'aiguille, débarrassée de son mandrin, est déposée pointe en bas dans un tube à hémolyse stérile. On y verse la solution chloroformique. Le tube est obturé avec un bouchon de liège. Après une heure de séjour dans ce liquide, l'aiguille peut être considérée comme stérile. Si elle était souillée de sang, il faudrait préalablement la déterger à l'eau, à l'alcool et au chloroforme, en y faisant passer successivement les liquides sous pression. Après la stérilisation on place les aiguilles dans un tube stérile pour séchage, au besoin à l'étuve à 37°.

Avantages. — 1° Ce procédé évite toute oxydation de l'acier et toute détérioration par flambage ou ébullition ;

2° D'autre part, en s'évaporant, le chloroforme abandonne un enduit minuscule de paraffine sur la paroi intérieure de l'aiguille. Le sang y coule sans y adhérer, sans coaguler. On en recueille aisément les quantités nécessaires pour effectuer les recherches biologiques ou chimiques habituelles ;

3° Cette méthode convient tout particulièrement aux aiguilles très fines et acérées, pour prises de sang chez le nourrisson, l'enfant ou les femmes à petites veines ;

4° La piqûre est indolore, facile à pratiquer et ne laisse aucune trace ;

5° La paraffine aide beaucoup à l'écoulement du sang.

Pour toutes ces raisons cette pratique nous semble digne d'être recommandée, puisqu'elle est d'exécution commode et n'exige pas de matériel spécial. P.

LES POISONS DE L'INTELLIGENCE. DIVERSES PROPRIÉTÉS DE L'OPIUM

Il nous paraît intéressant de rappeler ici, alors que la question des stupéfiants prend une si grande extension, quelles sont exactement les propriétés des principaux alcaloïdes qui composent l'opium, et en même temps, les différentes classes de fumeurs. Nous insisterons particulièrement sur un point qui devrait n'être pas nouveau, mais semble méconnu : à savoir que les trois propriétés (soporifique, excitante, toxique) sont dues à trois séries d'alcaloïdes parfaitement déterminées, parfaitement isolables l'une de l'autre et que les résultats correspondant à ces trois propriétés ne sont généralement presque jamais recherchés simultanément par le fumeur ; et ceci est si vrai que deux de ces propriétés (excitante et soporifique) se combattent l'une l'autre et se nuisent dans leurs effets durant le cours entier des expériences.

En ce qui concerne les « hédonistes », la proportion de morphine tendrait à leur faire rechercher l'opium français. Mais on a constaté que cet opium, traité dans les bouilleries et par les mêmes procédés que les opiums d'Orient, est tout à fait infumable. Les hédonistes prisent principalement les effets soporifiques. Les névropathes avides de sensations neuves ne tiennent guère qu'à la propriété convulsivante ; quant à la propriété toxique, elle n'a de raison d'être que dans certaines expériences spéciales, ou dans certains cas qui n'ont pas leur légitimation en Occident.

Donc, en fumant l'opium qu'on lui sert (quelles qu'en soient la provenance et la préparation) le fumeur, sur trois éléments, absorbe toujours deux éléments inutiles et souvent antagonistes.

Voici, d'après M. A. Besnard, la classification des éléments qui déterminent la prépondérance de l'une ou l'autre influence :

Action soporifique : morphine, codéine, narcéine ;
Action excitante : thébaïne, papavérine, narcotine ;
Action toxique : thébaïne, codéine, papavérine.

Pour obtenir un opium qui n'ait que l'action soporifique (opium des hédonistes), il faut le débarrasser de la thébaïne et de la papavérine. La thébaïne (0.20 à 1.10 %) s'isole chimiquement par le lait de chaux et l'éther. La papavérine s'isole chimiquement par l'acide chlorhydrique et le chlorate de potasse. Mais tous les précipités laissent un opium inutilisable.

Pratiquement, on peut faire disparaître la thébaïne en faisant bouillir à plusieurs reprises l'opium dans de l'alcool et en laissant évaporer la solution. Quant à la papavérine, on l'élimine en faisant bouillir l'opium avec de l'alcool à poids égaux jusqu'à formation d'un magma cristallin. Mais ce procédé provoque en même temps la disparition de la narcotine.

Pour l'obtention de l'action excitante seule il faut se débarrasser de la morphine et, en plus, de la codéine ; cette dernière opération est à peine réalisable ; elle consiste en la dessiccation à l'éther bouillant de l'opium mélangé d'eau jusqu'à consistance épaisse.

L'inconvénient de cette méthode unique est de s'attaquer aussi, peu à peu, à la thébaïne, qui est le principal agent de l'excitation recherchée.

On voit, d'après cet exposé, qu'il est relativement facile d'obtenir un opium soporifique inoffensif et que l'opium excitant est au contraire toujours toxique.

Le fumeur qui fume pour son plaisir, n'a nul besoin d'absorber la thébaïne et la papavérine qui sont les seuls toxiques immédiats de l'opium. Il pourrait donc se contenter de la morphine, et s'il veut, de la codéine (inutiles pour les hédonistes).

(A suivre.)

R. de SZCZERSKI.

Bibliogr. R. COUESNON, A. de POUVOURVILLE, LI-PHONG. — *L'Opium*. Th. de QUINCEY. — *Les Réveries d'un Mangeur d'opium* (Paris). Études manuscrites appartenant à l'auteur.

LA MORTALITÉ PAR LES STUPÉFIANTS

Pendant les années 1918-1921, le Service de Santé de New-York City a relevé 164 cas de mort par l'abus des poisons narcotiques. Ils se décomposent ainsi : 107 sont dus à la morphine, 24 à l'opium, 27 à l'héroïne et 6 à la cocaïne. L'ensemble de ces décès se répartit annuellement de la façon suivante : 65 en 1918, 56 en 1919 et 43 en 1920.

Il est à remarquer que ces chiffres sont forcément incomplets, car la cause de nombreux décès par intoxication lente sous l'influence de l'usage immodéré des stupéfiants est souvent méconnue du fait d'affections aiguës intercurrentes qui endossent la responsabilité de l'issue fatale.

LES SYMPTÔMES DE L'INTOXICATION PAR L'OPIUM

Au début : une période d'excitation caractérisée par une grande activité physique, une loquacité exagérée et des hallucinations. Puis le malade devient triste et abattu, il désire dormir, mais ce besoin de sommeil n'est pas invincible ; il peut y résister si on l'en sollicite énergiquement.

Le visage pâlit, les pupilles se contractent, les lèvres deviennent livides. Peu à peu le sujet passe de la somnolence à l'hypnose. Insensible, immobile, les muscles relâchés, il a le pouls petit, lent, irrégulier ; sa respiration est ralentie, stertoreuse, accompagnée de râles muqueux.

Puis c'est le coma et, dans certains cas, la mort dans un délai de quinze à vingt heures au maximum. Dans les cas heureux, les symptômes disparaissent progressivement et après vingt-quatre à trente-six heures le malade retrouve son état normal.

Le Traitement chirurgical de l'hypertrophie prostatique varie suivant les cas, par Victor PAUCHET.

La tuberculose du péritoine et de l'intestin peut produire l'occlusion dans les conditions suivantes :

- a) Sténose iléo-cæcale ;
- b) Sténose de l'iléon par cicatrice d'une ulcération ;
- c) Agglutination plus ou moins étendue d'une longue anse d'iléon.

QUE FAIRE ?

a) *Sténose iléo-cæcale*. Si le sujet a le ventre très ballonné, l'état général mauvais, faire l'iléo-colostomie gauche, saisir la première anse grêle dilatée qui se présente et l'anastomoser au colon iliaque.

Si, au contraire, le ventre est plat, laparotomie exploratrice et iléo-sigmoïdostomie. Dans un second temps : résection iléo-cæcale ;

b) *Rétrécissement de l'iléon*. Si intestin peu distendu, résection et abouchement bout à bout.

Si intestin distendu, évacuer par l'aspirateur une anse dilatée, pour réduire facilement. Quand les anses sont vides et réductibles, anastomoser l'anse grêle dilatée avec une anse grêle aplatie ;

c) *Agglutination des anses*. Le ventre est ballonné, ce qui indique que l'iléon est oblitéré à sa partie moyenne et sur une étendue peu considérable. Faire la libération au bistouri. Si, au contraire, l'agglutination est plus considérable, faire l'iléo colostomie, par une incision latérale à l'anesthésie locale.

Observations récentes : Malade de l'hôpital Saint-Michel qui présentait toutes les causes oblitérantes à la fois : sténose de l'iléon, sténose iléo-cæcale, agglutination d'un mètre environ d'iléon.

Comme opération : iléo-sigmoïdostomie. Résection du rétrécissement et libération au bistouri de la totalité de l'anse agglutinée. Cette dernière présentait plus d'un mètre de long. Énorme abcès caséux, du volume d'un œuf de poule, au milieu des anses agglutinées. Le malade a bien supporté l'opération. Sa convalescence a été des plus simples, sans incident.

Encéphalite hyperthermique, guérie à Lourdes, le 8 septembre 1922. (Observation médicale par les Docteurs H. et J. Bon).

Une brochure grand in-8 de 24 pages, avec 2 planches en photographie et courbe de température complète (17 mois). — MALOINE, éditeur, rue de l'Ecole-de-Médecine, 27, Paris. — Prix : 3 francs.

Les auteurs ont suivi la malade pendant 17 mois à leur clinique : l'un d'eux l'a vue guérir sous ses yeux. Ils nous livrent l'observation complète avec tous les éléments de discussion (courbes de température, de poids, examens de laboratoire, etc.) C'est une contribution d'une grande valeur à l'étude des encéphalopathies tuberculeuses ou épidémiques et de la difficulté de leur diagnostic, sinon lésionnel, du moins différentiel. Ces caractères particuliers de la guérison lui donnent un grand intérêt à la fois scientifique et philosophique.

Une science progresse, non par les solutions acquises, mais par les inconnues qu'elle résout. Aucun homme de science ne peut donc sans renier son caractère faire le silence sur un fait bien observé par lui, mais dont la cause lui échappe. La publication de tels faits est au contraire son devoir et la preuve de son

esprit scientifique. On verrait souvent avec plaisir les médecins publier les observations de faits exceptionnels dont ils sont témoins et les exposer avec un tel souci d'exactitude et une telle prudence d'appréciation que l'ont fait les Docteurs H. et J. Bon.

Nouveaux annonceurs, collaborateurs de la *Gazette Médicale du Centre*.

Les laboratoires du Néol, 9, rue Dupuytren, Paris, viennent de confier à la *Gazette Médicale du Centre* une part de leur publicité.

Nous ne manquerons pas désormais d'attirer l'attention de nos lecteurs et amis sur les spécialités des grandes firmes pharmaceutiques, qui pour la première fois, nous honorent de leur confiance.

Aujourd'hui, voici les produits Néol, Néolides et Gaze Néolide, connus de tous les praticiens, auxquels vient s'ajouter, le Codoforme Bottu à prescrire dans les toux rebelles. (Voir *Memento thérapeutique*, page 555 ou sont énumérées toutes les spécialités annoncées dans la *Gazette Médicale du Centre*.)

Cours d'Orthopédie de M. CALOT à Paris, 69, quai d'Orsay. Du 22 au 28 janvier 1923, 13^{ème} année.

En une semaine, de 2 heures à 7 heures du soir. Enseignement de l'Orthopédie indispensable aux praticiens (Luxation congénitale de la hanche, Pied bot, Paralysie infantile, Scoliose, etc...) et du traitement de tuberculoses externes (Coxalgie, Mal de Pott, Tumeurs blanches, Adénites, Épididymite, etc...)

Traitement pratique des Fractures.

Avec exercices pratiques individuels.

Pour médecins et étudiants français et étrangers.

Explications en espagnol et en anglais. Droits d'inscription 150 francs.

Écrire dès maintenant au Docteur FOUCHET, Institut CALOT à Berck Plage ou au Docteur COLLEU, Clinique CALOT, 69, quai d'Orsay, Paris.

Le programme détaillé sera envoyé sur demande.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à mader par jour.
SIROP GIRARD	Sérofule	ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche
GRANULÉ GIRARD	LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1 à 2 cuill. à café
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
FLORÉINE Crème de toilette	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Oncions matin et soir

Le Gerant : H. AUBERGEAULT.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

*Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).



un fixateur

du phosphore
et de l'azote

s'indique dans tous les cas
d'**asthénie** et de **dénutrition**

tels que :

- Infections chroniques
- Pré-tuberculose :: ::
- Etats neurasthéniques
- Phosphaturie - Diabète
- etc...

Le Nuclocithol

action euphorique et dynamogénique marquée

par .
nucléinate de soude
Lécithine - Oxhémoglobine
Glycéro-phosphate de magnésie
- Aunée -

échantillon à MM les Docteurs contre simple carte de visite adressée au
LABORATOIRE du NUCLOCITHOL, 28, Avenue de Grammont
TOURS



Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnées.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycérociné et de **PANBILINE**. — 2 cuillerées à café dans
160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

SIROP BRAHMA

**Souverain
contre la Toux**

**SULFO-GAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE, CODÉINE
BENZOATE DE SOUDE, GRINDÉLIA, ACONIT**

MODE D'EMPLOI } Adultes, 4 à 5 cuillerées par 24 heures.
Enfants, au-dessus de 7 ans seulement, de 3 à 4 cuillerées à café.)

G. COULLOUX, Pharmacien de 1^{re} Classe à AUXERRE (Yonne)

Dépôt : PIOT et LEMOINE, 117, rue Vieille-du-Temple, PARIS

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUEE L.B.A.

54, Faubourg Saint-Honoré, 54, PARIS

Téléphone-Elysées :
36-64, 36-45.

H. CARRION & C^{IE}

Adresse Télégraphique :
RIONCAR-PARIS

ADRÉNALINE CARRION (Adrénaline naturelle).

EVATMINE (Traitement de l'Asthme).

HEMATOETHYROIDINE (Sérothérapie antibasedowienne).

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse).

COMPRIMÉS PLURIGLANDULAIRES en forme de dragées

T.O.S.H.	Thyroïde....	0 gr. 02	T.S.H.	Thyroïde....	0 gr. 02	S.H.	Surrénale....	0 gr. 20
	Ovaire.....	0 gr. 10		Surrénale....	0 gr. 20		Hypophyse...	0 gr. 05
	Surrénale....	0 gr. 10		Hypophyse...	0 gr. 05		Thyroïde....	0 gr. 03
	Hypophyse...	0 gr. 03					Ovaire.....	0 gr. 20
T.A.S.H.	Thyroïde....	0 gr. 02	O.S.H.	Ovaire.....	0 gr. 15	T.O.	Ovaire.....	0 gr. 20
	Orch. (And.)	0 gr. 10		Surrénale....	0 gr. 05		Mammaire...	0 gr. 30
	Surrénale....	0 gr. 10		Hypophyse...	0 gr. 05		(gland.)	
	Hypophyse...	0 gr. 03						

LEVURE CARRION B 17

Traitement de la **FURONCULOSE** et autres affections justiciables du traitement par les **LEVURES**

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris.